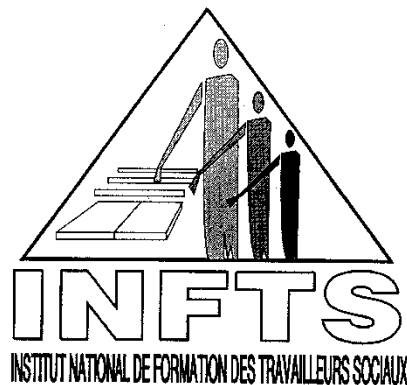




VOLUME 2, N°2

DÉCEMBRE 2025

ISSN : 1987-1678



REVUE INTERNATIONALE MAAYA

*Revue Semestrielle de l'Institut National de
Formation des Travailleurs Sociaux (INFTS)*

Courriel : revuemaaya@revuemaaya.com

Site Web : www.revuemaaya.com

Bamako-Mali, Quartier : Hippodrome,

Rue : Amilcar Cabral

Tél : (+223) 73 16 68 24 / 73 10 48 27



ISSN : 1987 -1678

Revue Semestrielle de l'Institut National de Formation des
Travailleurs Sociaux (INFTS) du Mali

Volume 2, Numéro 2, Décembre 2025

Maquette et mise en page : Dr. Issa OUATTARA, Maître-assistant

DIRECTEUR DE PUBLICATION : Dr Lamine SANDY, Maître de Recherche, Institut National de Formation des Travailleurs Sociaux (Mali)

RÉDACTEUR EN CHEF : Dr Issa DIALLO, Maître de Conférences des Universités du CAMES, Institut National de Formation des Travailleurs Sociaux (Mali)

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT : Dr Issa OUATTARA, Maître-assistant, Institut National de Formation des Travailleurs Sociaux (Mali)

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Dr Issa OUATTARA, Maître-assistant, Institut National de Formation des Travailleurs Sociaux (Mali)

Dr Boureïma BAMADIO, Maître de Conférences, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (Mali)

M. Ibrahima DIALLO, Informaticien, Institut National de Formation des Travailleurs Sociaux (Mali)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Pr Idrissa Soïba TRAORÉ, Professeur Titulaire des Universités du CAMES, Sociologie de l'Education, Université Yambo Ouologuem de Bamako (Mali)

Pr Ahmadou Abdoulaye DICKO, Psychologie Clinique et Psychopathologie, Institut National de Formation des Travailleurs Sociaux (Mali)

Pr Essè AMOUZOU, Professeur Titulaire des Universités du CAMES, Sociologie du développement, Université de Lomé (Togo)

Pr Bouréma KANSAYE, Sciences Criminelles, Université Kurukanfuga de Bamako (Mali)

Pr Souleymane COULIBALY, Psychologie Clinique, CHU du Point-G de Bamako (Mali)

Pr Abdoulaye NIANG, Professeur Titulaire, Sociologie, Université Gaston Berger (Sénégal)

Pr Ismaila Zangou BARAZI, Arabe, Université Yambo Ouologuem de Bamako (Mali)

Pr Afsata PARÉ, Professeur Titulaire des Universités du CAMES, Psychologie, Université Norbert Zongo (Burkina-Faso)

Pr Ibrahima TRAORÉ, Sociologie de l'Education, Université Yambo Ouologuem de Bamako (Mali)

Pr Seydou MARIKO, Géographie, Ecole Normale Supérieure de Bamako (Mali)

Pr Abdoulaye DIOP, Lettres, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)

Pr Augustin EMANE, Droit, Université de Nantes (France)

Pr Akoye Massa ZOUMANIGUI, Sciences de l'Education, Institut Supérieur des Sciences de l'Education de Guinée (Guinée)

Pr Mamadou Lamine DEMBÉLÉ, Droit, Université Kurukanfuga de Bamako (Mali)

Pr Ya Eveline TOURÉ, Psychologie de l'Education, Ecole Normale Supérieure d'Abidjan (Côte-d'Ivoire)

Pr Assane DIAKHATÉ, Sciences de l'Education, Université Gaston Berger (Sénégal)

Pr Mamadou DIA, Didactique des Langues, Institut de Pédagogie Universitaire (Mali)

Pr Joseph SAHGUI, Professeur Titulaire des Universités du CAMES, Linguistique, Université d'Abomey Calavi (Bénin)

Pr Aboubacar Sidiki COULIBALY, Littérature Anglaise, Université Yambo Ouologuem de Bamako (Mali)

Pr Emmanuel BECHÉ, Technologie Educative, Université de Maroua (Cameroun)

Pr Angeline NANGA, Sociologie de la communication, Université Félix Houphouët Boigny (Côte-d'Ivoire)

Pr Bréma Ely DICKO, Sociologie, Université Yambo Ouologuem de Bamako (Mali)

Pr Belko OUOLOGUEM, Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako (Mali)

Dr Maciré KANTE, Directeur de Recherche, Informatique, Université de Johannesburg (Afrique du Sud)

Dr Lamine SANDY, Maître de Recherche, Sociologie, Institut National de Formation des Travailleurs Sociaux (Mali)

Dr Issa DIALLO, Maître de Conférences des Universités du CAMES, Sociologie de la Santé, Institut National de Formation des Travailleurs Sociaux (Mali)

Dr Bazoumana DIARRASSOUBA, Maître de Conférences des Universités du CAMES, Géographie, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte-d'Ivoire)

Dr Lamine Boubakar TRAORÉ, Maître de Conférences, Anthropologie, Université Yambo Ouologuem de Bamako (Mali)

COMITÉ DE LECTURE

Dr Lamine SANDY, Maître de Recherche, Sociologie, Institut National de Formation des Travailleurs Sociaux (Mali)

Dr Issa DIALLO, Maître de Conférences des Universités du CAMES, Sociologie de la Santé, Institut National de Formation des Travailleurs Sociaux (Mali)

Pr Ibrahima TRAORÉ, Sociologie de l'Education, Université Yambo Ouologuem de Bamako (Mali)

Dr Yao Jean-Aimé ASSUÉ, Maître de Conférences des Universités du CAMES, Géographie Sociale et Economique, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte-d'Ivoire)

Dr Oumar TRAORÉ, Maître de Recherche, Sciences de l'Education, Institut National de Formation des Travailleurs Sociaux (Mali)

Dr Seydou LOUA, Maître de Conférences des Universités du CAMES, Sciences de l'Education, Université Yambo Ouologuem de Bamako (Mali)

Dr Amadou TRAORÉ, Maître de Conférences des Universités du CAMES, Sociologie, Université de Ségou (Mali)

Dr Mohamed Oualy DIAGOURAGA, Maître de Recherche, Sociologie, Institut d'Etudes et de Recherche en Géroto-Gériatrie/Maison des Aînés (Mali)

Dr Madjindayé YAMBAIDJE, Maître de Conférences, Littérature, Université de N'Djaména (Tchad)

Dr Kawélé TOGOLA, Maître de Conférences des Universités du CAMES, Anthropologie, Université Yambo Ouologuem de Bamako (Mali)

Dr Youssouf KARAMBÉ, Maître de Conférences, Anthropologie, Institut National de la Jeunesse et des Sports (Mali)

Dr Fodié TANDJIGORA, Maître de Conférences des Universités du CAMES, Sociologie, Université Yambo Ouologuem de Bamako (Mali)

Dr Modibo DIARRA, Maître de Conférences des Universités du CAMES, Littérature Africaine, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (Mali)

Dr Baba COULIBALY, Directeur de Recherche, Géographie, Institut des Sciences Humaines (Mali)

Dr Ichaka CAMARA, Maître de Conférences des Universités du CAMES, Sociologie, Institut de Pédagogie Universitaire (Mali)

Dr Fatoumata MAIGA, Maître de Conférences des Universités du CAMES, Géographie de l'Environnement, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (Mali)

Dr Moussa dit Martin TESSOUGUÉ, Maître de Conférences des Universités du CAMES, Géographie, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (Mali)

Dr Abdoukadi Oumarou TOURÉ, Maître de Conférences, Population - Environnement, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (Mali)

Dr Souleymane S. TRAORÉ, Maître de Conférences des Universités du CAMES, Géographie de l'Environnement, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (Mali)

Dr Djakanibé Désiré TRAORÉ, Maître de Conférences, Sciences Environnementales, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (Mali)

Dr Kadidiatou COULIBALY, Maître de Conférences, Démographie-Migration, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (Mali)

Dr Souleymane BENGALY, Maître de Conférences, Géomatique, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (Mali)

Dr El Hadji Ousmane BORÉ, Maître de Conférences, Histoire, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (Mali)

Dr Sékou Mamadou TANGARA, Maître de Conférences, Gestion du Patrimoine, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (Mali)

Dr Abdoulaye GUINDO, Maître de Conférences des Universités du CAMES, Anthropologie de la Santé, Université Yambo Ouologuem de Bamako (Mali)

Dr Ahmadou MAIGA, Maître de Conférences, Psychologie, Université Yambo Ouologuem de Bamako (Mali)

Dr Augustin BOMBA, Maître de Conférences, Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako (Mali)

Dr Alassane GAOUKOYE, Maître de Conférences, Sciences de l'Education, Université Yambo Ouologuem de Bamako (Mali)

Dr Moriké DEMBÉLÉ, Maître de Conférences des Universités du CAMES, Sciences de l'Education, Université Yambo Ouologuem de Bamako (Mali)

Dr Almamy SYLLA, Maître de Conférences des Universités du CAMES, Anthropologie du Développement et du Changement Social, Université Yambo Ouologuem de Bamako (Mali)

Dr N’Gna TRAORÉ, Maître de Conférences, Anthropologie du Développement et du Changement Social, Institut des Sciences Humaines (Mali)

Dr Hamed Baba SINGARÉ, Maître de Conférences, Sciences Economiques, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (Mali)

INSTRUCTIONS AUX AUTEURS

Les textes soumis à la **Revue Internationale MAAYA (RIM)** doivent se conformer scrupuleusement aux recommandations aux auteurs, notamment les normes typographiques, scientifiques et de référencement. Ils doivent aussi être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication ou d'une publication dans une autre revue.

Les normes rédactionnelles de la revue sont essentiellement celles du CAMES pour les Lettres et Sciences Humaines connues sous l'appellation de NORCAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^{ème} session des Comités Consultatifs Interafricains (CCI).

STRUCTURE DE L'ARTICLE

La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit :

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale, la structure suivante est recommandée : **Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Keywords, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.**
- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain, la structure suivante est recommandée : **Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Keywords, Introduction, Matériel et Méthodes, Résultats et Discussion (IMRaD), Conclusion, Bibliographie.**

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, des références bibliographiques, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres arabes jusqu'à 3 niveaux, pas plus. Seule la première lettre des titres et sous-titres doit être en majuscule (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.1.1 ; 1.2 ; 1.2.1 ; 2. ; 2.1 ; 2.1.1 ; 3. ; 3.1 ; 3.1.1., etc.).

CITATIONS ET NOTES DE BAS DE PAGE

Les passages cités sont présentés en italique et entre guillemets. Toutefois, les citations de plus de trois lignes sont renvoyées à la ligne avec une interligne de 1 et en retrait (2,5 cm à gauche et à droite), en diminuant la taille de police d'un point sans guillemets. Les références de citations sont intégrées au texte citant selon la norme APA suivant les cas, de la façon suivante : **Initiale (s) du**

Prénom ou des Prénoms de l'auteur, Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées.

Exemples :

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères (M. Diakité, 1985, p. 105).

- Parlant des itinéraires thérapeutiques suivis par les patients après une fracture osseuse, I. Diallo (2022, p.211) écrit :

La plupart des patients commencent par la médecine moderne pour terminer au niveau de la médecine traditionnelle. Certains se consacrent entièrement à la médecine traditionnelle. Ces itinéraires se caractérisent par leurs tracasseries dans l'accès aux soins adéquats. La cherté des structures sanitaires, leur inaccessibilité et l'inefficacité de leurs soins conduisent le plus souvent les patients à changer d'itinéraires.

Les références bibliographiques en notes de bas de page ne sont pas acceptées. Elles doivent être insérées dans le texte suivant la norme APA : **Nom auteur, Année, Pages.**

Exemple 1 : La cherté des structures sanitaires, leur inaccessibilité et l'inefficacité de leurs soins conduisent le plus souvent les patients à changer d'itinéraires (I. Diallo, 2022, p.211).

Exemple 2 : Selon I. Diallo (2022, p.211) : « La cherté des structures sanitaires, leur inaccessibilité et l'inefficacité de leurs soins conduisent le plus souvent les patients à changer d'itinéraires. »

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{de} éd).

Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

- Pour un ouvrage

Exemple : AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- Pour un ouvrage collectif ou chapitre d'ouvrage

Exemple : KONE Félix-Yaouaga, 2005, La décentralisation à Katiola : jeux et enjeux, in FEY Claude (dir. ou éd), *La décentralisation au Mali*, Paris, L'Harmattan, p.160-200.

- Pour un article

Exemple : OUATTARA Issa, DIAKITE Abdoulaye, DIALLO Issa, 2023, « Modes de gestion, effets environnementaux et sanitaires des boues de vidange en Commune I du District de Bamako », *KURUKAN FUGA - La Revue Africaine des Lettres, des Sciences Humaines et Sociales*, vol 2, n°6, pp. 156-167.

- Pour une thèse ou un mémoire

Exemple : N'DIAYE Baba Faradji, 2015, *Changements climatiques et dynamiques des systèmes de production agricole dans le Cercle de Banamba, Région de Koulikoro au Mali*, Thèse de doctorat, Institut Supérieur de Formation et de Recherche Appliquée (ISFRA), Bamako, Mali.

- Pour les sources Internet

Exemple : DURAND Michel, 2012, La gestion des déchets dans une ville en développement : comment tirer profit des difficultés actuelles à Lima, *Flux*, n°87, pp.18-28, [en ligne], <http://www.cairn.info/revue-flux>, consulté le 12/1^{er}/2016.

REGLES D'ETHIQUE ET DE DEONTOLOGIE DE L'EDITION SCIENTIFIQUE

La revue est particulièrement intransigente sur le plagiat qui discrédite la revue et déshonore à vie un scientifique. Ainsi, tous les articles reçus sont soumis au test anti-plagiat. A la suite de cette vérification, les articles qui seraient une reproduction partielle ou entière de travaux d'autrui, sont immédiatement rejetés avant leur soumission aux lecteurs.

DIRECTIVES DE PRESENTATION DES MANUSCRITS

Format général du manuscrit

Le fichier doit être au format Word (.doc ou .docx) avec une marge haut/bas ; gauche/droite de 2,5 cm de format A4, et en caractères Times New Roman.

Volume du texte

Le volume du texte doit être compris entre 15 000 et 35 000 signes y compris l'espace. L'article doit être compris entre 10 et 15 pages.

Titre

Le titre doit être original, spécifique, informatif, concis, et compréhensible par des lecteurs qui ne sont pas du domaine de l'auteur. Il doit être centré avec une police de taille 12 en gras, en majuscule et à l'interligne 1. Le titre ne doit pas dépasser 15 mots dans la mesure du possible. Il doit être en français suivi de sa traduction en anglais, et en anglais suivi de sa traduction en français en fonction de la langue d'écriture de l'article.

Auteurs et institutions d'affiliation

Les prénoms et noms complets des auteurs doivent être indiqués et séparés par une virgule. Ils doivent être suivis par l'affiliation des auteurs comme suit : nom de l'institution, ville, pays.

Le prénom (en minuscule, sauf première lettre) suivi du nom (en majuscule) et l'adresse de l'auteur, doivent être à la taille 12 points et à l'interligne 1 et en gras. Le titre de l'article, le prénom et nom de l'auteur ainsi que son adresse doivent être dans des paragraphes différents et séparés par un espace.

Pour les articles collectifs, l'auteur correspondant doit être marqué en Astérisque (*) avec son adresse exacte, e-mail et numéro de téléphone dans un paragraphe différent.

Ces informations ne sont pas transmises aux lecteurs.

Titres et sous-titres

Les titres et sous titres sont autorisés jusqu'à 3 niveaux, pas plus. Seule la première lettre des titres et sous titres doit être en majuscule.

Résumé et mots clés

Le résumé doit exposer brièvement : le contexte, la problématique et l'objectif de l'étude, la méthodologie utilisée, les résultats majeurs de la recherche, et ouvrir le sujet vers d'autres perspectives. Il ne doit pas dépasser 250 mots et cinq (5) mots-clés classés par ordre alphabétique. Les auteurs sont invités à minimiser l'utilisation des abréviations dans le résumé.

Illustrations (tableaux, graphiques, images, cartes, schémas)

Les tableaux, graphiques, cartes, images, schémas doivent être faits dans des formats simples et numérotés en chiffres arabes. Les titres doivent être placés au-dessus (exemple : Tableau 1 : titre) et leurs sources en-dessous. Les références aux tableaux, graphiques, images, cartes dans le texte doivent être placées entre parenthèses à la fin de la phrase.

Les images doivent être au format JPEG ou PNG avec une résolution d'au moins 200 dpi, 10×15 cm et un minimum de 1 000 pixels de large.

CORPS DU TEXTE

Le corps du texte doit être en police de taille 12, Times New Roman avec une interligne de 1 sans espacement de paragraphe.

Le manuscrit soumis doit être présenté sous le format IMRaD, comme suit :

Introduction**Matériel et méthodes****Résultats et****Discussion**

Références bibliographiques

Le corps du texte doit inclure :

Introduction

Elle doit présenter le contexte du sujet, faire le point sur la revue de la littérature à partir de références bibliographiques, et énoncer les objectifs/hypothèses de l'étude. A ce niveau, l'auteur doit privilégier la démarche en entonnoir en traitant de l'état de la question à l'échelle mondiale, continentale, nationale et locale.

1. Matériel et méthodes

Cette section doit présenter la zone d'étude : géographiquement, socio-économiquement et culturellement, la période de l'étude, les approches utilisées pour conduire l'étude incluant les matériels utilisés, la description des outils utilisés pour la collecte des données. Les techniques de collecte, de traitement et d'analyse des données doivent être précisées à ce niveau. La population cible de l'étude, l'échantillon retenu : taille, composition, critères de choix, et les variables de l'étude doivent être clairement précisés et justifiés.

2. Résultats

A ce niveau, il s'agit d'exposer de façon claire, rigoureuse et objective les résultats, les interpréter et les analyser.

3. Discussion

Elle doit rappeler l'essentiel des résultats, établir leurs liens avec l'objectif de l'étude et faire une analyse critique de la validité des résultats. Elle comparera les résultats obtenus à ceux de travaux déjà effectués qui les confirment ou les infirment.

Conclusion

Elle doit rappeler ce qui a été fait comme travail à la lumière de la problématique et indiquera si la problématique posée dans l'introduction a été répondue ou pas. Elle devra également indiquer à la fin la portée, les limites de l'étude et les perspectives.

NB : Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale, le texte doit comprendre : **Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.**

Références bibliographiques

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités dans le corps de l'article. Ces références doivent être classées par ordre alphabétique des noms d'auteurs.

Remerciements (s'il y a lieu) : les remerciements seront placés à la fin de l'article.

ÉDITORIAL

La création de la **Revue Internationale MAAYA (RIM)**, témoigne de l'engagement scientifique de l'Institut National de Formation des Travailleurs Sociaux (INFTS) du Mali à contribuer à la diffusion des connaissances scientifiques. Revue bilingue et pluridisciplinaire à comité de lecture, la **RIM**, publie les articles en ligne dans le domaine des Lettres et Sciences Humaines. La revue ne peut publier un article que s'il se conforme aux normes CAMES pour les Lettres et Sciences Humaines connues sous l'appellation de NORCAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^{ème} session des Comités Consultatifs Interafricains (CCI).

Les articles soumis à la revue sont anonymement instruits par deux (2) spécialistes. Sur la base des avis de ces deux instructeurs, le comité de rédaction décide de la publication du manuscrit, de son rejet ou demande une révision à son auteur.

Le présent numéro est composé de sept (7) articles. La diversité des sujets traités illustre le caractère pluridisciplinaire et transdisciplinaire de la revue.

En ma qualité de Directeur de publication, j'exprime ma profonde gratitude au Comité scientifique et de lecture, au Comité de rédaction qui, ont rendu possible ce numéro.

Agréable lecture !

Le Directeur de publication

Dr Lamine SANDY
Maître de Recherche

AVERTISSEMENT

Les opinions émises dans les contributions n'engagent que leurs auteurs.

SOMMAIRE

INCLUSION SCOLAIRE ET RÉUSSITE DES ÉLÈVES ATTEINTS DE DYSLEXIE DANS LES ÉCOLES DU FONDAMENTAL I, <i>Mohamed TOUNKARA</i>	1
PERCEPTION OF STUDENTS' PARENTS ON THE USE OF D ₅ G ₅ S ₅ IN FUNDAMENTAL SCHOOLS OF THE MUNICIPALITY OF KORO, <i>Aldiouma KODIO, Moulaye KONÉ, Balla DIANKA</i>	14
HABILITÉ CLINIQUE DES APPRENANTS ET BESOINS COMMUNAUTAIRES EN SANTÉ ET DROITS SEXUELS ET REPRODUCTIFS AU CENTRE DE SANTÉ DE RÉFÉRENCE DE KOUTIALA, <i>Moussa COULIBALY, Mamadou FOMBA, Mohamed TOGO</i>	25
LES DÉCHETS SOLIDES MÉNAGERS SUR LE LITTORAL DE NGOR (DAKAR/SENEGAL) : UN DÉFI D'ASSAINISSEMENT URBAIN, <i>Ramatoulaye MBENGUE</i>	35
DISTRIBUTION SPATIALE DE PAINS PAR MOTO ET RISQUE DE SANTÉ DES POPULATIONS A BADALABOUGOU EN COMMUNE V DU DISTRICT DE BAMAKO (MALI), <i>Charles SAMAKÉ, Harouna BAGAYOKO,</i>	47
DENIAL OF ALTERITY IN ANDRÉ BRINK'S NOVELS, <i>Oumarou DIABAGATÉ</i>	59
ENFANTS EN SITUATION DIFFICILE, ENTRE RÉINSERTION ET RETOUR DANS LA RUE : CAS DU CENTRE KANUYA, COMMUNE RURALE DE KALABAN-CORO (MALI), <i>Jacques Mawé DAKOULO, Moctar SIDIBE, Alou COULIBALY</i>	73

INCLUSION SCOLAIRE ET RÉUSSITE DES ÉLÈVES ATTEINTS DE DYSLEXIE DANS LES ÉCOLES DU FONDAMENTAL I

Mohamed TOUNKARA

Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali

Email : touunkamo@yahoo.fr

Reçu : le 12 août 2025

Accepté : le 15 octobre 2025

Publié : le 30 décembre 2025

Résumé

Depuis 2017, l'inclusion scolaire, fondée sur les principes universels de respect des droits humains et de non-discrimination, constitue une priorité éducative au Mali. Toutefois, les élèves atteints de dyslexie, bien que dotés de capacités cognitives intactes, rencontrent des obstacles spécifiques dans leur parcours scolaire, notamment au niveau du Fondamental I. Cette étude, menée au sein du groupe scolaire de Kalaban-Coura en Commune V du District de Bamako, s'attache à analyser les facteurs influençant leur réussite éducative, en mettant en lumière les interactions entre les représentations des enseignants et l'estime de soi des élèves concernés. En adoptant une approche méthodologique mixte, la recherche s'appuie sur un échantillon de 78 participants, incluant élèves atteints de dyslexie, enseignants et membres de la communauté éducative. Les résultats révèlent une faible performance académique chez ces élèves, souvent corrélée à des représentations négatives persistantes dans le corps enseignant, à une faible estime de soi, à un déficit de formation spécifique sur les troubles d'apprentissage, ainsi qu'à l'absence de dispositifs pédagogiques différenciés dans les classes inclusives. Face à ces constats, l'étude souligne l'urgence de repenser les pratiques pédagogiques en faveur d'une véritable inclusion. Elle recommande la mise en œuvre d'une pédagogie différenciée, le renforcement de la formation continue des enseignants, et l'aménagement d'environnements d'apprentissage bienveillants et stimulants. Au-delà des enjeux techniques, cette recherche invite à une réflexion éthique et sociétale sur les représentations de la différence à l'école, afin que chaque élève, quelles que soient ses particularités, puisse progresser et s'épanouir dans un cadre éducatif équitable et inclusif.

Mots-clés : dyslexie, estime de soi, inclusion scolaire, pédagogie différenciée, réussite scolaire.

SCHOOL INCLUSION AND ACADEMIC ACHIEVEMENT OF STUDENTS WITH DYSLEXIA IN FUNDAMENTAL CYCLE I SCHOOLS

Abstract

Since 2017, school inclusion (grounded in universal principles of human rights and non-discrimination) has been a central educational priority in Mali. Nevertheless, students with dyslexia, despite possessing intact cognitive abilities, face specific challenges in their academic journey, particularly within the Fundamental I cycle. This study, conducted at the Kalaban-Coura school complex in Commune V of the Bamako District, seeks to analyze the factors influencing their educational success, with a particular focus on the interplay between teachers' perceptions and the self-esteem of the affected students. Employing a mixed-methods approach, the research draws on a sample of 78 participants, including dyslexic students, teachers, and members of the educational community. The findings reveal low academic performance among these students, frequently linked to persistent negative perceptions within the teaching staff, diminished self-esteem, a lack of specialized training on learning disorders, and the absence of differentiated pedagogical strategies in inclusive classrooms. In light of these observations, the study underscores the urgent need to rethink pedagogical practices to foster genuine inclusion. It advocates for the implementation of differentiated instruction, the enhancement of ongoing teacher training, and the creation of nurturing and stimulating learning environments. Beyond technical considerations, this research calls for an ethical and societal reflection on how difference is perceived in schools, so that every student (regardless of individual characteristics) may thrive and progress within an equitable and inclusive educational framework.

Keywords : dyslexia, self-esteem, school inclusion, differentiated pedagogy, academic achievement.

Introduction

La dyslexie, trouble spécifique de l'apprentissage du langage écrit, se manifeste par des difficultés persistantes en lecture, indépendamment du niveau intellectuel global de l'enfant, et affecte selon l'Organisation mondiale de la santé (1991) entre 5 et 10 % des élèves. Pourtant, dans le système éducatif malien, ce trouble est fréquemment confondu avec un simple retard scolaire, voire interprété à tort comme un manque d'effort ou de volonté. Cette méconnaissance généralisée, tant chez les enseignants que dans l'environnement familial et social, engendre des attitudes inadaptées susceptibles de compromettre le développement cognitif, affectif et social des enfants concernés.

Dans une école inclusive, l'enseignant occupe une position stratégique dans la détection précoce des troubles d'apprentissage et l'adaptation des pratiques pédagogiques. Cependant, les représentations erronées qui persistent au sein du monde éducatif malien conduisent souvent à des pratiques d'exclusion ou de stigmatisation. Les élèves dyslexiques se retrouvent ainsi confrontés à des jugements négatifs, à une marginalisation implicite, et à une absence de soutien adapté, ce qui peut altérer leur estime de soi, leur motivation scolaire et leur sentiment d'appartenance au groupe classe.

L'apprentissage scolaire repose sur une dynamique complexe, impliquant l'interaction de capacités cognitives, motivationnelles et épistémiques. Dans ce cadre, la perception que l'élève a de ses propres compétences joue un rôle déterminant dans son parcours académique (Pajares & Schunk, 2001). Ces croyances, souvent stables et constitutives de la personnalité, influencent les comportements d'apprentissage et peuvent, en cas de perception négative, renforcer les obstacles à la réussite. L'enseignant, par ses interactions quotidiennes, ses consignes, ses encouragements et ses rétroactions, peut soit favoriser l'émergence de croyances motivationnelles positives, soit, au contraire, alimenter les doutes de l'élève et le conduire à une forme de résignation apprise.

Dans ce contexte, notre étude s'inscrit dans une volonté de mieux comprendre les mécanismes qui sous-tendent la réussite scolaire des élèves atteints de dyslexie, dans un cadre inclusif. Elle se propose d'analyser, au sein du groupe scolaire de Kalaban-Coura en Commune V du District de Bamako, les facteurs pédagogiques, relationnels et représentationnels qui influencent le parcours éducatif des élèves dyslexiques au niveau du Fondamental I. L'objectif est de mettre en lumière le rôle des attitudes enseignantes et des croyances que ces élèves développent à propos d'eux-mêmes, afin de proposer des pistes d'intervention favorisant une inclusion scolaire effective et bienveillante.

- Compréhension en lecture et dyslexie : une approche cognitive des troubles du langage écrit

La lecture constitue une activité cognitive d'une grande complexité, mobilisant simultanément des connaissances déclaratives et procédurales (Coltheart, Rastle, Perry, & Ziegler, 2001 ; Frederiksen, 1981 ; Harm & Seidenberg, 1999 ; Rumelhart, 1977). Son objectif ultime est la compréhension des phrases et des textes, processus considéré comme l'une des réalisations cognitives les plus élaborées (Perfetti, 1985). Cette compétence repose sur une diversité de mécanismes langagiers tels que le traitement phonologique, l'identification lexicale, l'analyse syntaxique et l'extraction sémantique, ainsi que sur des processus extra-langagiers, notamment la mémoire de travail et le raisonnement.

Sur le plan linguistique, la compréhension en lecture s'opère à plusieurs niveaux d'analyse : celui des morphèmes, des mots et expressions, des syntagmes et des phrases, jusqu'à l'interprétation globale du texte. Toute altération dans ces processus peut compromettre la fluidité et la précision

de la lecture, comme c'est le cas dans les troubles spécifiques du langage écrit, notamment la dyslexie.

- **La dyslexie : définition et typologie**

La dyslexie est un trouble neurodéveloppemental spécifique du langage écrit, caractérisé par des difficultés persistantes dans l'acquisition et l'automatisation de la lecture. Elle ne résulte ni d'un déficit intellectuel ni d'une atteinte sensorielle, mais d'un fonctionnement atypique de certaines structures cérébrales impliquées dans le traitement du langage (HAS, France, 2018).

Trois formes principales de dyslexie sont généralement distinguées : la dyslexie phonologique, la dyslexie de surface et la dyslexie visuo-attentionnelle.

- **Formes principales de dyslexie**

Dyslexie phonologique

La dyslexie phonologique, forme la plus fréquemment observée, se manifeste par une altération du décodage phonémique. Les enfants concernés éprouvent des difficultés à établir les correspondances graphème-phonème, ce qui entrave la lecture de mots nouveaux ou inventés. Les erreurs typiques incluent des substitutions phonémiques (ex. : « poule » pour « boule »), révélant une conscience phonologique déficiente. Ce trouble est associé à un déficit dans le traitement phonologique, c'est-à-dire dans la capacité à percevoir, discriminer et manipuler les sons du langage oral (Harm & Seidenberg, 1999).

Dyslexie de surface

La dyslexie de surface se caractérise par une difficulté à reconnaître les mots dans leur globalité, sans recours systématique au décodage phonétique. Les enfants atteints lisent lentement, de manière laborieuse, et commettent des erreurs sur les mots irréguliers (ex. : « femme » lu comme « fèmm »). Leur lecture reste fortement dépendante de la phonétique, ce qui peut induire des erreurs de prononciation. Ce profil est lié à une faiblesse dans la mémorisation de l'orthographe visuelle des mots, empêchant l'accès à une lecture automatisée (Coltheart *et al.*, 2001).

Dyslexie visuo-attentionnelle

Moins connue, la dyslexie visuo-attentionnelle concerne les difficultés à maintenir l'attention visuelle sur les lettres et les mots. Les enfants présentent des inversions de lettres (ex. : « lire » lu comme « rle ») et des sauts oculaires fréquents, perturbant la fluidité de la lecture. Ce type de dyslexie est associé à un déficit dans le traitement visuel et attentionnel, affectant la capacité à percevoir correctement l'ordre des lettres et à maintenir une attention soutenue sur le texte (Frederiksen, 1981).

La compréhension fine des mécanismes cognitifs sous-jacents à chaque forme de dyslexie est essentielle pour élaborer des stratégies pédagogiques adaptées et des outils d'accompagnement efficaces. Une évaluation rigoureuse par des professionnels spécialisés tels que les orthophonistes ou les neuropsychologues constitue une étape indispensable pour proposer une prise en charge ciblée, tenant compte du profil cognitif spécifique de chaque enfant.

- **L'identification des troubles dyslexiques chez l'enfant : méthodes et outils de repérage**

La dyslexie constitue un trouble spécifique du langage écrit qui affecte significativement les capacités de lecture et d'orthographe chez l'enfant. Ce dernier se trouve confronté à une double difficulté : d'une part, l'articulation des structures sonores (signifiés) pour former des mots (signifiants) ; d'autre part, l'agencement syntaxique de ces mots pour construire des phrases cohérentes. Ce processus d'analyse et de synthèse requiert un passage à l'abstraction, souvent laborieux pour les enfants dyslexiques. Il en résulte une lecture hachée, syllabée, parfois lente,

parfois précipitée, marquée par des coupures inappropriées et un regroupement erroné des mots. Le sens des lettres demeure fréquemment mal interprété.

Dans le cadre d'une démarche d'identification des élèves présentant des signes de dyslexie, une épreuve de lecture courante a été administrée aux enfants sélectionnés dans les classes visitées, en présence des enseignants titulaires. Cette évaluation visait à apprécier le niveau de lecture des élèves sans recourir systématiquement aux tests cliniques et psychométriques reconnus tels que le test de lecture Alouette-R, le dessin du bonhomme (outil psychologique non verbal), ou encore les examens médicaux auditifs et visuels.

Une approche fondée sur l'observation des erreurs caractéristiques de la dyslexie a été privilégiée. Ces erreurs incluent notamment :

- la confusion entre les consonnes sourdes et sonores ;
- la déformation des mots par suppression de la dernière syllabe ;
- la confusion entre les consonnes dites « soufflées » et celles qualifiées d'« explosives » ;
- la confusion entre les consonnes labiales et dentales ;
- la confusion entre certaines voyelles ;
- les confusions phonétiques ;
- l'inversion des lettres ;
- les déformations de mots par permutation ou suppression de lettres ou de syllabes.

Dans cette optique, le Repérage Orthographique Collectif (ROC) s'est révélé être un outil pédagogique pertinent pour le dépistage rapide des élèves en difficulté de lecture et d'orthographe, notamment ceux susceptibles de présenter une dyslexie ou un trouble du langage écrit. Principalement utilisé en CM1 et CM2 (correspondant à la 5e et 6e année du Fondamental I), le ROC peut être adapté à d'autres niveaux scolaires.

Ce test repose sur l'idée que les difficultés en lecture et en orthographe peuvent être mises en évidence à travers des épreuves simples, rapides et standardisées. Il permet aux enseignants de repérer les élèves nécessitant un accompagnement spécifique ou une évaluation approfondie par un professionnel qualifié, tel qu'un orthophoniste ou un psychologue scolaire.

Ainsi, l'identification précoce des troubles dyslexiques, fondée sur une observation rigoureuse et des outils adaptés comme le ROC, constitue une étape essentielle dans la mise en place de stratégies pédagogiques et thérapeutiques efficaces, visant à favoriser l'inclusion scolaire et le développement harmonieux des enfants concernés.

- Sémiologie de la dyslexie : étude des erreurs caractéristiques de la dyslexie.

Tableau 1 : Erreurs caractéristiques de la dyslexie

Confusion entre les consonnes sourdes et sonores. Exemples :			
Consonnes sourdes	Consonnes sonores	Mots corrects	Mots écorchés
f v	p b	Ventre	Fendre
Confusion des consonnes « soufflées » entre elles et des « explosives » Exemples :			
Consonnes « soufflées »	Consonnes « explosives »	Mots corrects	Mots écorchés
f , ch / v , j	p , t b , d	Chaise	Fève
		Tapis	Papi
		Maison	maivon
Confusion entre les consonnes labiales, et les consonnes dentales. Exemples :			
Consonnes labiales	Consonnes dentales	Mots corrects	Mots écorchés
m , n / b , d	p t	Maman	Manan

Confusion entre certaines voyelles. Exemples :			
Consonnes nasales	Consonnes orales	Mots corrects	Mots écorchés
a	an	Ereinté	Arété
o	on		
Consonnes ouvertes	Consonnes fermées		
é	è		
Confusions phonétiques L'enfant écrit comme il parle et l'écriture apparaît sur un mode phonétique. Ex : j'aime devient JEME			
Difficultés de différenciation visuelle des signes (lettres) Confusion des lettres symétriques Exemple :			
u, n	b, d	p, q	Déboire..... Béboire
Inversement des lettres			
Exemple : c devient O	e devient Θ		
Difficultés à distinguer l'ordre de succession des lettres Déformations de mots dues à des permutations ou à des suppressions de lettres ou de syllabes Exemple :			
Consonnes oubliées ou permutées	Graphies fréquemment permutées	Mots corrects	Mots écorchés
p, r et s	an, on, in, en, ain, ein, oin, oin, ier	Car Fil Piano	Cra Fli Panio
Suppressions de lettres ou de syllabes	Train Médicament	Tin Mécament	
Déformations de mots dues à la suppression de la dernière syllabe			
Suppression de la dernière syllabe des mots (finales caduques)	Voiture	voitu	
Difficultés d'évocation rapide de la réalité symbolisée par les sons lus			
Incompréhension du système d'écriture alphabétique			

Source : NOËL, J.-M. (1976). *La dyslexie en pratique éducative*. Doin.

1. Matériel et méthodes

La méthodologie choisie pour mener cette étude à la fois qualitative et quantitative, a consisté à l'administration d'un certain nombre d'instruments dont le questionnaire, le guide d'entretien, la grille d'observation (pour constater la pratique de l'inclusion scolaire et l'identification des élèves atteints de dyslexie) et les tests de français et en mathématiques pour mesurer leurs performances scolaires.

La recherche documentaire et l'enquête de terrain ont constitué les deux étapes de la démarche méthodologique.

La recherche documentaire a concerné la bibliothèque de l'ENSup, la Bibliothèque Nationale, et l'Internet.

L'enquête de terrain a consisté à identifier les élèves atteints de dyslexie, avant de procéder à l'enquête proprement dite.

1.1. L'enquête proprement dite

Le Centre d'Animation Pédagogique (CAP) de Kalaban-Coura comprend dix-neuf écoles de l'enseignement fondamental I, réparties entre Kalaban-Nord (10 écoles), Kalaban-Sud (5 écoles) et Kalaban-ACI (4 écoles). Dans le cadre de la présente recherche, l'attention a été portée spécifiquement sur les établissements de Kalaban-Nord.

La population étudiée se compose de l'ensemble des élèves des classes de cinquième et de sixième années des dix écoles retenues pour l'année scolaire 2023-2024. À cette population s'ajoutent les parents des élèves identifiés comme dyslexiques, les enseignants des classes concernées, ainsi que le Directeur du Centre d'Animation Pédagogique et les conseillers pédagogiques. Afin de garantir la pertinence et la fiabilité des données recueillies, il a été nécessaire de définir avec précision les critères d'inclusion retenus pour l'échantillon.

- Ont ainsi été inclus dans l'étude : les élèves du Fondamental I inscrits au Groupe scolaire de Kalaban-Coura, les enfants reconnus comme dyslexiques par leurs enseignants, les élèves bénéficiant d'une scolarisation en classe ordinaire dans le cadre de l'inclusion scolaire, ainsi que les enfants dont les parents et l'établissement ont donné leur accord pour participer à la recherche.
- N'ont donc pas été retenus dans l'étude les élèves du Fondamental II, les enfants présentant des déficits sensoriels, moteurs ou intellectuels associés, les élèves non identifiés formellement comme dyslexiques, ceux inscrits dans des classes spécialisées ou dans des institutions hors du cadre inclusif, ainsi que les élèves dont la participation a été refusée.

1.2. Technique d'échantillonnage

Un échantillon de 300 élèves a été constitué à partir de l'échantillonnage aléatoire simple.

Pour vérifier si le regard que les enfants dyslexiques portent sur eux-mêmes peut influencer leur réussite scolaire, nous les avons testés à des tâches académiques. Sur 300 élèves (185 garçons et 115 filles) rencontrés 45 dont 15% sont élèves atteints de dyslexie, nous avons mesuré le jugement que ces élèves portent sur eux-mêmes, en leur demandant de réaliser différentes tâches, en français (lecture, vocabulaire, compréhension), et qui sont diagnostiques de la dyslexie. Des exercices de mathématiques classiques n'impliquant pas de lecture de consignes, c'est-à-dire des tâches contrôles, non diagnostiques de la dyslexie ont également été introduites.

1.3. Taille et statut de l'échantillon

Tableau 2 : Taille de l'échantillon selon le statut

Statut	Effectif	Pourcentages
Elèves de 5 ^e et 6 ^e années	45	58
Parents d'élèves	5	6
Enseignants	20	26
Directeurs d'écoles	5	6
Conseillers pédagogiques généralistes	2	3
DCAP	1	1
Total	78	100

Source : enquête personnelle, février 2024 à Bamako

L'échantillon compte au total 78 enquêtés constitués de 45 élèves dyslexiques, 5 parents d'élèves, 20 enseignants, 5 directeurs d'école, 2 Conseillers pédagogiques généralistes et le DCAP.

2. Résultats

Ici nous allons procéder à l'analyse et à l'interprétation des données de notre enquête sur le terrain.

2.1. Analyse quantitative

2.1.1. Fréquence d'interrogation des élèves atteints de dyslexie par l'enseignant

Tableau 3 : fréquence d'interrogation des élèves dyslexiques par l'enseignant

Interrogez-vous les élèves qui éprouvent des difficultés en lecture ?	Effectifs	Pourcentages
Toujours	2	10
Très souvent	4	20
Souvent	3	15
Rarement	11	55
Total	20	100

Source : enquête personnelle, février 2024, Bamako

Le tableau révèle une pratique majoritairement prudente voire restrictive des enseignants vis-à-vis des élèves dyslexiques. Plus de la moitié des enseignants enquêtés (55%) interrogent rarement les élèves qu'ils estiment dyslexiques. Par contre sur les 20 enseignants enquêtés, seuls 2 enseignants, soit 10% interrogent toujours les élèves dyslexiques. La proportion d'enseignants qui interrogent très souvent les élèves dyslexiques s'élèvent à 20%. Tandis que 15 % déclarent interroger souvent les élèves atteints de dyslexie. Si cette prudence vise à protéger l'élève, elle peut aussi contribuer à son isolement. Une pédagogie inclusive devrait encourager une participation régulière, mais adaptée, afin de soutenir l'automatisation de la lecture et l'estime de soi.

2.1.2. Attitudes de l'enseignant face à la lecture de l'élève atteint de dyslexie

Tableau 4 : Attitudes de l'enseignant face à la lecture de l'élève atteint de dyslexie

Qu'est-ce que vous ressentez quand l'élève dyslexique lit ?	Effectif	Pourcentage
Amertume	5	25
Découragement	8	40
Empathie	4	20
Culpabilité	3	15
Autres (à préciser)	0	0
Total	20	100

Source : enquête personnelle, février 2024, Bamako

Le tableau met en évidence une prépondérance des ressentis négatifs chez les enseignants face à la lecture des élèves dyslexiques. Ils sont nombreux à être découragés face à la lecture de l'élève présentant une dyslexie. Cette proportion d'enseignants s'élève à 40%. Un effectif de 5 enseignants, soit 25% ressentent de l'amertume, tandis qu'une proportion de 20% des enseignants adoptent une attitude empathique à l'endroit de l'enfant en difficulté de lecture. Certains enseignants (15%) se sentent responsables des difficultés de l'élève. Aucun enseignant (0%) n'a exprimé une autre émotion ou ressenti.

2.1.3. Causes de la dyslexie

Tableau 5 : Causes de la dyslexie

A quoi attribuez-vous ces difficultés ?	Effectif	Pourcentage
Inintelligent	4	20
Distract	5	25
Manque de motivation à s'investir dans la lecture	10	50
Autres (à préciser)	1	5
Total	20	100

Source : enquête personnelle, février 2024, Bamako

Le tableau met en évidence une méconnaissance des causes réelles de la dyslexie. Les enquêtés ont également été interrogés sur les causes éventuelles de la dyslexie des élèves. Sur un effectif de 20 enseignants, un effectif de 10 enseignants, soit 20 % attribuent la dyslexie à un manque d'intelligence, 25 % pensent que la distraction est une cause, ce qui renvoie à des difficultés d'attention. La moitié des participants (50%) attribuent les difficultés de lecture à un manque d'investissement ou de motivation. Tandis qu'une minorité de répondants (5%) évoque des causes diverses.

2.1.4. Attitudes des élèves atteints de dyslexie par rapport à la lecture

Tableau 6 : Attitudes des élèves atteints de dyslexie face à la lecture

Que ressens-tu quand le maître t'interroge ?	Effectif	Pourcentage
Peur	18	40
Honte	5	11
Dégoût	9	20
Colère	10	22
Tristesse	3	7
Autres (à préciser)	0	0
Total	45	100

Source : enquête personnelle, février 2024, Bamako

Pour comprendre un peu ce que ressentent les enfants dyslexiques quand ils sont soumis à l'épreuve de lecture, demandons-nous d'abord à travers Marie DE MAISTRE, ce qu'implique l'action de lire. Elle affirme que « lire » :

Est une activité complexe qui met en jeu des mécanismes auditifs, visuels et moteurs et lorsqu'il s'agira non plus de connaître simplement des sons, mais de comprendre la signification des mots, demandera la participation de l'intelligence générale et même fera appel à toute l'expérience de l'individu.

En effet, les élèves dyslexiques interrogés sur ce qu'ils ressentent quand ils sont désignés pour lire un texte, ont émis différentes réponses. Sur un effectif de 45 élèves dyslexiques ciblés, 18 élèves, soit 40% ressentent de la peur, 10 élèves, soit 22% expriment une réaction de rejet ou de frustration (la colère), 9 élèves, soit 20% associent l'interrogation à une expérience désagréable (le dégoût), contre 11% qui ressentent une atteinte à l'estime de soi (la honte) et 7% qui éprouvent de la tristesse. Il faut rappeler qu'aucune autre émotion n'a été mentionnée.

En définitive le tableau met en évidence que toutes les réponses relèvent d'émotions désagréables (peur, honte, colère, dégoût, tristesse). Cela montre que l'interrogation en lecture est vécue comme une situation anxiogène et stigmatisante.

2.1.5. Résultats aux tests de performances

Il s'agit d'examiner les performances des élèves aux épreuves de français et de mathématiques, en vue de procéder à des comparaisons. Le test ANOVA (Test de Variance) a été utilisé dans la

comparaison des performances pour déterminer l'ampleur des différences d'acquisition entre les groupes d'élèves.

Les résultats indiquent que les élèves dyslexiques s'attribuent moins de compétences que leurs camarades. Les faibles niveaux de performance, observés chez ces élèves testés dénotent l'ampleur des difficultés d'apprentissage dans les classes, et résultent probablement des difficultés d'apprentissage accumulées dans les niveaux précédents.

Les scores moyens en français et en mathématiques représentent respectivement 28 et 48 sur 100 pour les classes de 5^e et 6^e années.

Les compétences acquises en mathématiques sont légèrement supérieures au seuil moyen de 40 sur 100. C'est dire que les compétences de mathématiques apparaissent relativement meilleures que celles de français dans les deux catégories de classes. D'où, des difficultés d'apprentissage plus prononcées en français qu'en mathématiques.

De manière encore plus intéressante, lorsque l'on s'intéresse à l'impact de la dyslexie sur les performances aux tâches, en tenant compte du pouvoir explicatif du jugement de soi, les résultats indiquent que la présentation de la tâche a une influence sur les performances des élèves dyslexiques. Quand les tâches sont présentées dans un format scolaire, les élèves dyslexiques réussissent moins bien que leurs camarades de classe en français, mais également les tâches de mathématiques.

L'importance de ces résultats confirment tout d'abord l'importance du jugement que les élèves construisent sur eux-mêmes dans leur parcours académique.

2.1.6. Résultats des séances d'observation

Au total dix (10) séances d'observation ont été réalisées dans 10 classes de 5^e année et 10 classes de 6^e année, soit un échantillon total de 300 élèves, afin d'analyser, d'une part, les pratiques inclusives mises en œuvre par les enseignants, et d'autre part, d'identifier les signes potentiels de dyslexie chez les élèves.

- Grilles d'observation élaborées

Elles sont au nombre de deux (2) :

- la première, relative aux pratiques inclusives de l'enseignant, comportait cinq domaines (accessibilité des supports, différenciation pédagogique, valorisation, participation, coopération).
- la seconde, centrée sur les signes de dyslexie chez l'élève, incluait cinq domaines (lecture, écriture, compréhension, mémoire, expression orale).

- Pratiques inclusives de l'enseignant

L'analyse des pratiques pédagogiques a porté sur plusieurs domaines clés. Concernant l'accessibilité des supports, il a été constaté que certains enseignants recourent à des schémas, mais que la simplification des consignes écrites demeure limitée.

La différenciation pédagogique s'est révélée présente dans douze classes, où des activités variées ont été proposées en fonction des besoins des élèves, tandis que dans les autres classes, les pratiques sont restées homogènes. La valorisation des efforts s'exprime principalement par des encouragements oraux. En matière de participation, dix-huit classes favorisent la prise de parole des élèves. Enfin, la coopération est encouragée dans quinze classes.

- Signes possibles de dyslexie chez l'élève

L'analyse menée sur un échantillon de 300 élèves a permis de mettre en évidence plusieurs indicateurs caractéristiques de la dyslexie. Sur le plan de la lecture, 7,33 % des élèves présentent

des confusions fréquentes de lettres, notamment entre (b/d et p/q). Concernant l'écriture, 6 % manifestent des inversions de lettres, des omissions ainsi qu'une orthographe instable. Par ailleurs, 5 % des élèves rencontrent des difficultés à saisir le sens global des textes. Sur le plan mnésique, 4 % éprouvent des difficultés à retenir les consignes écrites ou des séquences de mots. Enfin, 6,7 % des élèves peinent à restituer les explications données de manière adéquate par écrit.

En somme, les résultats mettent en évidence une mise en œuvre partielle des pratiques inclusives. Par ailleurs, la proportion d'élèves présentant des signes de dyslexie (15 % de l'échantillon) souligne l'importance d'un dépistage précoce et d'un accompagnement adapté.

2.2. Analyse qualitative des données thématiques

L'entretien a concerné les parents des enfants dyslexiques (5), le DCAP (1) et les Conseillers pédagogiques (2) et les directeurs d'école (5). Ils ont été soumis au guide d'entretien dans le but de répondre à certaines thématiques en lien avec la dyslexie et l'inclusion de l'élève dyslexique dans les classes de 5^e et 6^e des écoles retenues.

Nous vous proposons quelques discours :

2.2.1. Thématique 1 : attitudes et jugements des enseignants vis-à-vis des élèves atteints de dyslexie

Enquête n°3, 35 ans.

A mon avis, l'élève dyslexique est un mauvais élève. L'enseignant n'est nullement responsable de son incapacité à lire. C'est les parents qui doivent plutôt le soutenir en le confiant à quelqu'un qui pourrait le renforcer en lecture. D'ailleurs, quand on considère les grands effectifs qui existent actuellement dans les classes, il est très difficile pour les enseignants de s'intéresser à tous les élèves.

L'enquête n°3, estime que la dyslexie n'est ni un trouble instrumental ni un trouble affectif. C'est parce qu'un élève est mauvais qu'il ne parvient pas à lire. Cette faiblesse de l'élève dans l'apprentissage de la lecture ne relève pas de l'enseignant, mais plutôt de l'élève qui n'est pas prêt à coopérer et du système éducatif qui peine à réduire les effectifs dans les classes. Il met également l'accent sur la responsabilité des parents dans l'accompagnement de leurs enfants présentant des difficultés d'apprentissage. Pour faire d'eux des lecteurs experts comme le préconisent certains auteurs : « Pour devenir un lecteur expert, l'enfant doit apprendre à décoder tous les mots. Il doit donc parvenir à mémoriser l'orthographe spécifique des mots (et donc acquérir la procédure orthographique) afin de pouvoir identifier tous les mots connus correctement, avec aisance et rapidité (VERONIS, 1986 ; ZIEGLER et al., 1996).

2.2.2. Thématique 2 : regard que les élèves atteints de dyslexie portent sur eux-mêmes et leur réussite scolaire

L'enquête n°6, 50 ans.

La dyslexie empêche l'enfant d'apprendre efficacement. Elle provoque chez lui une faible estime de soi, le sentiment de culpabilité et le sentiment d'impuissance face à la lecture et aux différents apprentissages. Par ailleurs, il me semble que la difficulté de lecture des élèves est aussi sujette à la nature de la langue française qui, de mon point de vue est une langue alphabétique. En français, la forme écrite est une retranscription relativement fidèle de sa forme orale. Ainsi, deux formes oralement proches possèdent des écritures voisines. Comme par exemple, poisson et boisson.

L'analyse du discours de l'enquête n°6 laisse apparaître qu'il reconnaît les méfaits de la dyslexie sur l'élève qui en souffre. Selon lui, la dyslexie peut constituer un obstacle sérieux aux

apprentissages scolaires. Le même enquêteur souligne également la difficulté que peut éprouver les élèves à apprendre le français dans la mesure où celui-ci est qualifié de langue alphabétique. Et l'objectif ultime de la lecture étant d'accéder au sens et de communiquer, ces aspects constituent des difficultés. Car après avoir compris le sens du mot, le lecteur devra aussi être capable de comprendre la phrase, le paragraphe, le texte dans son intégralité, traiter les anaphores et réaliser des inférences.

2.2.3. Thématique 3 : accompagnement des élèves atteints de dyslexie et leur réussite scolaire

Enquête n°1, 42 ans.

Le lecteur dyslexique inverse les syllabes, mutile les mots et les phrases. Or, la lecture déficiente entraîne la mauvaise orthographe, déclenche le découragement, occasionne parfois des troubles de la personnalité. Il importe donc pour le maître d'aborder l'apprentissage de la lecture avec beaucoup de précaution.

On remarque dans son discours que l'enquêteur n°1 possède une connaissance solide sur la dyslexie, ses manifestations et son influence négative sur les résultats scolaires et le développement personnel de l'élève se trouvant dans cette situation.

Les enfants dyslexiques peuvent rencontrer différentes difficultés à l'école en raison de leur trouble. La dyslexie affecte principalement la lecture, l'orthographe et la compréhension de texte, ce qui peut avoir un impact sur la performance scolaire de l'enfant dans divers domaines d'apprentissage.

C'est pour cela qu'il exhorte les enseignants à faire preuve de vigilance et de patience dès qu'il s'agit de l'apprentissage de la lecture avec les apprenants.

3. Discussion des résultats

La présente étude met en évidence le rôle déterminant de la qualité de l'enseignement dans le rendement scolaire des apprenants, en soulignant que la maîtrise des savoirs disciplinaires, l'efficacité des méthodes pédagogiques et la richesse de la culture générale de l'enseignant constituent des leviers essentiels de réussite. Ces résultats rejoignent les travaux de PATTARO (2023), qui insistent sur la nécessité de différencier l'enseignement afin de répondre aux besoins spécifiques des élèves dyslexiques, confirmant ainsi que l'efficacité pédagogique repose sur l'adaptation et la flexibilité des pratiques.

Par ailleurs, l'analyse des facteurs aggravants des difficultés d'apprentissage révèle que la surcharge des classes, le manque de flexibilité méthodologique et l'hétérogénéité des niveaux de maturité intellectuelle et affective constituent des obstacles majeurs. Ces constats trouvent un écho dans le guide pratique du Collège ERROBI (2025), lequel recommande de réduire la surcharge cognitive par l'usage de supports visuels simplifiés et de polices adaptées, rejoignant ainsi l'idée que les contraintes matérielles et psychopédagogiques doivent être atténuées pour favoriser l'inclusion.

La définition de la dyslexie proposée par LAUNAY et HOUZEL (1968), qui la considèrent comme un trouble intrinsèque du langage écrit chez des enfants au développement intellectuel normal, confirme la spécificité de cette difficulté. Les travaux antérieurs convergent sur ce point, en soulignant que la dyslexie ne relève pas d'un déficit intellectuel mais nécessite la mise en œuvre d'outils compensatoires, tels que les logiciels de lecture ou les approches multisensorielles, afin de soutenir l'apprentissage.

Dans le prolongement de cette réflexion, MORAIS et ROBILLARD (1998) rappellent l'importance de sensibiliser l'enfant aux fonctions sociales et cognitives de l'écrit avant

l'apprentissage formel de la lecture. Cette observation est corroborée par le guide de lecture interactive (2024), qui démontre que l'interaction adulte-enfant autour des albums jeunesse favorise la conscience des usages sociaux de l'écrit et prépare l'élève à aborder la lecture dans une posture active et engagée.

Enfin, l'étude met en avant la lecture interactive comme stratégie pédagogique prometteuse, en ce qu'elle instaure une dynamique dialogique et favorise la compréhension précoce des fonctions de l'écrit. Les travaux antérieurs confirment cette orientation : le Collège ERROBI (2025) propose l'apprentissage multisensoriel pour renforcer la mémorisation, PATTARO (2023) insiste sur la différenciation pédagogique dans les exercices et évaluations, et le guide ELODI-II (2024) démontre que la lecture interactive améliore la compréhension et l'engagement des élèves présentant des besoins complexes.

Ainsi, cette recherche s'inscrit dans la continuité des travaux antérieurs en confirmant que la réussite des élèves dyslexiques repose sur une pédagogie inclusive, différenciée et interactive. Elle enrichit ces perspectives en soulignant la nécessité d'un encadrement pédagogique réfléchi et d'une sensibilisation précoce aux fonctions sociales de l'écrit, conditions indispensables pour permettre aux apprenants de développer des compétences cognitives et métacognitives favorisant l'autonomie dans l'acquisition et la production des connaissances.

Conclusion

L'inclusion scolaire des élèves atteints de dyslexie constitue un enjeu central pour le système éducatif malien, à la fois sur les plans pédagogique, social et humain. Les résultats de cette étude montrent que la réussite de ces apprenants repose avant tout sur la qualité de l'enseignement, la posture professionnelle de l'enseignant et l'adoption de stratégies pédagogiques différenciées et interactives. La maîtrise des savoirs disciplinaires, l'efficacité des méthodes, ainsi que la capacité à instaurer une dynamique dialogique et multisensorielle apparaissent comme des leviers essentiels pour favoriser l'engagement et l'autonomie des élèves en difficulté.

Il s'avère indispensable de dépasser une approche normative de l'apprentissage pour promouvoir des pratiques inclusives, souples et adaptées, capables de répondre à l'hétérogénéité des profils et de réduire les obstacles liés à la surcharge cognitive ou aux contraintes matérielles. La sensibilisation précoce aux fonctions sociales de l'écrit, la formation continue des enseignants et l'aménagement réfléchi des environnements d'apprentissage constituent autant de conditions nécessaires pour instaurer une pédagogie véritablement inclusive.

Au-delà des aspects strictement pédagogiques, cette recherche invite à une réflexion plus large sur les représentations de la différence à l'école. Elle souligne l'importance de construire un cadre éducatif bienveillant et stimulant, où chaque élève, quelles que soient ses particularités, peut apprendre, progresser et s'épanouir. En ce sens, l'inclusion des élèves atteints de dyslexie ne doit pas être perçue comme une contrainte, mais comme une opportunité d'enrichir la communauté éducative et de renforcer les valeurs de solidarité, d'équité et de justice scolaire.

Références bibliographiques

- ALBARES, C. J. (1998). *Cent ans de méthodes de lecture*. Albin Michel Éducation.
- BERGERET, J., et al. (1976). *Psychologie pathologique* (2e éd.). Masson.
- BOUQUET, G. (1968). *L'apprentissage de la lecture. Carnet de pédagogie pratique*, Colin.
- COLTHEART, M., RASTLE, K., PERRY, C., LANGDON, R., & ZIEGLER, J. (2001). DRC: A dual route cascaded model of visual word recognition and reading aloud. *Psychological Review*, 108(1), 204–256. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.108.1.204>
- CRAHAY, M., & DUTREVIS, M. (2010). *Psychologie des apprentissages scolaires* (1re éd.). De Boeck.

- DELOUVEE, S., & WAGNER-EGGER, P. (2022). *PSYCHOLOGIE SOCIALE* (3E ED.). DUNOD.
- FREDERIKSEN, J. R. (1981). Understanding reading performance without eye movements: An information processing analysis of reading. *Cognitive Psychology*, 13(3), 379–442. [https://doi.org/10.1016/0010-0285\(81\)90016-9](https://doi.org/10.1016/0010-0285(81)90016-9)
- GOBET, J. (1976). *Les tests démystifiés : comprendre, analyser, utiliser les tests*. Aubrier.
- HARM, M. W., & SEIDENBERG, M. S. (1999). Phonology, reading acquisition, and dyslexia: Insights from connectionist models. *Psychological Review*, 106(3), 491–528. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.106.3.491>
- Haute Autorité de Santé, HAS, 2018, France.
- JADOULE, A. (1968). *Apprentissage de la lecture et dyslexie*. PUF.
- LYON, G. R., Shaywitz, S. E., & Shaywitz, B. A. (2003). A definition of dyslexia. *Annals of Dyslexia*, 53(1), 1–14.
- MEDINA, J. (2014). *Les pouvoirs cachés de votre cerveau* (2e éd.). LEDUC.S.
- MIALARET, G. (1966). *L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE*. PUF.
- MORAIS, J., & ROBILLARD, A. M. (1998). *L'éveil à la conscience de l'écrit*. De Boeck.
- NOËL, J.-M. (1976). *La dyslexie en pratique éducative*. Doin.
- PAJARES, F., & SCHUNK, D. H. (2001). Self-beliefs and school success: Self-efficacy, self-concept, and school achievement. In R. Riding & S. Rayner (Eds.), *Self-perception* (pp. 239–266). Ablex Publishing.
- PERRENOUD, P. (1996). *Se former pour enseigner*. Dunod.
- SALOU, C. (1998). *Les difficultés scolaires de votre enfant*. Éditions du Rocher.
- SAMACHER, R., et al. (1998). *Psychologie clinique et psychopathologie*. Bréal.
- SAMAKE, Y. (2024). Inclusion scolaire des élèves dyslexiques : Approches psychopédagogiques. *Revue internationale Maaya*, Bamako, Mali.
- VERONIS, J. (1986). *Le traitement automatique du langage*. Masson.
- ZIEGLER, J. C., PERRY, C., MA-WYATT, A., LADNER, D., & RAYNER, K. (1996). Orthographic depth and reading in children. *Journal of Experimental Psychology: Human Perception and Performance*, 22(1), 1–20.

PERCEPTION OF STUDENTS' PARENTS ON THE USE OF DɔGɔSɔ IN FUNDAMENTAL SCHOOLS OF THE MUNICIPALITY OF KORO.

Aldiouma KODIO^{1*}, Moulaye KONÉ¹, Balla DIANKA²

¹Université Yambo Ouologuem de Bamako (UYOB), Mali

²Université des Sciences, des Techniques et des Technologies de Bamako (USTTB), Mali

*Correspondant : aldioukodio1978@gmail.com

Reçu : le 07 août 2025

Accepté : le 21 octobre 2025

Publié : le 30 décembre 2025

Abstract

The use of Dɔgɔsɔ, the national Dogon language, into primary schools in the Municipality of Koro arose mixed reactions among parents. This study analyzes their perceptions of this educational initiative, emphasizing the opportunities it offers and the concerns it raises regarding teaching in the national language. The problematic lies in the tension between the promotion of national languages, seen as markers of cultural identity and contextualized learning, and the predominance of French, the language of social advancement and access. The theoretical framework is drawn on the sociolinguistic approach to bilingual education, which emphasizes the importance of the mother tongue in early learning while acknowledging the socioeconomic stakes linked to the official language. The study adopted a mixed-methods approach, combining qualitative and quantitative methods. The results showed that while some parents see Dɔgɔsɔ as a lever for learning and cultural empowerment, others fear a weakening of French. The identified challenges include the lack of suitable equipment, teacher training, and social perceptions. Suggestions are proposed to strengthen support for the reform, particularly through awareness-raising and a balanced integration of Dɔgɔsɔ and French.

Key words: bilingual education, Dɔgɔsɔ, Municipality of Koro, national languages, parental perception.

PERCEPTION DES PARENTS D'ÉLÈVES SUR L'UTILISATION DU DɔGɔSɔ DANS LES ÉCOLES FONDAMENTALES DU CERCLE DE KORO

Résumé

L'introduction du Dɔgɔsɔ, langue nationale dogon, dans les écoles fondamentales du cercle de Koro suscite des réactions diverses parmi les parents d'élèves. Cette étude analyse leurs perceptions face à cette initiative éducative, en mettant en évidence les opportunités et les réticences liées à l'enseignement en langue nationale. Elle adopte une approche mixte combinant les méthodes qualitative et quantitative afin d'analyser la perception des parents d'élèves face à l'introduction du Dɔgɔsɔ dans les écoles fondamentales du cercle de Koro. Les résultats ont révélé que, si certains parents perçoivent le Dɔgɔsɔ comme un outil favorisant un apprentissage plus efficace et ancré dans la culture locale, d'autres expriment des inquiétudes quant à son impact sur la maîtrise du français, langue officielle et vecteur d'opportunités socio-économiques. Les défis relevés incluent le manque de matériel pédagogique adapté, la formation des enseignants et les représentations sociales attachées aux langues locales. L'étude propose des pistes pour une meilleure acceptation de cette réforme, notamment par la sensibilisation et une approche pédagogique intégrant harmonieusement Dɔgɔsɔ et français.

Mots-clés : Cercle de Koro, Dɔgɔsɔ, éducation bilingue, langues nationales, perception des parents.

1. Introduction

Mali is a multilingual country characterized by remarkable linguistic diversity, with thirteen recognized national languages (Guindo, 2021). In the Municipality of Koro, located in the Bandiagara Region, Dɔɔsɔ is the mother tongue of the majority of children, while schooling is principally conducted in French, the official language inherited from colonization (Kodio, 2018). This linguistic gap between home environment and school environments limits comprehension and academic achievement, particularly in rural areas where French is seldom used outside the classroom. Therefore, the introduction of national languages into the education system is a central issue for promoting inclusive and contextualized learning.

Existing literature highlights the potential benefits of bilingual education based on the mother tongue. Several studies show that early learning in the mother promotes academic success, reduces dropout rates, and supports cognitive development (Benson, 2004). Inspired by international recommendations (Ouane & Glanz, 2010; UNICEF, 2012), initiatives in Koro have attempted to implement a progressive bilingual curriculum in which Dɔɔsɔ serves as the initial medium of instruction prior to a gradual transition to French. This innovation aims not only to improve comprehension but also to strengthen cultural identity and value local linguistic heritage. Such an innovation therefore integrates teacher training, the production of adapted textbooks, and collaboration with parents and community leaders in order to ensure acceptance and ownership of the mother tongue-based program. However, these reforms encounter significant challenges. Kodio (2018) highlights the lack of teachers trained in bilingual curriculum, the inadequacy of appropriate resources, and the socio-political resistance linked to the prestige of French. Experience from other African contexts confirms that neglecting the mother tongue in the early years of schooling hinders learning (Raphael & Tibategeza, 2022), while the success of reforms requires strong community participation (Somé *et al.*, 2015). Although this study highlights the pedagogical and sociocultural importance of bilingual education, the role of parents, key stakeholders in making educational decisions, remains insufficiently investigated.

This gap leads to the central problem of the present study: despite ongoing efforts to promote Dɔɔsɔ in primary schools, little is known about parents' perceptions in the Municipality of Koro and the sociodemographic, linguistic, and cultural factors that underlie their attitudes of acceptance, reluctance, or rejection. Understanding these perceptions is essential to ensuring the effectiveness and sustainability of bilingual programs, as well as to identifying the sociocultural factors that can either support or hamper the promotion of national languages in schools.

In response to this problem, the overall objective of this study is to analyze parents' perceptions of the use of Dɔɔsɔ as the language of instruction in primary schools in the Municipality of Koro.

The specific objectives are as follows:

- to identify the sociodemographic, linguistic, and cultural factors influencing the acceptance or rejection of Dɔɔsɔ;
- to assess parents' knowledge and attitudes regarding the importance of bilingual education; and
- to formulate recommendations aimed at strengthening parental involvement and improving the program's success.

In light of the above stated objectives, the study is structured around the following central question: What are the perceptions of students' parents in the Municipality of Koro on the use of

Dogoso in primary schools, and what sociodemographic, linguistic, and cultural factors explain their attitudes of acceptance, reluctance, or rejection?

To operationalize the study, three specific research questions are formulated:

- What sociodemographic factors influence parental attitudes toward the use of Dogoso in schools?
- How do parents assess the pedagogical relevance and importance of bilingual education?
- What cultural and linguistic factors explain support for or resistance to the introduction of Dogoso?

The theoretical framework of the study is based on three complementary models. First, the tripartite model of attitude, distinguishing between affective, cognitive, and behavioral dimensions, enables us to analyze how parents can simultaneously value their mother tongue, doubt its academic relevance, and hesitate to support its use in schools. Second, Rogers' (2003) theory of acceptance and resistance to change helps explain how parents assess the relevance and compatibility of local language instruction with their values and aspirations, as well as the degree of trust they place in educational institutions. Third, Bronfenbrenner's socio-ecological approach (1979) situates parental attitudes within interconnected systems, including the family, school, community, national policies, and broader linguistic ideologies, thereby allowing for a multidimensional interpretation of sociolinguistic dynamics in the context of Koro. These theoretical tools provide a comprehensive framework for analyzing how identity, prestige, cultural capital, and institutional constraints interact in shaping parental perceptions of bilingual education. The sections that follow present the research methodology, the analysis and interpretation of the results, and the discussion of findings, structured primarily in alignment with the study's objectives and research questions.

2. Methodology

This methodological section details the research design, data collection procedures, sampling strategies, and data analysis methods. It provides a clear explanation of how the study was conducted in order to ensure the validity and reliability of the findings, while aligning the methodological choices with the research objectives and questions.

2.1. Description of the field and constitution of the sample

This study is mixed-method in nature. It was conducted in the Municipality of Koro, a rural area in central Mali characterized by strong linguistic diversity (Dogoso, Fulfulde, Bamanankan, French) and socio-economic heterogeneity. This context makes it a privileged terrain to study parental perceptions on the use of Dogoso as a language of instruction in primary schools. The participants consisted of students' parents from different villages in the Municipality of Koro, selected to reflect the diversity of socio-demographic profiles. The sample was stratified by gender, age, educational level, occupation, socioeconomic status, and level of proficiency in Dogoso. This stratification aimed to ensure a balanced representation of social groups, while also allowing for the observation of variations in attitudes across individual trajectories. To this end, gender was considered a differentiating factor: mothers, often in charge of domestic linguistic socialization expressed more culturally rooted opinions, while fathers, more influenced by institutional logics, sometimes favored a utilitarian approach to language.

As a result, parents' age was examined from a generational standpoint: the elderly participants (45-65 years) tend to express an identity attachment to Dogoso, perceived as a

cultural heritage to be preserved, while the younger participants (25-44 years) demonstrate a more pragmatic attitude, focused adapting to contemporary academic and economic demands. The level of education also acts as a major determinant: educated parents, often fluent in French, evaluate Dɔ́ɔ́sɔ́ through the prism of their own educational background, while those with a low level of education rely on more community and emotional representations.

Similarly, occupation and socioeconomic status influence perceptions through their differential access to educational resources and media discourses on bilingualism. Parents belonging to social groups or lineages that value the preservation of Dɔ́ɔ́sɔ́ demonstrated cultural resistance, while others, more integrated into modern economic networks, viewed the language as a tool for social cohesion or integration. Finally, effective mastery of Dɔ́ɔ́sɔ́ was included as a linguistic variable: it served to assess the link between competence, emotional attachment, and perception of expected academic benefits.

The final sample included 60 parents (32 women and 28 men), aged 25 to 65. These participants were distributed across six primary schools in the Municipality of Koro. This diversity ensures contextual representativeness and strengthens the external validity of the study. This aligns with the socio-ecological approach (Bronfenbrenner, 1979), which postulates the interdependence between individual attitudes and social environments.

2.2. Data collection instruments

To understand the complexity of parental perceptions, the study adopted a methodological triangulation combining three complementary tools: questionnaires, semi-structured interviews and participant observation. This combination allows for the cross-referencing of quantitative and qualitative data in order to ensure the reliability and depth of the analysis.

2.2.1. Questionnaires

The questionnaire represented the first stage of data collection. It aimed to build a quantitative profile of parental attitudes and to establish correlations between socio-demographic and linguistic variables. Built around 30 closed and semi-open items, it addressed knowledge of Dɔ́ɔ́sɔ́, attachment to the language, and the perceived assessment of its advantages and limitations in the educational system. The participants' level of agreement was measured with statements such as “Teaching Dɔ́ɔ́sɔ́ improves students' understanding” or “French remains essential for academic success.” This procedure made it possible to quantify general trends (acceptance, hesitation, rejection) and to establish statistical correlations between, for example, the level of education and the degree of support for bilingualism.

2.2.2. Semi-structured interviews

The questionnaires were supplemented by 25 semi-structured interviews, each lasting an average of 25 minutes. These interviews, conducted in Dɔ́ɔ́sɔ́ or French according to the participants' preference, allowed for an in-depth exploration of the motivations, values, and representations associated with the language. This qualitative approach offered a nuanced understanding of parental discourses, often marked by tensions between cultural preservation and educational modernization.

The questions covered topics such as the language used at home, expectations of school, and concerns about mastering French. For example, some parents expressed concerns that the use of Dɔ́ɔ́sɔ́ might delay learning French, while others saw it as an opportunity to reaffirm their

identity. These interviews revealed recurring discursive patterns, confirming the coexistence of ambivalent attitudes within the same linguistic community.

2.2.3. Participant observation

Finally, participant observation was conducted over a two-month period in three pilot schools. The objective was to observe in situ language practices and interactions between parents, teachers, and students during school meetings, open classes, and community activities. This immersive approach offered an empirical perspective on the social dynamics surrounding the use of *Dogoso*, beyond formal declarations. The observation made it possible to identify gaps between discourse and practice: some parents who expressed their support for bilingual schools actually showed a preference for classes where French predominated. Conversely, in villages with strong community cohesion, the promotion of *Dogoso* resulted in increased participation in school activities. These findings illustrate the importance of an integrated approach that combines declared perceptions and observed behaviors.

2.3. Methods of data analysis

The collected data were subjected to a mixed analysis (quantitative and qualitative). The responses from the questionnaires were processed using SPSS software, allowing the production of descriptive statistics (frequencies, averages) and correlation analyses between socio-demographic variables and linguistic attitudes. The interviews and observation notes were examined using a thematic content analysis using Bardin's (2013) method, allowing the identification of emerging categories: identity attachment, perception of the usefulness of *Dogoso*, representations of bilingualism, and educational expectations. Such methods enhanced internal validity, with each qualitative data set complementing or qualifying the quantitative trends.

2.4. Scientific rigor and validity

The methodological rigor of this study is based on the complementarity of approaches and the consistency between tools and objectives. Data triangulation helped minimize biases related to self-reporting or social desirability, which are common in contexts where language is an identity and political issue. A pre-survey phase was conducted to test the clarity of the questions and to adapt the terminology to the varying educational levels of the participants. Furthermore, the integration of direct observations ensured a contextualized reading of parental representations, taking into account the daily realities of the school and the community. This methodology, both rigorous and flexible, allows for a detailed understanding of the socio-ecological dynamics that shaped parental perceptions of *Dogoso*, while providing a solid empirical basis for guiding local bilingual educational policies. The following section deals with the results and discussion of the findings.

3. Results and Discussion of the findings

The results of this study are presented and interpreted in relation to the research objectives. Key patterns and trends are highlighted, and their implications are discussed in the context of previous studies and practical implications.

3.1. Results and Interpretation

3.1.1. Influence of parents' sociodemographic characteristics

Analyzing parents' sociodemographic characteristics is an essential lever for understanding the diversity of attitudes toward the use of Dɔgɔɔ in primary schools in the Koro Municipality. These variables, level of education, age, profession, socioeconomic status, and geographic location, interact closely with the cultural and linguistic dimensions previously discussed. This interaction creates a multidimensional context in which individual and collective factors jointly shape parental perceptions. The data were analyzed through descriptive statistics and thematic interpretation, allowing both quantitative tendencies and qualitative nuances to emerge.

Parental education appears to be a major determinant of their degree of acceptance or resistance to the use of Dɔgɔɔ at school. The findings reveal that educated parents often express a more reserved attitude, favoring French, which is perceived as a vector of access to knowledge and social mobility. In contrast, parents with little or no formal education tend to express strong support for Dɔgɔɔ, considering it both a language of identity and a tool for learning.

Table 1: Level of parental agreement on the teaching of Dɔgɔɔ and the importance of French at school

Affirmation	Sex	Total number of participants	Degree of agreement (%)	Comment
Teaching Dɔgɔɔ improves students' understanding	Women	32	Strongly agree: 50% Agree: 31% Neither agree nor disagree: 12% Disagree: 6% Strongly disagree: 1%	Majority in favor of teaching
Teaching Dɔgɔɔ improves students' understanding	Men	28	Strongly agree: 43% Agree: 36% Neither agree nor disagree: 14% Disagree: 7% Strongly disagree: 0%	Attitudes slightly less enthusiastic than among women
French remains essential for academic success	Women	32	Strongly agree: 44% Agree: 38% Neither agree nor disagree: 13% Disagree: 3% Strongly disagree: 2%	Recognition of the importance of French
French remains essential for academic success	Men	28	Strongly agree: 50% Agree: 32% Neither agree nor disagree: 11% Disagree: 5% Strongly disagree: 2%	Men more attached to French for success
Dɔgɔɔ-French bilingual education is beneficial for children	All	60	Strongly agree: 47% Agree: 35% Neither agree nor disagree: 12% Disagree: 4% Strongly disagree: 2%	Overall consensus in favor

Source : Field work, January 2023

The table shows that the majority of parents have a positive view of Dɔgɔɔ-French teaching. The majority of women (81%) and men (79%) believe that Dɔgɔɔ language teaching improves students' understanding, with a slightly higher proportion among women. Regarding the importance of French for academic success, 82% of all parents agree or strongly agree that French remains essential, although women tend to perceive Dɔgɔɔ as complementary rather than secondary, while men more often see French as indispensable for future opportunities. Finally,

Dogoso-French bilingual education benefits from a favorable overall consensus (82% agree or strongly agree), which indicates that parents, mothers and fathers alike, consider that bilingualism is beneficial for the development and success of children. These results confirm the importance of combining the promotion of the local language with the maintenance of French, from a linguistic, cultural and pedagogical perspective.

This trend is consistent with the findings of Bamgbose (1991) and Ouane and Glanz (2010), according to whom national languages in Africa are sometimes perceived as secondary or instrumental, likely to hinder the mastery of French, the language of social advancement. However, this trend is not uniform: some educated parents support bilingual education, aware of the cognitive and identity benefits it brings (Cummins, 2000). Such a diversity illustrates the tension between the aspiration to modernity and attachment to cultural identity.

Occupation and socioeconomic status also influence parental representations. Farmers and small traders, living in traditional rural life, welcome the use of Dogoso, which they see as a tool for transmitting community knowledge. By contrast, civil servants and public employees, who operate in more formal professional environments, show greater preference for French as a vehicle of academic advancement. For instance, 67% of respondents in rural occupations expressed clear support for bilingual education, compared with 45% of those employed in the public sector. Parental age is another determining factor: older parents (45-65 years) are more supportive of Dogoso, viewing it as a cultural heritage to preserve, whereas younger parents (25 - 44 years) favor French, perceived as the language of opportunity and modernization.

Parental age is another structuring factor. Older generations, attached to traditional linguistic practices, are more supportive of the integration of Dogoso, seen as a means of preserving a cultural identity threatened by globalization. Conversely, younger parents often express a preference for French, a language perceived as a vector of openness and professional success. This generational opposition reflects the dialectic between tradition and modernity, but also a form of cultural hybridization within the community itself.

Geographical location also differentiates attitudes. In rural villages, where Dogoso remains dominant, parents perceive its use in schools as natural and valuable for community cohesion. Conversely, in urban areas, where French predominates, parents are more hesitant, fearing that extended use of Dogoso might delay mastery of French. For example, one respondent (male, 32%, secondary education) explained that “French is necessary for success outside the village, but learning first in Dogoso helps my child understand faster.” *This ambiguous attitude captures the balance parents seek between cultural identity and academic competitiveness. In short, sociodemographic characteristics significantly influence parental attitudes toward bilingual education, but their effect should be understood in interaction with linguistic competence, symbolic representations, and institutional factors. These elements are further shaped by linguistic and cultural dimensions, as discussed below.*

3.1.2. Role of linguistic skills and cultural representations

Parents' language skills and cultural perceptions are key to understanding their attitudes toward the use of Dogoso. The actual mastery of languages, whether native or official, influences both the perception of the usefulness of bilingualism and the symbolic value attributed to the local language in education.

Parents whose dominant language is Dɔ́gɔ́sɔ́, and whose knowledge of French is limited, welcome bilingual education, which facilitates the transmission of community knowledge and values. PT, 57, a parent in Dangaténé, says, “For us, learning Dɔ́gɔ́sɔ́ at school allows our children to better understand our traditions and history. Even if their French is not yet perfect, they can follow the lessons while remaining close to our language. This reassures us and promotes our culture to young people.” (Interview, January 13, 2023). Conversely, those with a better command of French often express reservations, fearing it will hinder their children’s academic success. DS, a parent living in Bondo, says, “I want my child to succeed in school and speak French well. Learning Dɔ́gɔ́sɔ́ seems interesting to me, but I fear it will slow down their learning of French.” I prefer that he focus on the official language first to have better chances in the future.” (Interview, January 08, 2023). This dilemma reflects the tension specific to African school bilingualism, where the official language remains associated with power and the economy (Baldauf & Kaplan, 2004).

Beyond skills, cultural representations profoundly shape these attitudes. For many rural parents, the local language is a marker of identity and a tool of cultural resistance in the face of linguistic standardization. This is evident in the words of a Koro IV councilor, who said, “For us, speaking Dɔ́gɔ́sɔ́ means keeping our identity and traditions alive. Even if French is useful, the language of our village remains essential for transmitting our values. Learning Dɔ́gɔ́sɔ́ at school allows our children to remain proud of their roots.” (Interview: January 20, 2023). This statement illustrates how cultural representations influence parental attitudes, highlighting that the local language is perceived as a vector of identity and cultural continuity. Others, particularly in urban areas, adopt a more utilitarian perspective, seeing French as the key to social success. GK, a 30-year-old parent in Koro I, remarks, “I want my child to master French above all, because it is the language of study and work. Dɔ́gɔ́sɔ́ is our heritage, but I fear it is not enough to succeed. We should find a balance between traditions and modern opportunities.” (Interview: January 15, 2023). This divide illustrates the coexistence of two visions: one rooted in collective memory, the other oriented towards modernity (Fishman, 1991).

Dɔ́gɔ́sɔ́ visibility in the media, institutions, and community celebrations reinforces its prestige and encourages greater parental support for its school integration. Conversely, its absence in public spaces fuels a sense of marginalization, accentuating reluctance. Finally, individual trajectories play a determining role: parents who have been exposed to positive bilingual experiences show more confidence in the bilingual education policy. AS, 45, a parent in Koro, says, “I have seen other children learn both Dɔ́gɔ́sɔ́ and French without difficulty, and that reassured me a lot. Therefore, I am confident that my child will also be able to succeed with this method. This gives me confidence in school and in bilingual education.” (Interview: January 10, 2023). In other words, some even see it as a factor of cognitive and identity enrichment (Cummins, 2001). Thus, linguistic-cultural representations are not fixed, but evolving, influenced by information, persuasion and experience.

In brief, the use of Dɔ́gɔ́sɔ́ represents not only a linguistic issue, but a balance between community belonging and openness to the world. The recognition of linguistic skills and the contextualized valorization of cultural representations appear to be essential levers for developing inclusive bilingual educational policies, adapted to the expectations of parents and the realities of the Municipality of Koro.

3.2. Discussion of findings

The interaction between linguistic variables and parental attitudes reveals a complex interweaving that goes beyond the addition of isolated factors. This phenomenon is part of a systemic dynamic where linguistic skills and cultural representations interact with opinions, emotions and purposes assigned to the teaching of Dɔgɔsɔ. Cultural representations alone are not enough to explain attitudes of acceptance, reluctance or rejection, which depend on the intersections between these variables. Parental attitudes largely emanate from the way in which individuals position themselves with regard to their own linguistic competence and the collective image conveyed by the language.

For example, fluent oral proficiency in Dɔgɔsɔ often fosters a favorable stance toward its use, as it generates a sense of ease and legitimacy around the local language. This feeling is reinforced when parents associate this skill with a strong cultural valorization, conferring a symbolic status on their language of origin. Thus, linguistic competence acts as a necessary condition for activating positive identity representations that encourage the reception of school bilingualism. Conversely, when Dɔgɔsɔ skills are limited and representations are ambivalent or utilitarian, mistrust increases, and the attitude of rejection can be understood as a pragmatic strategy aimed at maximizing academic and socioeconomic opportunities in a context where French remains dominant. This reflects a complex negotiation between identity affirmation and socioeconomic aspirations.

Fluent oral proficiency in Dɔgɔsɔ generally fosters a positive attitude, reinforced by a strong cultural valorization that gives the language a high symbolic status. Conversely, limited proficiency, combined with ambivalent or utilitarian representations, increases mistrust and can lead to strategic rejection, aimed at favoring academic and socio-economic success in a context where French remains dominant. This trend is consistent with the observations of Heugh (2006) on the differentiated reception of local languages according to linguistic competence and socio-educational context, as well as those of Bamgbose (1991) on the instrumental perception of national languages compared to prestige languages.

The sociocultural context also modulates attitudes: public recognition of the language in the media, institutions, or community rituals strengthens adherence, while uncertain prestige fosters distrust or indifference. The temporal dimension completes this framework, with past experiences with bilingualism guiding current perceptions of the usefulness and symbolic value of Dɔgɔsɔ. Positive experiences generate optimism and openness, while negative experiences or lack of exposure lead to static and defensive representations (Cummins, 2000).

Finally, sociodemographic characteristics (gender, age, education level) structure but do not entirely determine attitudes, modulating the way in which linguistic competence translates into behaviors and cultural representations. These results highlight that the acceptance of Dɔgɔsɔ is the product of complex interactions between the personal and the collective, the subjective and the institutional. This analysis supports the need to adopt an integrative and contextualized approach in the design of bilingual policies. The aim is to propose local responses, adapted to the diversity of experiences and representations, capable of merging linguistic, cultural, social and historical dimensions to promote sustainable acceptance of Dɔgɔsɔ in education. Overall, the findings suggest that successful implementation of Dɔgɔsɔ - French bilingual education requires strengthening parents' confidence through information, training, and raising awareness. When

parents witness improvements in comprehension and engagement, resistance diminishes, and the educational reform becomes socially legitimate.

Conclusion

The implementation of bilingual curriculum in Dɔ́gɔ́sɔ in the Koro Municipality requires a holistic and contextualized approach. Parental attitudes, ranging from acceptance to reluctance and rejection, result from the complex interplay between linguistic skills, cultural representations, socio-demographic conditions and past experiences. Dɔ́gɔ́sɔ should be considered not only as a teaching subject, but also as a vehicle for identity affirmation and cultural valorization, with a curriculum reflecting the practices and collective memory of speakers. To encourage adoption, it is essential to establish educational support systems for parents and students: language awareness workshops, Dɔ́gɔ́sɔ training, intercultural exchanges and community programs promoting oral transmission and local knowledge. School policies should adapt to socio-demographic diversity and integrate scalable monitoring, allowing for adjustments in content and methods based on feedback. Finally, educational promotion should be accompanied by official and social recognition of the language through the media, cultural events, and administrative practices. An integrated strategy co-constructed with local stakeholders thus ensures sustainable social acceptability and promotes the intergenerational transmission of Dɔ́gɔ́sɔ.

References

- Baldauf, R. B., & Kaplan, R. B. (2004). *Language planning and policy in Africa: Vol. 1. Botswana, Malawi, Mozambique and South Africa*. Clevedon: Multilingual Matters.
- Ball, M.-C., Bhattacharya, J., Zhao, H., & al. (2024). "Effective bilingual education in Francophone West Africa: Constraints and possibilities." *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*, 6, pp.821-835. Retrieved on July 13, 2024 from <https://ouci.dntb.gov.ua/en/works/7BoXyEo4>
- Bamgbose, A. (1991). *Language and the nation: The language question in sub-Saharan Africa*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- Bardin, L. (2013). *L'analyse de contenu*. PUF.
- Benson, C. (2004). *The Importance of Mother Tongue-Based Schooling for Educational Quality*. Paris: United Nations Educational, Scientific, and Cultural Organization.
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The ecology of human development: Experiments by nature and design*. MA, Harvard University Press.
- Cummins, J. (2000). *Language, power, and pedagogy: Bilingual children in the crossfire*. Clevedon, Multilingual Matters.
- Cummins, J. (2001). "Bilingual children's mother tongue: Why is it important for education?" *Sprogforum*, 7(19), pp.15–20.
- Fishman, J. A. (1991). *Reversing language shift: Theoretical and empirical foundations of assistance to threatened languages*. Clevedon, Multilingual Matters.
- Ganuza, N., & Hedman, G. (2019). "The Impact of Mother Tongue Instruction on the Development of Biliteracy: Evidence from Somali-Swedish Bilinguals". *Applied Linguistics*, 40, pp.108-131. Retrieved on February, 2nd, 2024 from <https://doi.org/10.1093/applin/amx010>
- Guindo, A. S. (2021). *Multilinguisme et enseignement / apprentissage des langues en Pays dogon (Mali)*. Linguistique. Université Paul Valéry - Montpellier III, 2021. Français. Thèse de doctorat.

- Heugh, K. (2006). *Theory and practice—Language education models in Africa: Research, design, decision-making, and outcomes*. In H. Alidou et al. (Eds.), *Optimizing learning and education in Africa—the language factor* (pp. 44–84). Paris: ADEA, UNESCO Institute for Education.
- Khanyile, S., & Awung, F. (2023). “Challenges of mother-tongue education in isiZulu: A case study of selected schools in uThungulu District.” *African Journal of Inter/Multidisciplinary Studies*, 5(1), 1-8.
- Kioko, A. N., Ndung’u, R. W., Njoroge, M. C., & Mutiga, J. (2014). “Mother tongue and education in Africa: Publicising the reality.” *Multilingual Education*, 4(1), 18. Retrieved on April 27, 2024 from <https://doi.org/10.1186/s13616-014-0018-x>
- Kodio, A. (2018). *Analysis of the teaching of Dogoso within the framework of the implementation of the bilingual curriculum in the primary schools of the municipality of Koro, Mopti (Mali)*, Thèse de doctorat soutenue en 2018, Université du Mali.
- Mkhize, D., & Balfour, R. (2017). “Language rights in education in South Africa”. *South African Journal of Higher Education*, 31(6), pp. 133–150.
- Ouane, A., & Glanz, C. (2010). *Why and how Africa should invest in African languages and multilingual education: An evidence- and practice-based policy advocacy brief*. Hamburg, UNESCO Institute for Lifelong Learning (UIL).
- Raphael, R., & Tibategeza, E. R. (2022). “Perceptions and perspectives of stakeholders on mother tongue education in Tanzania.” *International Journal of Language and Linguistics*, 10(4), 220-227. Retrieved April 12, 2024 from <https://doi.org/10.11648/j.ijll.20221004.11>
- Rogers, E. M. (2003). *Diffusion of innovations* (5th ed.). New York, Free Press.
- Somé, T., Dembélé, M. et Ouédraogo, F. (2015). *Burkina Faso: Trends and futures*. Dans E. Takyi-Amoako (dir.), *Education in West Africa*. (pp. 53-66). London. Bloomsbury Academic.
- UNICEF. (2012). *Bilingual education in West and Central Africa: Regional study*. New York, United Nations Children’s Fund.

HABILITÉ CLINIQUE DES APPRENANTS ET BESOINS COMMUNAUTAIRES EN SANTÉ ET DROITS SEXUELS ET REPRODUCTIFS AU CENTRE DE SANTÉ DE RÉFÉRENCE DE KOUTIALA.

Moussa COULIBALY *, Mamadou FOMBA, Mohamed TOGO

Institut National de Formation en Sciences de la Santé (INFSS), Bamako, Mali

*Correspondant : mouscoul34@yahoo.fr

Reçu : le 06 août 2025

Accepté : le 22 octobre 2025

Publié : le 30 décembre 2025

Résumé

Le Mali en adoptant la politique de Soins de Santé Primaire (SSP), pensait réduire considérablement, les besoins communautaires en Santé et Droits Sexuels et Reproductifs (SDSR). Les résultats du rapport du projet de Communauté Locales de l'Enseignement pour des Femmes et des Filles en Santé (CLEFS) en 2022 sur l'évaluation des besoins des acteurs communautaires et des besoins de formation en Santé sexuelle et reproductive révèlent le taux faible (53,9%) en SDSR de la région de Sikasso comparativement aux autres régions du Mali. C'est pourquoi, il a été jugé utile de mener une enquête dans la région de Koutiala qui a les mêmes valeurs socioculturelles et économiques que celles de Sikasso. Cette recherche vise à analyser la prise en charge des besoins communautaires en Santé et Droits Sexuels et Reproductifs (SDSR) par les étudiants infirmiers et sage-femmes stagiaires au Centre de Santé de Référence de Koutiala. La méthodologie transversale mixte et basée sur l'analyse a été adoptée. Le questionnaire et le guide d'entretien auprès de 80 sujets ont permis d'atteindre les objectifs de recherche. L'analyse des résultats quantitatifs révèle que les soins per et postnatals sont les principales difficultés dans la prise en charge de la SDSR par les enquêtés avec 62%. Et que la cause fondamentale de cette difficulté est l'insuffisance des compétences ou connaissances reçues lors de la formation. Les résultats qualitatifs concordent avec ceux quantitatifs car, l'insuffisance de compétences ou connaissances reçues a le nombre de fréquence le plus élevé (N=9). Le renforcement du niveau d'aptitude des enseignants à enseigner certains éléments clés de la SDSR a été la principale proposition.

Mots clés : apprenants, besoins communautaires, habileté clinique, SDSR.

CLINICAL SKILLS OF LEARNERS AND COMMUNITY NEEDS IN HEALTH AND SEXUAL AND REPRODUCTIVE RIGHTS AT THE KOUTIALA REFERENCE HEALTH CENTER.

Abstract

Mali, by adopting the Primary Health Care (PHC) policy, thought it would significantly reduce community needs in Sexual and Reproductive Health and Rights (SRHR). The results of the CLEFS project report in 2022 on the assessment of the needs of community actors and training needs in Sexual and Reproductive Health reveal the low rate (53.9%) in SRHR in the Sikasso region compared to other regions of Mali. Therefore, it was deemed useful to conduct a survey in the Koutiala region, which has the same sociocultural and economic values as those of Sikasso. This research aims to analyze the management of community needs in Sexual and Reproductive Health and Rights (SRHR) by nursing and midwifery trainees at the Koutiala Reference Health Center. The mixed cross-sectional and analysis-based methodology was adopted. The questionnaire and the interview guide with 80 subjects made it possible to achieve the research objectives. The analysis of the quantitative results reveals that perinatal and postnatal care are the main difficulties in the management of SRHR by the respondents with 62%. And that the fundamental cause of this difficulty is the inadequacy of skills or knowledge received during training. The qualitative results agree with the quantitative ones because the inadequacy of skills or knowledge received has the highest frequency number (N=9). Strengthening the level of teachers' ability to teach certain key elements of SRHR was the main proposal.

Key words: earners, community needs, clinical skills, SDSR.

Introduction

Le Mali a adopté la politique de Santé et Droits Sexuels et Reproductifs (SDSR) dans le souci de répondre, aux besoins croissants de sa population. Cette réponse, s'inscrit en droite ligne des Soins de Santé Primaire (SSP), considérés comme le fondement de la prestation de services de Santé et de Droits Sexuels et Reproductifs (SDSR). Il y a plus d'une décennie, l'OMS (2012), a attiré l'attention des différents pays que, les SSP sont déficients et surtout, les besoins de santé de la population, en occurrence celle des femmes et des filles. Cela a été confirmé par l'Enquête Démographique et de Santé au Mali (EDSM VI) en 2018 en déclarant que, 24 % des femmes maliennes âgées de 15 à 49 ans disent avoir des besoins non comblés en matière de planification familiale (PF), seulement 15 % d'entre elles utilisent des méthodes contraceptives modernes.

Il ressort clairement des résultats du rapport du projet Communauté Locales de l'Enseignement pour des Femmes et des Filles en Santé (CLEFS) en 2022 sur l'évaluation des besoins des acteurs communautaires et des besoins de formation en Santé Sexuelle et Reproductive et Droits couplés que 33% des Femmes et des filles du quartier de Sanoubougou 2 dans la région de Sikasso ont accès à l'information sur le SDSR. Il ressort aussi des résultats de ce rapport d'enquête (page 83) que, la région de Sikasso a le taux le plus faible (61,5%) en termes de fréquentation des Centres de santé pour les SSP/SDSR comparativement aux autres régions enquêtées. En ce qui concerne la réception de l'information sur la SDSR en fonction des aires de santé, les résultats de ce rapport montrent que, le taux plus faible (53,9%) se situe dans la région de Sikasso.

Eu égard à ces constats, que nous avons initié, la présente étude dans le Centre de Santé de Référence de Koutiala. Nous sommes partis du postulat que la population de la région de Sikasso et celle de Koutiala ont les mêmes caractéristiques en termes de comportements, de mœurs, d'activités et de revenu en raison de leur proximité et de leurs valeurs socioculturelles communes. Le présent article vise à analyser la prise en charge des besoins communautaires en Santé et Droits Sexuels et Reproductifs par les étudiants infirmiers et sage-femmes du Centre de Santé de Référence de Koutiala.

1. Matériel et méthodes

Une étude transversale mixte a été menée durant une période de trois (3) mois, du 1^{er} février 2025 au 30 avril 2025. La collecte des données a été faite au Centre de Santé de Référence de Koutiala pendant 45 jours. La population d'étude est composée de deux catégories à savoir : les encadreurs de terrain et les étudiants infirmiers et sage-femmes stagiaires en fin de cycle Licence et Technicien de santé au moment de l'enquête. Une approche épistémologique positiviste a été jugée utile dans cette recherche. Un échantillonnage exhaustif a concerné les encadreurs de terrain en fonction de leur nombre restreint. En ce qui concerne les étudiantes et les étudiants, un échantillonnage non probabiliste par quotas a été adopté. Cette technique par quotas a été privilégiée aux autres techniques, pour respecter non seulement, la meilleure répartition des enquêtés par sexe et par filière mais aussi pour éviter une certaine forme de discrédit à l'enquête. La technique de collecte des données a été l'administration de questionnaire et l'entretien semi-dirigé. Le questionnaire élaboré a été administré auprès des étudiantes et étudiants. Quant au guide d'entretien, il a concerné les encadreurs de terrain. Pour la taille de l'échantillon, les 08 encadreurs ont été retenus dont 4 hommes et 4 femmes. En ce qui concerne les étudiantes et étudiants finalistes, selon la liste fournie par le responsable de l'encadrement des stagiaires par filière, un quota par filière et par sexe a été adopté. Le tirage aléatoire simple sans remise a aussi été effectué. La taille de l'échantillon a été désagrégée par établissement/filière. Cela a permis d'avoir 72 étudiants répartis comme suit :

- Pour le cycle de la Licence, 06 étudiantes sage-femmes et 06 étudiants Infirmiers d'Etat par établissement de formation ont été sélectionnés. Cela a permis d'avoir 12 étudiants par établissement avec une taille d'échantillon de 36 individus (étudiantes et étudiants).
- Pour le Cycle Technicien de Santé, 06 étudiants en Santé Maternelle et Infantile (SMI) et 06 Santé Publique (SP) ont été retenus. Cela a donné une taille de 36 étudiants.

Au total, 80 sujets (encadreurs de terrain et étudiants) ont été retenus.

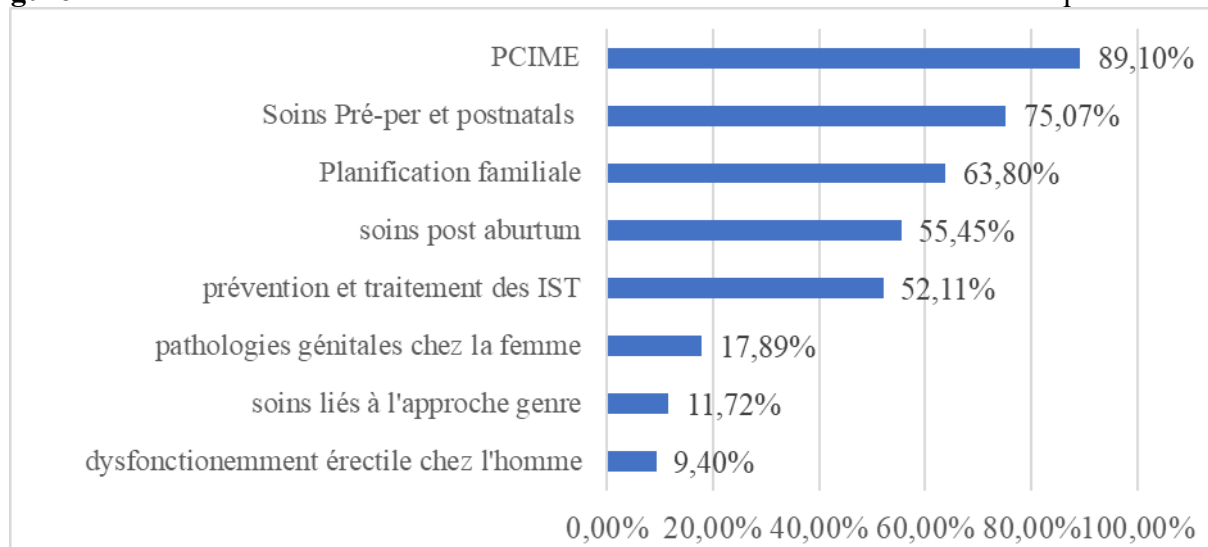
Le consentement de chacune et de chacun a été obtenu avant l'enquête et le remplacement systématique par un autre numéro par tirage aléatoire a été fait afin d'avoir la taille totale de l'échantillon. L'analyse de contenu a concerné les données qualitatives et celles quantitatives ont été analysées par le logiciel SPSS version 20. Les données analysées ont été les éléments clés de la SDRS à savoir : la planification familiale, la sexualité, les IST, le VIH, la consultation pré per et postnatales et les violences basées sur le genre.

2. Résultats

2.1 . Analyse des données quantitatives

Les résultats présentés sur la figure 1 sont relatifs aux services de la SDRS offerts au CSRéf de Koutiala selon les étudiants.

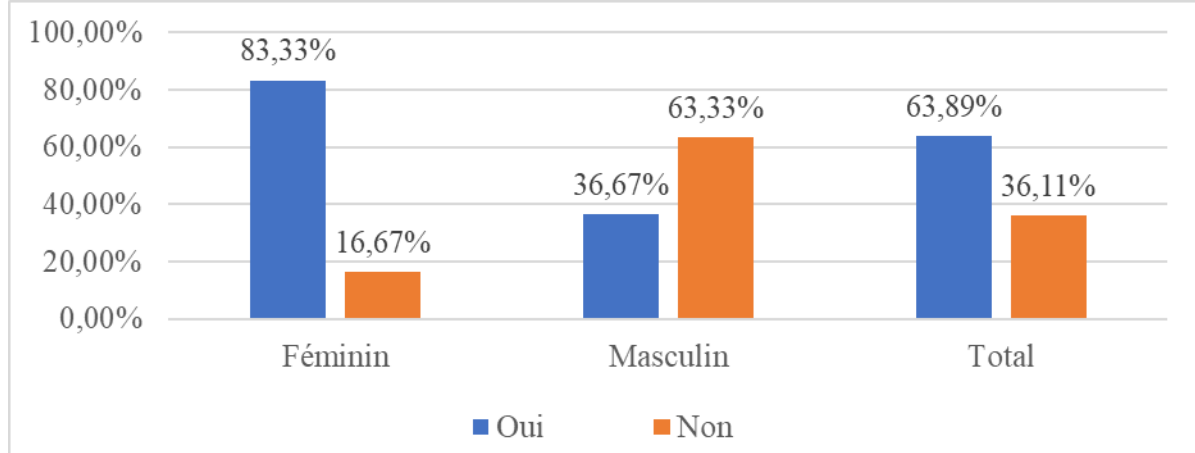
Figure 1 : les services de SDRS offerts au CSRéf de Koutiala selon les étudiants enquêtés.



Source : enquêtes de terrain, 2025, Koutiala

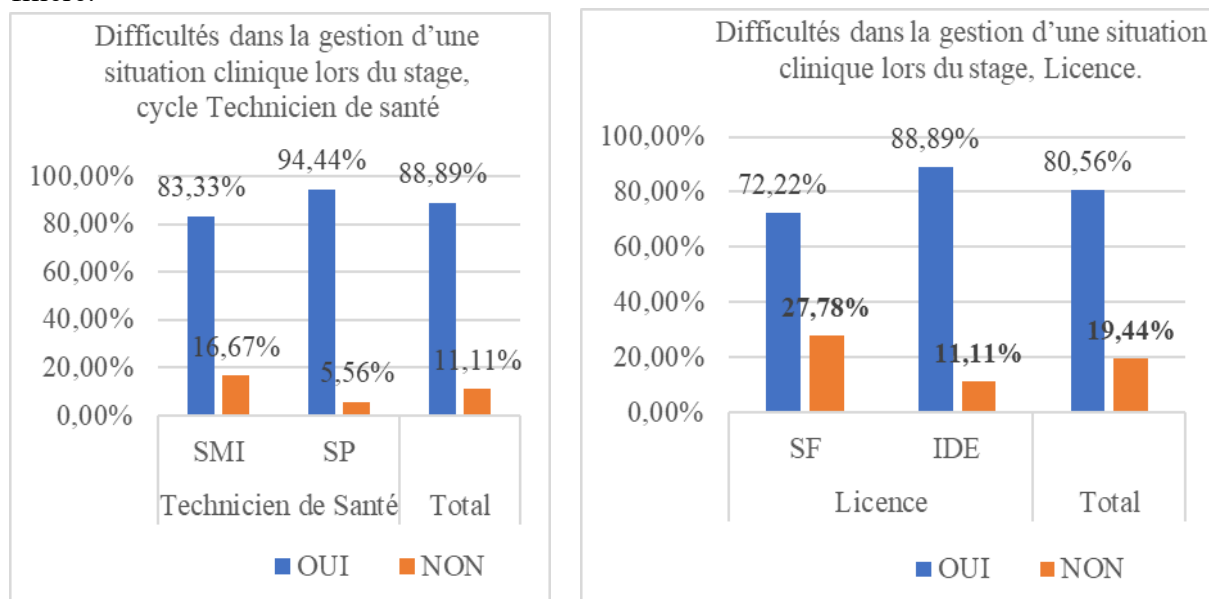
PCIME : Prise en Charge Intégrée des Maladies de l'enfant

Les résultats de la figure 1 montrent que, la PCIME est le service de SDRS le plus offert au CSRéf de Koutiala avec un taux de 89,10%. Elle est suivie par les soins pré-per et postnatales et la planification familiale avec des taux respectifs de 75,07% et 63,80%. Le dysfonctionnement érectile est le service de SDRS le moins offert au CSRéf selon les enquêtés avec le taux le plus faible de 09,40%.

Figure 2 : Difficultés dans la gestion d'une situation clinique lors du stage en fonction du genre.

Source : enquêtes de terrain, 2025, Koutiala

Au regard des résultats de la figure 2, plus de la moitié (63,89%) des étudiantes et les étudiants enquêtés ont affirmé qu'ils ont des difficultés dans la gestion d'une situation clinique lors de leur stage au CSRéf de Koutiala. Et presque la totalité (83,33%) des étudiantes toutes filières confondues ont affirmé, qu'elles éprouvent des difficultés dans la gestion d'une situation clinique pendant leur stage dans ledit établissement.

Figure 3 : Difficultés dans la gestion d'une situation clinique lors du stage selon le cycle et la filière.

Source : enquêtes de terrain, 2025, Koutiala

Il ressort clairement des résultats de la figure 3 que, les enquêtés du cycle des techniciens de santé ont beaucoup plus de difficultés dans la gestion d'une situation clinique avec 88,89% comparativement aux enquêtés du cycle de la Licence avec 80,56%. Le taux le plus élevé (94,44%) a été constaté dans la filière Santé Publique (SP) dans le cycle des techniciens de santé. Par contre, dans le cycle de la Licence, ce taux est le plus élevé chez les Infirmiers d'Etat (IDE) avec 88,89%.

Dans le tableau 1, nous présentons les différentes situations cliniques que les étudiantes et étudiants ont eu mal à gérer lors de leur stage au Centre de santé de référence de Koutiala.

Tableau 1 : différentes situations cliniques que les étudiantes et étudiants ont eu du mal à gérer lors de leur stage au Centre de santé de référence de Koutiala.

Réponses		%
PF	Implant	01,34
	DIU	03,50
Total		02,42
Sexualité	Prendre en charge l'infertilité	01,50
	Détecter et prendre en charge les signes de la ménopause	03,80
	Prise en charge de dysfonctionnement érectile chez l'homme	07,50
	Pathologies génitales et	11,18
Total		06,00
IST		09,75
VIH		10,00
Soins prénatals	Consultation prénatale recentrée	14,62
	Examen des seins	28,90
	Examen du bassin	41,50
	Counseling	12,00
Total		24,26
Soins pernatals	Examen de la femme en travail	57,00
	Accouchement simple (sommet)	80,54
	Épisiotomie	45,76
	GATPA	51,30
	Examen du placenta	75,42
Total		62,00
Soins Postnatals	Prendre en charge une hémorragie du post partum	41,99
	Prise en charge d'une éclampsie	90,14
	Réfection de l'épisiotomie	88,52
	Examen du nouveau-né	24,65
Total		61,33
VBG		13,50
PCIME		35,67

Source : enquêtes de terrain, 2025, Koutiala

PF = Planification Familiale ;

DIU = Dispositif Intra Utérine ;

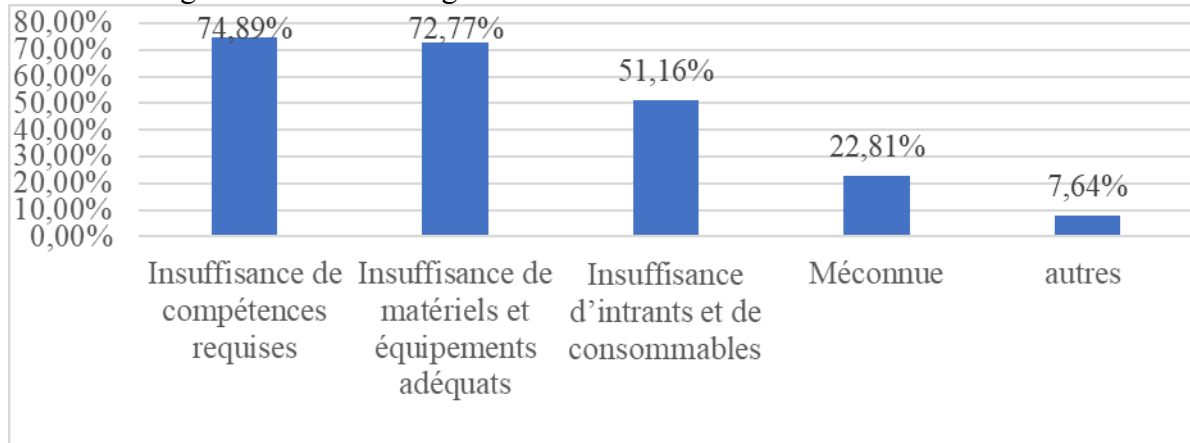
GATPA = Gestion Active de la Troisième Période de l'Accouchement ;

PCIME = Prise en Charge Intégrée des Maladies de l'Enfant.

Il ressort du tableau 1 que les étudiantes et étudiants finalistes enquêtés ont eu du mal à gérer lors de leur stage clinique au CSRéf de Koutiala, les différentes situations cliniques. Les soins pré, per

et postnatals viennent en première position avec des taux respectifs de 24,26%, 62,00% et 61,33%. Ils sont suivis de la PCIME avec 35,67%, puis des VBG avec 13,50%.

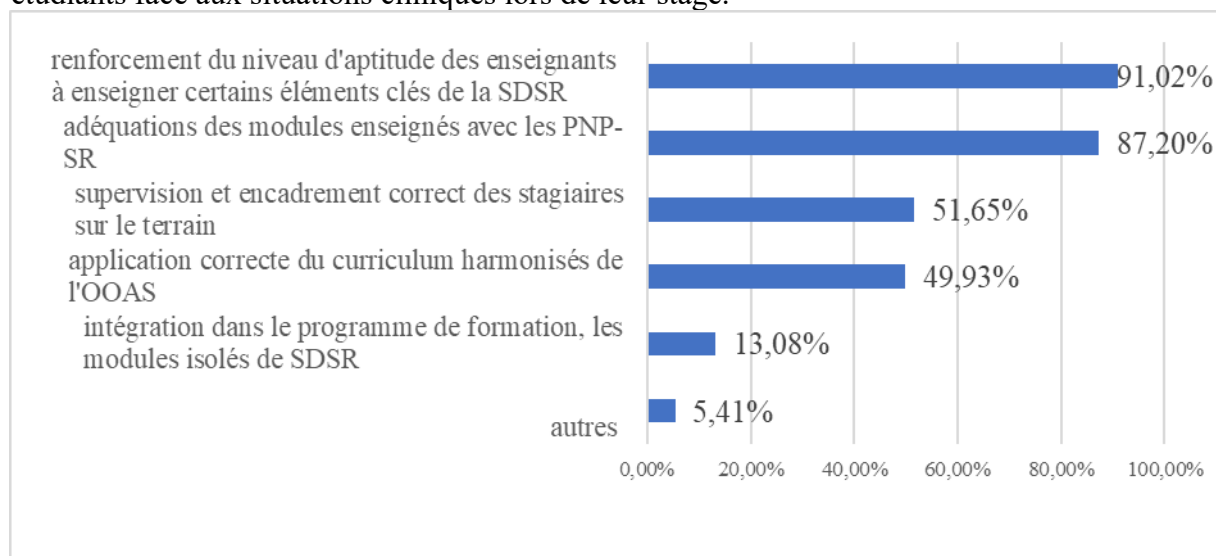
Figure 4 : causes de difficultés des situations cliniques que les étudiantes et étudiants finalistes ont eu du mal à gérer lors de leur stage CSRéf de Koutiala.



Sources : enquêtes de terrain, 2025, Koutiala

Les résultats de la figure 4 montrent que, l'insuffisance de compétences dans la formation, de matériels adéquats sur le terrain font que les étudiantes et les étudiants enquêtés ont eu du mal à gérer les situations cliniques rencontrées lors de leur stage avec des taux respectifs de 74,89% et 72,77%. Ces deux causes majeures sont suivies de l'insuffisance des intrants et des consommables permettant la réalisation des activités cliniques en lien avec les services de la SDSR au CSRéf de Koutiala avec un taux de 51,16%. Aussi, les causes méconnues ont été signalées par les étudiantes et étudiants enquêtés avec un taux de 22,81%.

Figure 5 : propositions de solutions pour améliorer les habiletés cliniques des étudiantes et étudiants face aux situations cliniques lors de leur stage.



Source : enquêtes de terrain, 2025, Koutiala

PNP-SR = Politiques Normes et Procédures en Santé de la Reproduction.

OOAS = Organisation Ouest Africaine de Santé.

Au regard des résultats de la figure 5, presque la totalité des enquêtés ont proposé le renforcement du niveau d'aptitude des enseignants à enseigner certains éléments clés de la SDRS avec un taux de 91,02%. Cette proposition est suivie de l'adéquation des modules enseignés avec les PNP-SR avec un taux de 87,45%.

2.2. Analyse des données qualitatives

Les discours obtenus auprès des encadreurs des stagiaires au CSRéf de Koutiala ont été soumis à une analyse de contenu. La seule thématique abordée était les situations cliniques en SDRS que les étudiantes et les étudiants ont eu du mal à gérer lors de leur stage.

Tableau 2 : Fréquences d'apparition des thèmes par interviewé(e).

CATEGORIE		BESOINS COMMUNAUTAIRES EN SDRS							NIVEAU DES HABILETES CLINIQUES DES ETUDIANTES ET ETUDIANTS				LIEN BESOINS SDRS ET HABILETES CLINIQUES	
Thèmes		Prévention et traitement des IST	Prise en charge des Dysfonctionnements érectiles chez homme	Soins liés au « Genre »	Prise en charge pathologies génitales	Soins pré-per et postnatals	PCIME	Planification familiale	Compétences ou connaissances requise	Intrants et consommables	Evaluation	Evaluation interne	Habiletés cliniques des étudiantes et les étudiants	Formations requises
INTERVIEWES	Int 1	1	1	1	1	2	2	1	3	3	1	1	1	2
	Int 2	1	1	1	1	2	2	1	3	2	1	1	1	1
	Int 3	1	1	1	1	1	1	1	3	2	1	1	1	1

2 x 1 = 2	1 x 2 = 2	N = 4	N°4
1 x 3 = 3		N = 3	N°5
1 x 3 = 3		N = 3	N°5
1 x 3 = 3		N = 3	N°5
3 x 1 = 3	2 x 2 = 4	N = 7	N°2
3 x 3 = 9		N = 9	N°1
1 x 3 =		N = 3	N°5
2 x 2 = 4	1 x 1 = 1	N = 5	N°3
2 x 2 = 4	1 x 1 = 1	N = 5	N°3
1 x 3 = 3		N = 3	N°5
1 x 3 = 3		N = 3	N°5
1 x 3 = 3		N = 3	N°5
1 x 3 = 3		N = 3	N°5

Source : enquêtes de terrain, 2025, Koutiala

Au regard des résultats du tableau 2, la formation reçue a le nombre de fréquence le plus élevé (N = 9). Autrement dit, il a été le plus cité dans le discours des interviewés. Ce taux de fréquence élevé montre que la prise en charge des besoins communautaires en Santé et Droits Sexuels et reproductifs est liée aux compétences ou connaissances requises. Les intrants et les consommables viennent en deuxième position avec un taux de fréquence N=7. Cela signifie que ces éléments sont aussi nécessaires dans la prise en charge des besoins communautaires en SDRS parce que sans la disponibilité des intrants et des équipements adéquats, les habiletés cliniques des étudiantes et des étudiants stagiaires ne serviront à rien.

3. Discussion

3.1 Besoins de santé et droits sexuels et reproductifs offerts au Centre de Santé de Référence de Koutiala.

Les résultats de notre étude ont trouvé 89,10% des enquêtés qui ont déclaré la Prise en Charge Intégrée des Maladies de l'Enfant (PCIME), comme le service de SDRS, le plus offert au Centre de Santé de Référence de Koutiala. Ce résultat est différent de celui trouvé du rapport de l'évaluation des besoins de formation en Santé sexuelle et reproductive et droits des professionnels de la santé et de l'enseignement en vue d'une amélioration continue de la qualité des soins et des programmes de formation soutenues par le projet CLEFS en Novembre 2022, qui ont trouvé la planification familiale comme le service de SDRS le plus offert avec 91,3%. Cette différence peut être expliquée par la présence du Projet de Médecins Sans Frontières (MSF) au CSRef de Koutiala. Ce projet avait comme mission principale, la prise en charge des maladies des enfants.

3.2 Différentes situations cliniques que les étudiantes et étudiants enquêtés ont eu du mal à gérer au Centre de Santé de référence de Koutiala

Dans cette étude, il ressort des résultats du tableau 2 que, plus de la moitié (62,00%) des étudiantes et étudiants enquêtés ont affirmé avoir eu des difficultés dans la prise en charge des soins per natals. Il s'agit des soins per natals, l'application correcte de la technique de l'accouchement. Notre résultat est différent de celui trouvé par l'enquête menée par le projet

CLEFS en 2022 qui a trouvé la prise en charge de l'hémorragie post partum (soins postnataux) comme principale situation clinique que les étudiantes et les étudiants enquêtés ont eu du mal à gérer lors de leur stage avec 28,6% pour les étudiants de la Faculté de Médecine et d'Odonto-Stomatologie (FMOS) et 30,6% pour ceux de l'Institut National de Formation en Sciences de la Santé (INFSS).

3.3 Causes de difficultés des situations cliniques que les étudiantes et étudiants finalistes ont eu du mal à gérer lors de leur stage CSRéf de Koutiala

Les résultats de notre étude ont trouvé 74,89% des étudiantes et étudiants enquêtés qui estiment que la cause principale est l'insuffisance des compétences ou connaissances requises lors de leur de formation. Ce résultat est similaire à celui trouvé dans le rapport de l'évaluation des besoins de formation en Santé sexuelle et reproductive et droits des professionnels de la santé et de l'enseignement en vue d'une amélioration continue de la qualité des soins et des programmes de formation soutenues par le projet CLEFS en Novembre 2022 » avec un taux de 64% pour les étudiants de l'INFSS et 57% pour ceux de la FMOS.

Conclusion

Au terme de cette étude, il faut signaler que, le Mali a adopté la PNP-SR, dans le souci de répondre aux besoins croissants de sa population surtout ceux des Femmes et des filles en milieu rural. La SDSR est une partie intégrante des SSP, qui sont considérés comme déficients dans les pays en développement selon l'EDSMVI en 2018 et surtout dans la région de Sikasso. C'est pourquoi, il a été jugé utile, de mener une étude au CSRéf de Koutiala dans région de Koutiala, proche de celle de Sikasso afin d'analyser les habilités cliniques des étudiantes et étudiants stagiaires dans la prise en charge des besoins communautaires en Santé et Droits Sexuels et Reproductifs. Les résultats de cette recherche permettent non seulement d'identifier les insuffisances dans la formation en matière des SDSR, mais également de développer les stratégies pour corriger les insuffisances des étudiants en sciences infirmières et obstétricales.

Cette étude a permis d'arriver à ce niveau de conclusion, pour dire que les étudiantes et les étudiants infirmières et sage-femmes en fin de cycle au CSRéf de Koutiala ont beaucoup de difficultés dans la prise en charge des besoins communautaires en Santé et Droits sexuels et reproductifs. Il ressort des résultats quantitatifs que les principales difficultés sont liées à la prise en charge des soins per et postnataux. Et que la cause fondamentale de ces difficultés est l'insuffisance des compétences ou connaissances requises lors de la formation. En ce qui concerne les propositions de solutions, le renforcement du niveau d'aptitude des enseignants à enseigner certains éléments clés de la SDSR a été fortement demandée.

Les résultats quantitatifs corroborent bien avec ceux qualitatifs. Au regard des résultats du tableau 2, l'insuffisance de compétences ou connaissances a le nombre de fréquence le plus élevé (N=9). Ce taux élevé signale que la prise en charge des besoins communautaires en SDSR est liée aux compétences ou connaissances requises lors de la formation. A cela, s'ajoute la disponibilité des intrants et des infrastructures adéquates sans lesquelles, les compétences ou les connaissances laisseront à désirer.

En somme, la formation continue des encadreurs et encadreuses en SDSR au CSRéf de Koutiala et l'application correcte du Curriculum de formation harmonisé des infirmiers et sage-femmes de l'OOAS permettront de développer des compétences nécessaires des apprenants dans la prise en charge des besoins communautaires en Santé et Droits Sexuels et Reproductifs de la population en général et celle des femmes et des filles en particulier dans la capitale de l'or blanc.

Références bibliographiques

- Abou Malham, S., Traoré, D., Dicko, F. et al (2025). *Assessment of Community Stakeholders' and Health Educators and Professionals' Needs for the Continuous Enhancement of Sexual and Reproductive Health and Rights in Mali (Project CLEFS): Protocol for a Convergent Mixed Methods Study*. *JMIR Research Protocols*, 14(1), e64796.
- Ag Ahmed MAA, Diakité S L, Sissoko K, et al (2020). *Facteurs expliquant la pénurie et la faible rétention des agents de santé qualifiés dans les zones rurales et reculées de la région de Kayes, au Mali : étude qualitative*. *Santé rurale et reculée* ; 20(3): 5772.
- Ameyaw E K, Seidu AA, Ahinkorah BO (2022). *Prise de décision des femmes en matière de santé et besoins non satisfaits en contraception au Mali*. *Reprod Health*. 20 août : pp1-8.
- Bastien S, Ferenchick E, Mbassi SM, et al (2022). *Améliorer la motivation et la performance des agents de santé dans la prestation de services de santé sexuelle et reproductive aux adolescents en République démocratique du Congo : conception d'une étude de mise en œuvre visant à évaluer la faisabilité, l'acceptabilité et l'efficacité d'un ensemble d'interventions*. *Glob Health Action*. 2022.
- Enquête modulaire et permanente auprès des ménages. (EMOP, 2019). *Continuous Household Survey*. National Institute of Statistics of Mali. 2017. URL: <https://www.instat-mali.org/>
- Institut National de la Statistique (2013) ; Centre d'Études et d'Information Statistiques. *Mali Enquête Démographique et de Santé (EDSM V)*
- Erbault, M., Glikman, J., Ravineau, M. J., et al (2000). *Méthodes et outils des démarches qualité pour les établissements de santé, guide méthodologique*. Site : <http://www.has.santé.fr>.
- Fonds des Nations Unies pour la population (2019). *État de la population mondiale 2019*. URL : <https://www.unfpa.org/fr/publications/%C3%A9tat-de-la-populationmondiale2019> [consulté le 03/03/2025]
- Fonds des Nations Unies pour la population (2024). *Rapport sur l'état de la population mondiale 2024 - Vies entrelacées, fils d'espoir. Statistiques sanitaires mondiales*. URL : <https://www.unfpa.org/swp2024>
- INSTAT, I. (2019). *ENQUETE MODULAIRE ET PERMANENTE AUPRES DES MENAGES (EMOP)*.
- OMS (2019). *La qualité des services de santé : un impératif mondial en vue de la couverture santé universelle*. Genève : OMS, OCDE et la Banque internationale pour la reconstruction et le développement/ La Banque mondiale.
- OMS (2012). *World health statistics*. URL : <https://iris.who.int/bitstream/handle/>
- USAID (2018). *Institut National des Statistiques du Mali, Fonds Mondial. Enquête Démographique et de Santé du Mali (EDSM-VI)*. Programme DHS. URL: <https://dhsprogram.com/pubs/pdf/FR358/FR358.pdf>. Consulté le 01/03/2025

LES DÉCHETS SOLIDES MÉNAGERS SUR LE LITTORAL DE NGOR (DAKAR/SÉNÉGAL) : UN DÉFI D'ASSAINISSEMENT URBAIN

Ramatoulaye MBENGUE

*Université Cheikh Anta DIOP de Dakar (UCAD), Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
(FLSH), Département de Géographie, Laboratoire de Géographie Humaine (Labo GeHu) /
Laboratoire Dynamiques Territoriales et Santé*

Email : mbrama19@gmail.com

Reçu : le 08 août 2025

Accepté : le 17 octobre 2025

Publié : le 30 décembre 2025

Résumé

Au Sénégal, la plupart des Communes sont confrontées à des problèmes d'insalubrité dont la gestion des déchets solides ménagers. Ces déchets sont présents sur des espaces vides, terrains nus et sur le littoral où ils ceinturent les plages. Des indépendances à nos jours, plusieurs formules ont été adoptées avec la même finalité : un échec de gestion : amoncellement des tas d'ordures, enlaidissement des rues et inconfort des populations. L'objectif de cette étude est de comprendre les facteurs qui sont à l'origine du mauvais fonctionnement du système de collecte des déchets et le rôle que joue la Commune. La démarche a privilégié les levés GPS et le traitement des données relatives à cet espace. Les travaux de terrain, à partir de l'observation, de l'entretien direct et de l'administration des questionnaires, ont permis de collecter des données socioéconomiques. Le traitement et l'analyse des données à l'aide des techniques et des outils de SIG, ont abouti aux résultats suivants. D'abord, la faible fréquence de la collecte des ordures ménagères à Ngor est variable selon les zones et entraîne l'insalubrité. Ensuite, le développement des mouches, des moustiques et rongeurs a des répercussions sur le cadre de vie des populations. Enfin, l'étroitesse des ruelles rend difficile l'accès aux quartiers de Ngor village amenant ainsi les populations à déposer les ordures à l'air libre ou sur la plage ainsi que dans le canal au détriment de l'environnement. L'analyse des résultats met en relief les défaillances, d'origine anthropique, dans le système de collecte des déchets ménagers à Ngor.

Mots-clés : Déchets, Défi, Environnement, Gestion, Ngor.

HOUSEHOLD SOLID WASTE ON THE NGOR COAST (DAKAR/SENEGAL): AN URBAN SANITATION CHALLENGE

Abstract

In Senegal, most municipalities face sanitation problems, including the management of solid household waste. This waste is found in empty spaces, vacant lots, and on the coastline, where it surrounds beaches. Since independence, several approaches have been adopted with the same result: failed management, piles of garbage, unsightly streets, and discomfort for the population. The objective of this study is to understand the factors behind the poor functioning of the waste collection system and the role played by the municipality. The approach focused on GPS surveys and the processing of data relating to this area. Fieldwork, based on observation, direct interviews, and questionnaires, enabled the collection of socioeconomic data. The processing and analysis of data using GIS techniques and tools yielded the following results. First, the low frequency of household waste collection in Ngor varies from area to area and leads to unsanitary conditions. Second, the proliferation of flies, mosquitoes, and rodents has an impact on the living environment of the population. Finally, the narrowness of the alleys makes it difficult to access the neighborhoods of Ngor village, leading people to dump garbage in the open air or on the beach, as well as in the canal, to the detriment of the environment. Analysis of the results highlights the anthropogenic failures in the household waste collection system in Ngor.

Keywords : Waste, Challenge, Environment, Management, Ngor.

Introduction

Le monde est sous l'influence de nombreuses crises naturelles et humaines qui le secouent et menacent son existence (R.H, Patin & M.C, Kottin 2009, I.S, BA, 2008). De même, l'homme, par ses multiples actions, contribue à la dégradation permanente de son environnement (J. Gouhier 2000 ; Onubokum, 2002 ; G.O Adepoju, 2001 ; A. Bihidindi, 2002). La pollution de l'air, du sol, de l'eau et les crises climatiques sont autant de menaces qui pèsent sur l'environnement en général et l'homme en particulier (O. Cissé., 2008 ; M.C Tchaou, 2011.). A l'instar des autres grandes villes africaines, la ville de Dakar fait partie des grandes municipalités qui connaissent de sérieux problèmes en matière de gestion des déchets solides ménagers (C. Sidibé, 2013). La gestion des déchets est un défi contemporain et mondial (Wass,1992 ; Diop O., 1992 ; L. Y. Maystre *et al*, 1994 ; G.M.M.Z, Coulibaly, 1997 ; M. Seck, 1997). L'activité humaine a toujours eu pour conséquence la production de déchets. Cependant, la croissance de celle-ci et le changement de nature des déchets génèrent des externalités négatives de plus en plus fortes qui nous imposent de revoir nos modes de traitement. Ainsi, le passage d'une gestion hygiéniste à une logique de protection de l'environnement devient un impératif. L'époque industrielle a en effet favorisé la production de déchets de plus en plus nombreux tant de la part des industriels que des consommateurs (A. Hebette, 1996 ; Anonyme, 2010). La production mondiale de déchets annuelle est estimée à nos jours, à environ 4 milliards de tonnes, la France produit par exemple 868 millions de tonne par an, c'est-à-dire deux fois la quantité qu'il y a 40 ans (C. Sidibé, 2013). En raison de l'accroissement de la population urbaine et l'augmentation du niveau de vie, il est prévu que la quantité d'ordures générée par les citoyens augmentera fortement d'ici 2025. Aujourd'hui, de 1,3 milliard de tonnes par an. Ce volume, devrait passer à environ 2,2 milliards. L'essentiel de cette hausse proviendrait des villes à forte croissance des pays en développement (G.O, Onibokum, 2002). Pour le cas du Sénégal, la gestion des déchets solides ménagers est devenue une préoccupation majeure des autorités étatiques en général et celles communales à l'image de Ngor en particulier (M. Diouf, 2007).

Après une période de crise dans la gestion des déchets, ce secteur a connu une forte implication des acteurs privés. De même, d'importants efforts ont été faits avec l'appui des partenaires techniques et financiers pour le renforcement du système avec des résultats appréciables. En dépit du changement positif observé dans le mode de gestion des déchets solides ménagers, force est de constater que dans certains quartiers urbains comme le long de certaines rues, les dépôts spontanés des ordures ménagères offrent un spectacle désolant du littoral. L'amélioration de l'état de salubrité de la Commune exige une plus grande conscience environnementale de tous les acteurs, la mise en place des infrastructures adéquates et l'amélioration des conditions de travail des agents de collecte. L'ampleur et l'urgence de la situation justifient cette étude pour essayer d'apporter notre contribution à l'enjeu collectif.

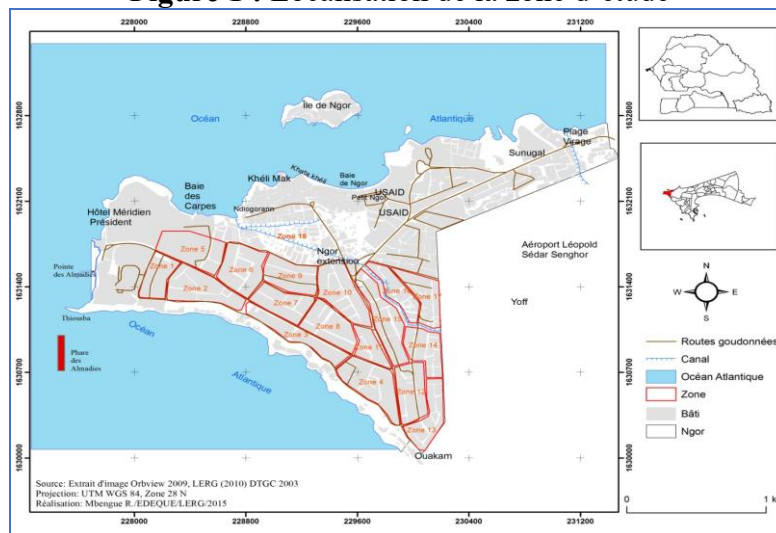
1. Matériel et méthodes

1.1. Présentation de la zone d'étude

Ngor est située à l'extrémité Ouest de la tête de la Presqu'île du Cap-Vert, entre les latitudes 14°44'37'' Nord et les longitudes 17°30'53'' Ouest. Elle est limitée à l'Ouest, au Sud et Nord par l'Océan Atlantique et à l'Est par les communes de Yoff et de Ouakam (figure 1). Elle couvre une superficie totale 4,5 km². Elle se compose de Ngor village, des quartiers dits résidentiels des Almadies, virage de Ngor et de l'île du même nom. Ngor village (village traditionnel) se caractérise par des habitations compactes avec originellement les quartiers de Grand Ngor, Petit Ngor et Ndiogorann et Ndaré (à côté de l'ancien puits de Ngadié). Cependant, dans le cadre du

remembrement du secteur des Almadies et de Ndaré, les services du cadastre avaient subdivisé les quartiers résidentiels des Almadies en 18 zones. Le zonage effectué dans cet espace facilite l'adressage des services tels que la Sonatel, la Poste ainsi que la Sde. Nous avons un réseau hydrographique dans la commune qui est rudimentaire et est fait principalement de ruisseaux comme *Ouaya Diafey*, à hauteur du virage situé à l'entrée de Ngor village, *Ouaya Ngadié* dont l'exutoire se situe à la baie des carpes. En effet, ces ruisseaux abritent aujourd'hui des canaux d'assainissement. La pêche et le tourisme sont les activités dominantes dans la zone d'étude.

Figure 1 : Localisation de la zone d'étude



Source : R. Mbengue, 2024

1.2. Données et méthodes

Pour atteindre l'objectif visé, la démarche méthodologique est articulée autour de la cartographie de la zone et la collecte des données quantitatives et qualitatives.

Il a fallu d'abord numériser les images satellites, en utilisant le logiciel QGIS, et procéder à des levés GPS sur le terrain. Cette première étape a mis en relief les pratiques de gestion des déchets dans la commune de Ngor. Ensuite, l'acquisition de données quantitatives relatives au nombre des acteurs opérant dans la gestion des déchets (Commune, concessionnaire, éboueurs, GIE, ONG, charretiers, etc.), a conduit à échantillonner au 1/4 les concessions à Ngor. Cette opération a abouti à l'élaboration d'un questionnaire administré à 203 personnes de manière aléatoire (un seul ménage a été interrogé par concession).

La seconde étape a consisté à collecter des données qualitatives (guides d'entretien auprès des responsables de la gestion des ordures ménagères, auprès des populations, de la municipalité et d'autres acteurs tels que les associations des plagistes, les Organismes Non Gouvernementaux (ONG), les Groupements d'Intérêt Economique de même que les associations des femmes ngoroises). Il s'est agi de chercher à comprendre les actions menées par la Mairie dans la gestion des ordures ménagères. Cette démarche a produit des données et informations relatives à la gestion des déchets solides ménagers, à l'adoption de diverses méthodes de traitement et d'analyse des acquis.

2. Résultats

2.1. Les insuffisances techniques

Les insuffisances débutent avec le système mis en place pour effectuer la collecte et l'élimination des ordures ménagères dans la Commune. Le territoire de la ville est divisé en plusieurs zones de collecte subdivisées à leur tour en circuits de collecte. Ces différents circuits (figure 2) ne sont pas toujours respectés, ce qui entraîne des irrégularités dans la collecte. Des enquêtes ont été menées dans ce sens afin de connaître les itinéraires de collecte exacts dans la commune de Ngor. Nous avons eu à suivre les itinéraires de collecte des véhicules pendant deux jours. Nous avons pu noter que les itinéraires ne sont pas respectés. De ce fait, les populations jettent les ordures qui n'ont pas été collectées au niveau de la plage, des espaces vides, qui constituent le dépotoir sauvage (figure 3) le plus important du village de Ngor (représente un espace de la commune de Ngor) et au niveau de l'entrée du village où il existe un terrain vague.

Figure 1 : Circuit de collecte

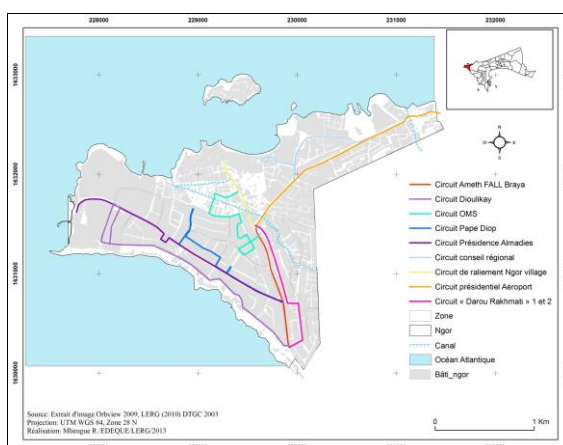
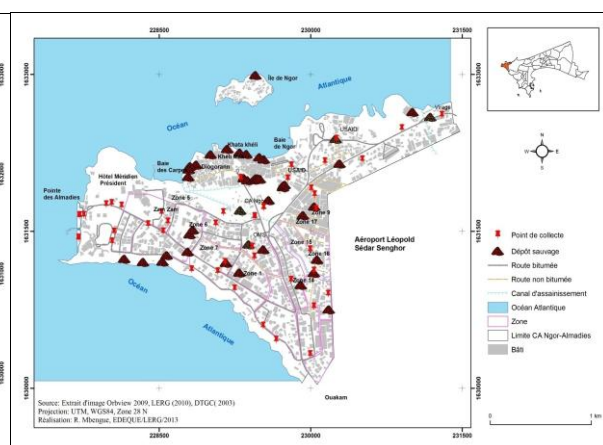


Figure 2 : Dépôts sauvages et point de collecte



Source : R. Mbengue, 2024

Les irrégularités notées dans le ramassage des ordures ménagères peuvent s'expliquer par le matériel disponible pour effectuer les rotations dans les zones de collecte. En effet, selon le directeur technique de la Communauté des agglomérations de Dakar (CADAK), l'essentiel des véhicules sont qualifiés de "deuxième main" c'est-à-dire qu'ils ont déjà été utilisés et ne sont pas neufs. Le fait qu'ils ne soient pas neufs, conduit à des pannes répétitives. En effet, nous avons suivi le parcours des véhicules de collecte comme mentionné plus haut et nous avons remarqué lors de la seconde journée qu'un véhicule a eu à effectuer les itinéraires que normalement deux véhicules doivent exécuter. Une des 5 bennes tasseuses de la zone 9 est tombée en panne. En outre, le matériel disponible est insuffisant. De ce fait, le circuit effectué à Ngor est chargé d'irrégularités à cause de la précarité et de l'insuffisance du matériel de collecte.

En plus de la précarité et de l'insuffisance du matériel de collecte, s'ajoute l'inaccessibilité des sites. Dans un site tel que le village traditionnel de Ngor, la seule voie praticable pour les bennes tasseuses qui effectuent la collecte est constituée par l'artère principale. Elle va de l'entrée du village au garage des autobus "TATA". Les voies restantes sont impraticables pour les véhicules ou les charrettes. Pour la plupart d'entre elles, seules les personnes peuvent y accéder. Ce qui peut poser des difficultés pour effectuer correctement la collecte. Le mode d'évacuation des ordures ménagères effectué par les concessions qui n'ont pas accès à la collecte du fait de leur inaccessibilité consiste au déversement des ordures à la plage ou à l'entrée du village. La planche

photographique 1 permet d'avoir un aperçu de l'état de ces endroits qui ont été ciblés au cours de notre étude.

Planche photographique 1: Dépotoirs sauvages à Ngor

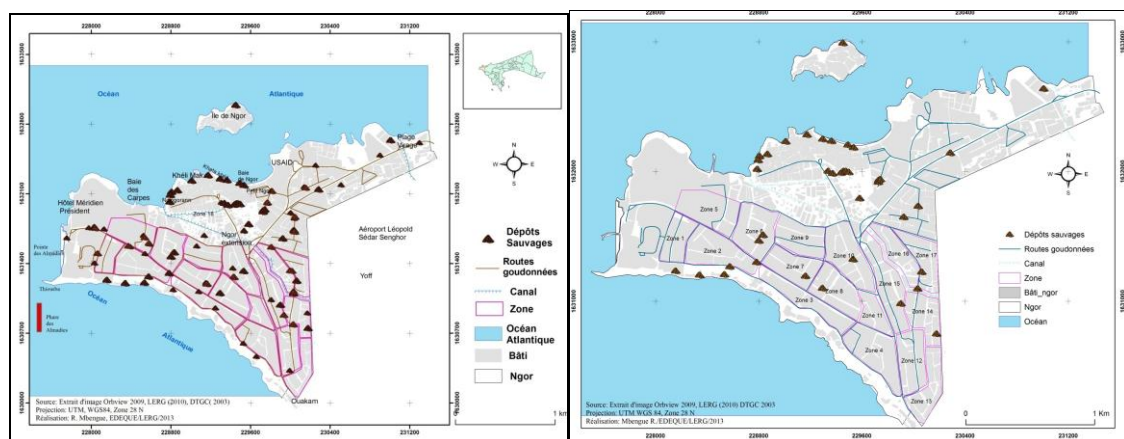


Source : R. Mbengue, 2024

2.2. Une collecte inadaptée

L'urbanisation traditionnelle rapide et incontrôlée liée à une forte croissance de la population crée une défaillance sur le plan organisationnel de la collecte : certaines parties de la Commune sont des zones inaccessibles. L'occupation spatiale est caractérisée par l'habitat spontané avec des zones où les voies sont étroites, non asphaltées, sablonneuses en d'autres termes, impraticables pour les camions bennes utilisés par la collecte. C'est ce qui témoigne d'un accès au service de collecte très inégalitaire suivant les quartiers. Au village traditionnel de Ngor, les rues sont trop étroites pour que l'ensemble du village soit desservi par le système de collecte. Les dysfonctionnements du système se manifestent par le développement de comportements alternatifs des populations. Elles abandonnent les déchets (figure 4) dans la nature, ce qui peut être très nuisible pour leur environnement et leur santé. Ainsi, la totalité des déchets produits ne sont pas collectés par jour et acheminés dans les décharges sauvages parfois permanentes. D'après notre étude, 68% des personnes interrogées soulignent qu'il existe un dépôt d'ordures sauvage à proximité de chez elles.

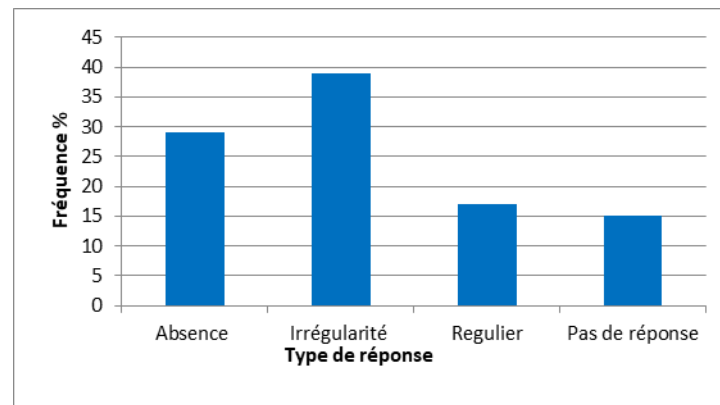
Figure 3: conséquence d'une collecte inadaptée : dépôts sauvages



Source : R. Mbengue, 2024

Les enquêtés estiment en majorité que ces dépôts résultent souvent de l'irrégularité de la collecte ou de l'absence de collecte (figure 5).

Figure 4: Raisons de l'alimentation des dépôts sauvages

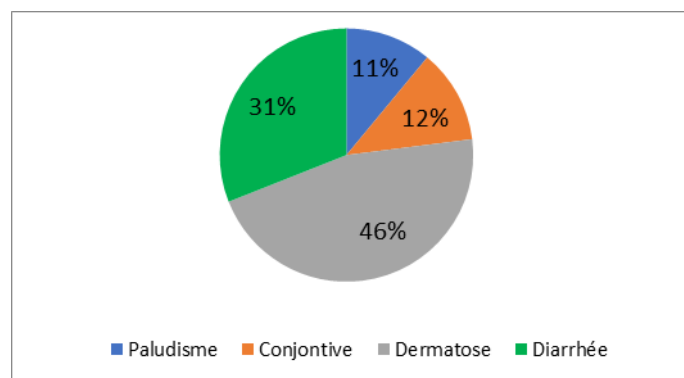


Source : R. Mbengue, 2024

La figure 5 montre que deux raisons ont été soulevées par les populations. Celles-ci dénoncent d'une part l'absence de collecte et d'autre part, l'irrégularité de cette collecte.

Les dépôts sauvages d'ordures attirent rats, chiens, mouches et moustiques qui sont autant de vecteurs de maladies et d'épidémies. Les risques sanitaires sont donc très élevés (figure 6).

Figure 5: Répartition des principales maladies à Ngor



Source : R. Mbengue, 2024

Les données sanitaires montrent qu'au niveau de Ngor village, les motifs de consultations, de morbidité concernent le paludisme, la dermatose, la diarrhée et la conjonctive. On a dans cette contribution énuméré les quatre motifs de consultation les plus fréquents. La dermatose représente 46% des motifs de consultations suivie de la diarrhée (31%). Le reste des 23% représente le paludisme (11%) et la conjonctive (12%). L'insalubrité dans la zone favorise le développement de moustiques entraînant une persistance du paludisme durant toute l'année.

En outre, le brûlage à ciel ouvert des déchets est pratiqué dans la plupart des dépôts sauvages alors qu'il est très nocif.

2.3. Réglementation et contrôle

Diverses lois et réglementations ont été adoptées par le Sénégal pour la gestion des déchets solides : la loi portant code de l'hygiène, la loi portant code de l'environnement, la loi portant code des collectivités locales et le décret portant réglementation de la collecte des déchets. La mise en place de ces dernières n'est accompagnée d'aucune mesure d'application effective ; elles n'ont eu aucun effet non seulement à cause de leur déphasage par rapport aux besoins, contraintes techniques, technologiques, environnementales et économiques mais aussi, du fait de l'absence de complémentarité entre ces textes. Toutefois, il est nécessaire de mettre l'accent sur leur méconnaissance des populations. La réglementation et son application rencontrent aussi de nombreuses difficultés compte tenu de l'inapplicabilité de certaines lois, la méconnaissance par la population des textes réglementaires, le manque de contrôle et de sanction. L'application des lois et règlements souffre d'un manque de contrôle et de sanction résultant du déficit d'impunité totale pour les concessionnaires, les éboueurs et les ménages. A tous les stades, il y a un laisser-faire dans les différents maillons de la gestion des ordures ménagères (non-respect des règles environnementales). Aujourd'hui, d'après les guides d'entretien observés à Ngor, il y a toujours les services d'hygiène mais qui peinent à effectuer convenablement leur rôle. Ils ne disposent pas de moyens logistiques pour leur déplacement. Un contrôle fréquent et des sanctions doivent se faire contre les concessionnaires car ils mettent des stratégies pour mieux rentabiliser leur tournée. Lors des suivis de la benne, nous avons noté que le chef d'équipe change un circuit pour un autre, soit pour gagner de l'argent, soit pour avoir plus de déchets.

À la fin des circuits de la commune de Ngor, on a noté que les chauffeurs font la collecte pour des privés. De ce fait, on aura la quantité de déchets produit dans la commune et celle qui ne fait pas partie de la collecte communale. Ce constat fait qu'on n'aura pas le tonnage exact pour la commune de Ngor.

D'après le responsable des récupérateurs, les concessionnaires peuvent être en complicité avec le chef de poste de Mbeubeuss. Ce dernier lui permet de faire deux à trois pesages par jour afin d'avoir plus de tonnes à la fin du mois. Dans cette optique, le contrôle de tous les responsables du maillon de la gestion des ordures devient obligatoire. Nous pouvons également évoquer la toute-puissance des politiciens sénégalais qui sous couvert de la gestion des ordures massifient leur parti en créant des emplois fictifs dans l'administration ; ce qui pèse évidemment sur les coûts de la gestion. Certains maires ou responsables politiques de quartiers vont jusqu'à demander à leurs sympathisants de maintenir l'insalubrité, voire de faire proliférer dans des endroits publics afin de nuire à leur adversaire politique.

2.4. Le défi d'une collecte dans l'île de Ngor

Il s'agit d'un espace insulaire habité. Dans le cadre de la prise en charge des déchets dans la région de Dakar, il était inévitable que l'on retrouve des dépôts d'ordures littoraux dans l'île de Ngor habitée. À Ngor, les déchets sont rejetés sur les parties opposées au poste embarcadère-débarcadère, aménagé sur la portion sablonneuse de la plage. À l'île de Ngor, les dépôts d'ordures sont localisés sur l'arrière plage, derrière les maisons à l'opposé de la partie de la plage fréquentée par les touristes. Ngor est toutefois devenue ces dernières décennies, un des hauts lieux du tourisme balnéaire de la capitale. D'ailleurs dans l'île, des associations de natifs ou de résidents, ont de concert avec les autorités municipales, mis en place des systèmes de collecte des déchets des populations. Elles ont aussi, réparti dans les dédales des ruelles, des points de captage pour petits déchets anonymes. Toutefois, les procédés restent lacunaires. Aussi, des

difficultés d'évacuation des déchets domestiques collectés dans l'île entraînent le brûlage de ces derniers.

De même, l'activité touristique, en plein essor vient accentuer les contraintes de prise en charge. Avec la non prise en compte dans les stratégies de gestion des déchets volumineux, des gravats et déchets de chantier, ainsi que des déchets d'égavage, ces raisons expliquent l'existence de points de rejets anarchiques dans les deux espaces insulaires. Généralement mixtes, ces dépôts sont souvent établis dans les parties les moins visitées et/ou les moins accessibles du littoral.

2.5. Les stratégies de lutte pour une meilleure prise en charge de l'insalubrité

Pour assainir le cadre de vie des populations, la Commune doit être le maître du jeu des acteurs et définir les responsabilités. Cela va réduire ou éviter les conflits entre les différents intervenants dans ce domaine. Elle être impliqué d'avantage et impliquer également le secteur privé pour le recyclage des ordures ménagères. À cet effet, il faut respecter les textes et lois mis en place pour la réglementation de la collecte des ordures ménagères, car les ménagères qui jettent des ordures n'importe où dans la chaussée ne sont pas sanctionnées.

Les populations disposent de nombreuses ressources et beaucoup de créativité qu'il faut exploiter et améliorer leur cadre de vie. Les chefs de ménages enquêtés sont prêts à participer à la mise en place de tout projet de gestion des ordures. L'autre stratégie municipale est de sensibiliser et d'éduquer les populations sur les règles d'hygiène et sur les pratiques qui contribuent à la dégradation de l'environnement. Les autorités municipales doivent faire de la gestion des ordures, une de leur priorité.

Les autorités doivent aussi mener des actions en faveur de l'assainissement. Ces actions doivent être menées avec l'implication des services spécialisés compétents aussi bien publics (Unité de Coordination et de Gestion : UCG) que privés (Concessionnaires), ceci à travers des campagnes de sensibilisation sur l'hygiène et la propreté. Pour la réussite de cette action, il faut utiliser des techniques de proximité telles que : les visites à domiciles avec des explications plus pratiques, des rencontres d'échanges avec les groupes cibles (hommes, femmes, enfants). Il s'agira également de multiplier les actions de type « journée quartier propre » : entretenir l'espace public par un nettoyage régulier. Cela suppose une planification en groupe de jeunes, femmes et hommes avec des séances de travail bien connues pour chaque membre.

Les solutions proposées font appel à l'adoption de nouveaux comportements de l'ensemble des acteurs vis-à-vis de l'environnement. Les maladies liées à l'environnement (IRA, Diarrhée, Paludisme, Amibiases, etc.) sont devenues récurrentes. Cependant, des actions positives sont notées au niveau des populations par le nettoyage des plages de Ngor village, « khathakhéli » et de l'île de Ngor. Les autorités municipales doivent assumer leurs responsabilités dans ce secteur de la vie de leurs citoyens. Ces actions sont limitées et ciblées et l'état de l'environnement reste préoccupant.

2.6. Les difficultés financières

La non viabilité du système de financement constitue une difficulté majeure. En effet, la dotation de l'Etat reste pour l'instant l'unique ressource de la CADAK selon le directeur technique. En ce qui concerne la Taxe d'Enlèvement des Ordures Ménagères (TEOM), son assiette n'est pas bien maîtrisée. Elle n'est pas appliquée dans toute la ville et son recouvrement est déficient ; elle n'est pas non plus gérée par la CADAK. En somme, elle ne permet pas de gérer de façon satisfaisante les déchets ménagers. La gestion des déchets ménagers nécessite et mobilise un budget très lourd pour son effectivité. Selon le directeur de l'UCG, l'Etat du Sénégal a alloué un budget de 10 milliards de Francs CFA pour l'année 2019. En plus des limites financières, le système de gestion

des ordures ménagères souffre d'une instabilité institutionnelle. L'étude donne un aperçu sur la perception qu'ont les populations par rapport à la TEOM dans les différents quartiers. Concernant l'application de la TEOM au Plateau, 93% des enquêtés ont reconnu que la taxe est payée dans leur quartier. A Gibraltar 3, les populations enquêtées reconnaissent toutes, l'application de la TEOM dans leur quartier. Par contre, à Grand Ngor, seulement 18% connaissent l'existence de la taxe. Des dysfonctionnements institutionnels ont aussi été notés dans la mise en place de l'organisation du système de gestion des ordures ménagères.

3. Discussion

Pendant longtemps, l'appréciation des problèmes environnementaux sous quelques formes que ce soit n'a été qu'un simple exercice pour satisfaire la curiosité des chercheurs. Ce n'est qu'au cours de la deuxième moitié du XXe siècle surtout au sommet de la terre tenue à Rio de Janeiro en 1992 que les problèmes environnementaux vont faire l'objet de grandes inquiétudes aussi bien pour les pays développés que pour ceux en développement de même que pour les chercheurs. Parmi ces problèmes environnementaux, on peut citer ceux liés à la gestion des déchets dans les agglomérations urbaines. Nos résultats montrent que la gestion des déchets souffre des mutations gouvernementales avec des changements fréquents de dirigeants. En effet, nous avons noté qu'il n'y a pas de continuité institutionnelle. Ainsi, des répercussions se sont notées sur la manière de gérer mais aussi sur les employés. Ils devraient permettre une meilleure amélioration de la prise en charge car aucune évaluation n'est faite à posteriori. D'autres auteurs ont montré qu'il n'y a pas eu d'évolution ni de concertation, ni de partage des systèmes qui se sont succédés (O. Cissé, 2012). Ainsi, le nouveau dirigeant ne dispose pas de cahier de charge lui permettant de tirer des leçons sur les expériences de son prédécesseur (C. Sidibé, 2013). Il y a aussi un manque de transparence et de cohérence (A. Djigo, 2005). Les concessionnaires n'ont jamais été choisis avec des critères prédéfinis. Ils sont sélectionnés, car, disposent des moyens logistiques pour effectuer ce service de collecte et de transport des déchets jusqu'à la mise en décharge à Mbeubeuss. Selon G.A, Yassi (2006), les causes des problèmes environnementaux sont multiples et diverses. A cet égard, la communauté internationale et les scientifiques ont été invités au sommet de Rio de Janeiro à prendre des dispositions afin de mieux maîtriser les impacts des activités humaines sur l'environnement. Cette prise de conscience de la communauté internationale des problèmes environnementaux est sanctionnée par des conventions et déclarations. Force est de constater que les dispositions prises se présentent sous diverses formes d'un pays à un autre selon le niveau de prise de conscience, de l'ampleur des problèmes environnementaux sur le développement et les capacités de chaque pays à faire face à ces problèmes (N.F, Tonon, 1987 ; O. Diop, 1988). Les efforts fournis par les gouvernants, tantôt sous l'impulsion des populations, tantôt sous celle des organisations non gouvernementales et organismes internationaux pour adhérer aux textes internationaux et pour une meilleure gestion du cadre de vie et des déchets, ont essentiellement trait à la mise en place du cadre législatif et institutionnel suivie d'actions sporadiques et non coordonnées à travers différents projets financés par les partenaires au développement (R. Mbengue, 2010). Dans certains pays, les nombreux textes de loi votés par le législatif souffrent du décret d'application que devrait prendre l'exécutif et de support technique pour leur application (O. Wane, 1981 ; P. Pichat, 1995). Cette situation résulterait selon B. Attahi (1996), d'une part, des causes naturelles (vents, eaux de ruissellement) et, d'autre part, de la poussée démographique et des actions humaines. En dépit de la baisse de son taux de croissance annuel (3,89 %) au cours de ces dix dernières années, l'augmentation démographique est toujours croissante à Cotonou (F.M, Adégnika, 2004). Cependant, certains ne seraient plus viables

aujourd'hui mais continuent d'exercer, faute d'études sérieuses. Des spécialistes dénoncent également le manque de transparence (R. Mbengue, 2009) dans la rémunération de certains acteurs. Par exemple, le concessionnaire Véolia prend en charge les zones du centre-ville de Dakar qualifié de « plus faciles de Dakar » par Ibrahim Diallo (concessionnaire de Véolia, interviewé), et payé la tonne trois fois chères (plus de 33000 FCFA la tonne) que les autres concessionnaires locaux dont les mieux rémunérés reçoivent 7500 FCFA la tonne (M.E.F, 2008). Comment expliquer le fossé (C. Sidibé, 2013) qui existe dans la rémunération de façon rationnelle. Mbaye Fall Diallo, chargé de programme à l'UCG évoque des « raisons techniques » ce qui semble peu réaliste compte tenu des caractéristiques de ces zones de collecte. L'instabilité du cadre institutionnel pose également de sérieux troubles administratifs et juridiques qui pèsent sur les salariés de ce secteur qui sont finalement la seule constante du système (O. Cissé, 2013). En effet, Guèye (2007), souligne que depuis 2006, les salariés n'ont aucun avantage social, pas de locaux et subissent de plein fouet des retards de salaires. Cissé Diagne, ripeur dans la ville de Pikine insiste quant à lui sur l'absence de bulletins de salaires et convention en décembre 2012 à travers le ministre de l'aménagement du territoire qui n'a pour le moment pas été suivi d'effet. Ces complications administratives additionnées aux conditions de travail difficiles et à l'attitude parfois irrespectueuse des populations rendent ces salariés vulnérables (R. Mbengue, 2009). Les émanations favoriseraient entre autres « le développement de cancers du poumon, de l'œsophage et de l'estomac ; elles augmenteraient la mortalité par les maladies du cœur (...), entraîneraient des perturbations du sex-ratio et des malformations congénitales » (Rouyat *et al*, 2005).

Conclusion

L'objectif de cette étude était de comprendre les facteurs qui sont à l'origine du mauvais fonctionnement du système de collecte des ordures ménagères sur le littoral de Ngor. Pour voir clair, nous y avons mené des travaux de terrain basés sur l'observation, l'entretien direct et la collecte des données socioéconomiques, les levés GPS et le traitement des images satellitaires. Cela a conduit aux résultats suivants : la fréquence de la collecte des ordures ménagères à Ngor, varie d'une zone à une autre, entraînant l'insalubrité, le développement des mouches, des moustiques et rongeurs avec des répercussions sur le cadre de vie des populations ; l'étroitesse des ruelles rend inaccessible les quartiers de Ngor village amenant ainsi les populations à abandonner les ordures à l'air libre, sur la plage ainsi que dans le canal, ce qui affecte négativement l'environnement des plages. Au vu de ces différents résultats, nous mettons en cause les défaillances humaines dans le système de collecte des déchets à Ngor. Malgré quelques efforts ponctuels des autorités à travers l'Entente Communauté d'agglomération de Dakar et la Communauté d'agglomération de Rufisque (CADAK-CAR), force est de noter que les déchets solides ménagers continuent encore de joncher les rues, les grandes artères et les rues, les lieux publics et quelques dépotoirs sauvages qui ternissent l'image de la ville. Il est donc impératif pour les autorités d'initier des politiques plus profondes en donnant les moyens qu'il faut aux personnes qu'il faut pour mieux soulager les populations. Cependant, il est également temps pour les populations d'opérer un changement de comportement pour l'amélioration de leur propre cadre de vie. Il convient alors d'informer correctement ces populations et de leur permettre de participer à l'assainissement de leur cité. Pour cela, il faut d'une part un système d'information et d'autre part une forte volonté politique.

Références bibliographiques

- ADEGNIKA, F. M. 2004, *La gestion des déchets solides ménagers en milieu urbain d'Afrique sous la double contrainte de service public et d'efficacité économique : cas de Cotonou*, mémoire de DEA, EDP, FLASH, Univ. D'Abomey-Calavi, 50 p.
- ATTAHI Koffi. 1996, Problématique de l'urbanisation et les défis de la gestion municipale en Afrique Occidentale et Centrale, *BNETD et PGU*, Abidjan, 23 p.
- ANSD, 2006, *Répertoire des localités de Dakar*, Découpage Administratif de la région de Dakar d'après le Recensement Général de la Population et de l'Habitat de 2002, 72 p.
- BIHIDINDI André., 2002, *Gestion Durable des déchets en milieu urbain Etat des lieux et perspectives en vue d'un transfert de technologie du Vietnam au Sénégal pour le recyclage des déchets*. Mémoire de DEA, ATEGU, ENEA Dakar, 95 p.+ annexe.
- CADAK-CAR, mai 2007 : Note de Synthèse sur le Programme de Gestion des Déchets Solides Urbains de la Région de Dakar, 15 p.
- CISSE Oumar., 2008, Mbeubeuss ; bombe écologique ou source de vie ? In *Vie (Vert Information environnementale)*, N°8, pp. 7-46.
- CISSE Omar. & WONE S. S, 2013, *la gestion des déchets à Dakar (2000-2012) l'Imbroglia institutionnel*. Momar-Coumba Diop (dir), CRES-Karthala, (2012) pp.759-788
- CISSE Oumar, 2012, *Les décharges d'ordures en Afrique Mbeubeuss à Dakar au Sénégal*, Karthala et CREPOS, 329 p.
- COULIBALY, Gertrude Marie Mathilde Zombre.1997, *Production Domestique, Récupération et Recyclage des déchets plastiques ; Cas de déchets plastiques à Dakar*, thèse de doctorat 3^{ème} cycle en sciences de l'environnement, ISE, UCAD, FST, 141 p.
- DIOP Osseynou., 1992 : Gestion des déchets solides urbains : « La problématique Africaine », séminaire international sur la gestion des déchets, Montréal, 15 p.
- DIOP Osseynou ,1988. *Contribution à l'étude de la gestion des déchets solides de Dakar. Analyse systémique et aide à la décision*. Thèse de doctorat ès sciences techniques, EPFL, Lausanne.
- DIOUF Mamadou., 2007, *Les Pratiques Locales de Développement Urbain Durable dans l'agglomération Dakaroise, Cas de la Commune d'Arrondissement de NGOR*. ENEA Département Aménagement du Territoire, Environnement et Gestion Urbaine (ATEGU) Mémoire de fin d'étude, 190 p.
- DJIGO Alya, 2005, Assainissement des eaux usées et son impact sur la situation socio sanitaire des populations de Médina-Gounass, Mémoire
- GOUHIER Jean, 2000, *Au-delà du déchet, le territoire de qualité*, Manuel de Rudologie, 79 p.
- HEBETTE Anne., 1996, *Guide Pratique de la gestion des déchets solides urbains en Afrique Sub-saharienne*, CREA-AO Banque Mondial, 151 p.
- MAYSTRE Lucien Yves & DUFLON Viviane: 1994, *Déchets urbains: Nature et caractérisation*, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes (PPUR), 220 p.
- MBENGUE Ramatoulaye, 2010, *Gestion et impacts environnementaux des déchets solides ménagers dans la Commune d'arrondissement de Ngor*, Mémoire de Master 2 Gestion Intégrée et Développement Durable sur le Littoral ouest africain, Université Cheikh-Anta DIOP de Dakar, Département de Géographie, 74 p.
- ONIBOKUM ADEPOJU G., 2002, *La gestion des déchets urbains, des solutions pour l'Afrique*, CRDI – Karthala, 238 p.
- ONIBOKUN ADEPOJU G., 2001, *La gestion des déchets urbains. Des solutions pour l'Afrique*, Ed Karthala et CRDI, Paris, 250 p.
- PATIN Romance. Hounk & KOTTIN Marie. Caroline., 2009, *la gestion des déchets solides ménagers (DSM) à Cotonou :*
Proposition d'un cadre approprié de planification de la pré-collecte, EEAM/UAC-DST en planification et Aménagement du Territoire, Rapport d'étude, 50 p.

- PICHAT, Philippe. 1995, *La gestion des déchets solides ménagers*, Editions Dominos et Flammarion, Paris, 124 p.
- SECK Michel, 1997, *Gestion des déchets à Dakar, perceptions et effets environnementaux*, Thèse de Doctorat 3^e cycle. UCAD-Département de Géographie 310. P
- TCHAOU M. C. 2011, *Contribution à l'amélioration du système de gestion des déchets solides urbains dans la commune de Lomé : cas du quartier Gbadago*, Master International, Environnement, Eau et Santé, 51 p.
- SIDIBE Célia Pawlak. 2013, *Articuler la gestion conventionnelle et non conventionnelle des déchets dans la région de Dakar : un défi contemporain*. Mémoire de Master 2 ; Géographie et Aménagement université du Maine-Le Mans-Laval, UFR Lettres, Langues et Sciences Humaines, 105 p.
- WANE Omar. 1981, *Contribution à l'étude de l'environnement au Sénégal. Matières résiduelles et disparités urbaines dans une ville africaine, Dakar*, thèse de doctorat 3^e cycle, Urbanisme et aménagement, mention aménagement et environnement, ISE, FST, UCAD, 382p.
- WASS Eveline., 1992, Déchets urbains, déchets pluriels propos introductif, In *Des déchets et des Hommes, Environnement Africain*, pp.7-20, Ibid.
- YASSI Gilbert Assi., 2006, *Production et gestion des déchets ménagers dans l'espace urbain, le cas de la Commune d'Adzopé*. Thèse de doctorat unique. Université de Cocody, 290p.

DISTRIBUTION SPATIALE DE PAINS PAR MOTO ET RISQUE DE SANTÉ DES POPULATIONS A BADALABOUGOU EN COMMUNE V DU DISTRICT DE BAMAKO (MALI)

Charles SAMAKÉ, Harouna BAGAYOKO *

Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB), Faculté d'Histoire et de Géographie (FHG), Département de Géographie, Mali

**Correspondant : harounaouroun20@yahoo.fr*

Reçu : le 08 août 2025

Accepté : le 10 octobre 2025

Publié : le 30 décembre 2025

Résumé

Dans la plupart des villes africaines, la distribution des produits alimentaires s'intensifie de plus en plus du fait de la croissance démographique rapide. Cette distribution des produits alimentaires se fait le plus souvent dans des conditions déplorables qui peuvent affecter la santé des populations. Cette étude analyse la distribution spatiale de pains par moto et risque de santé des populations à Badalabougou dans le District de Bamako au Mali. Pour la réalisation de cette étude, trois approches méthodologiques ont été adoptées. Il s'agit de l'observation (visite dans les boulangeries « 3 Caïmans », « Buru Nyuman » et « Jiguisèmè » de Badalabougou), de la recherche documentaire, et des enquêtes quantitatives (auprès de 90 distributeurs de pains) et qualitatives (auprès de 3 consommateurs de pain). Les résultats obtenus ont révélé que sur l'ensemble des enquêtés, 73,7% distribuent leur pain dans le quartier d'étude, 57,9% ravitaillent leur clientèle dans l'après-midi, entre 14 et 18 heures, tandis que 23,7% le font de 8 à 14 h. Cependant, les conditions de distribution (moyens de transport inadaptés, incivisme sur la route, exposition du pain à la poussière dans un environnement souvent insalubre) et de manipulation (non-respect des règles d'hygiène) de pain sont déplorables et constituent un risque pour la santé des populations. Les autorités doivent veiller à l'application stricte des mesures d'hygiène disponibles, afin que la distribution et la manipulation du pain ne soient plus sources de problèmes pour la santé des populations.

Mots clés : Badalabougou, distribution spatiale, moto, pain, risque de santé.

SPATIAL DISTRIBUTION OF BREAD BY MOTORCYCLE AND HEALTH RISK TO THE POPULATION IN BADALABOUGOU, COMMUNE V OF THE DISTRICT OF BAMAKO (MALI)

Abstract

In most African cities, food distribution is intensifying due to rapid population growth. This distribution often takes place under deplorable conditions that can negatively impact public health. This study analyzes the spatial distribution of bread by motorcycle and the associated health risks in Badalabougou, Bamako District, Mali. Three methodological approaches were employed: observation (visits to the bakeries "3 Caïmans," "Buru Nyuman," and "Jiguisèmè" in Badalabougou), documentary research, and quantitative (with 90 bread distributors) and qualitative (with 3 bread consumers) surveys. The results obtained revealed that out of all the respondents, 73.7% distribute their bread in the study area, 57.9% supply their customers in the afternoon, between 2 p.m. and 6 p.m., while 23.7% do so from 8 a.m. to 2 p.m. However, the conditions of bread distribution (unsuitable means of transport, incivility on the road, exposure of bread to dust in often unsanitary environments) and handling (failure to comply with hygiene rules) are deplorable and pose a risk to public health. The authorities must ensure the strict application of available hygiene measures so that the distribution and handling of bread no longer become a source of public health problems.

Keywords: Badalabougou, spatial distribution, motorcycle, bread, health risk.

Introduction

Dans la plupart des pays d'Afrique subsaharienne, l'urbanisation et ses conséquences ont fait l'objet de plusieurs études et ont attiré l'attention des autorités et les gestionnaires de l'espace. Des auteurs tels que Heinrigs (2022) et Walther (2006) estiment que l'un des moteurs de l'urbanisation reste la croissance démographique. En effet, du fait de la croissance démographique, une étude conduite par le Club Afrique Développement (2017, p.6) révèle qu'à l'échelle africaine, la population urbaine a plus que doublé depuis les années 1990 jusqu'en 2015, passant de 275 millions d'habitants à 475 millions d'habitants. Ce taux devrait doubler et atteindre 870 d'habitants en 2040 (SSATP, 2021, p.10). En Afrique de l'Ouest, la proportion des populations des zones urbaines devrait passer de 40% en 2000 à 60%, en 2025 (Walther, 2006, p5). Les conséquences de cette croissance démographique sont perceptibles dans presque tous les domaines du développement. Elles se traduisent par la surpopulation de certains quartiers, l'insuffisance des services sociaux de base, le chômage et la paupérisation d'une partie de la population (Olemba, 2011, p.1). A ces problèmes, s'ajoute l'évolution des habitudes alimentaires qui s'accompagnent le plus souvent des conditions d'hygiène laissant à désirer et des risques de santé des populations.

Au Mali, les autorités ont pris des mesures afin de réguler la filière des produits alimentaires en termes de conservation, de distribution et de manipulation. C'est ainsi que, l'article 53 de l'arrêté Interministériel N°2018-2935 du Ministère de la Santé et de l'hygiène publique précise : « il est interdit d'utiliser pour la livraison des aliments ne pouvant pas assurer le maintien des températures de conservation ». En plus, l'article 33 du même arrêté indique qu'il est interdit à toute personne ne disposant pas d'un certificat médical en cours de validité d'exercer le métier de manipulateur, distributeur ou de vendeur de quelque denrée que ce soit dans les établissements de restauration collective et les points de vente des aliments sur la voie publique ». Malgré, les mesures d'hygiène et de régulation de la filière des produits alimentaires, la distribution spatiale et la manipulation de certains produits alimentaires à haute consommation demeurent préoccupantes avec un risque de santé énorme. Cette situation nous amène à poser les questions suivantes : Quelles sont les caractéristiques des distributeurs de pain par moto à Badalabougou ? Comment se font le transport et la distribution de pain par moto à Badalabougou ? Quels sont les risques de santé découlant de cette distribution de pain ? L'objectif principal de cette recherche est d'analyser les conditions de distribution spatiale de pains par moto et les risques de santé des populations.

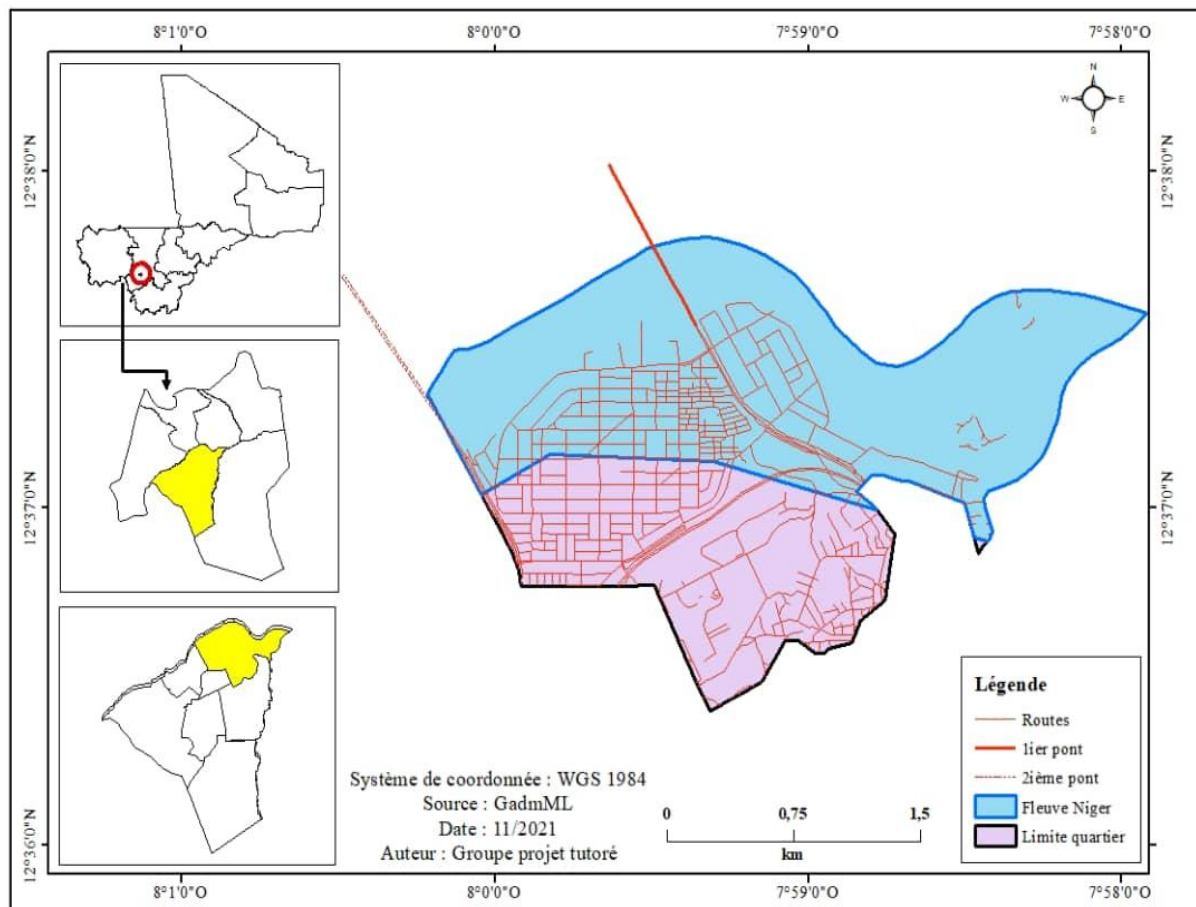
1. Matériel et Méthodes

1.1. Présentation de la zone d'étude

Le quartier de Badalabougou (Carte 1) est situé entre 12°37'32''N et 7°59'2''W dans la Commune V du District de Bamako, sur la rive droite du fleuve Niger.

Les quartiers limitrophes de Badalabougou sont : Quartier Mali, Sabalibougou, et Daoudabougou. Le quartier est positionné entre les débouchés des deux premiers ponts de Bamako (Pont des Martyrs et Pont Fahd).

Le relief du quartier de Badalabougou est caractérisé par la prédominance de plateaux gréseux ; des plateaux et collines de type granitique avec un sol accidenté de type latéritique. Son climat est soudanien et comprend quatre zones bioclimatiques. Il connaît l'alternance d'une saison sèche dont la durée varie de neuf mois (octobre à juin) à six mois (novembre à avril) et une saison humide ou hivernage variant de mai à octobre et de Juillet à Septembre avec des intersaisons plus ou moins marquées. Le record de chaleur est de 49°C enregistré le Mardi 26 avril 2005 et le record de froid de 6°C enregistré le vendredi 05 mars 2004.

Carte 1 : Localisation du quartier de Badalabougou en Commune V

Quant à la végétation du quartier, on rencontre des essences comme le néré (*Parkia biglobosa*), le cailcédrat (*Khaya senegalensis*), l'acacia (*Acacia senegalensis*), le manguier (*Mangifera indica*), le nîme (*Azadirachta indica*), etc. L'économie du quartier est basée sur la pêche, l'agriculture (maraîchage), l'élevage, le petit commerce et l'exploitation du sable.

1.2. Méthodes de collecte de données

La méthodologie de recherche s'appuie sur l'observation sur le terrain, la recherche documentaire et la réalisation d'enquêtes.

1.2.1. Observation sur le terrain

Dans le cadre de cette observation, trois principales boulangeries notamment celles de « 3 Caïmans », « Buru Nyuman » et « Jiguisèmè », ont fait l'objet de visite. Autour de chacune de ces boulangeries, sont garées permanemment des motos munies de caisses pour le transport et la distribution de pain. Cette visite de terrain a été menée au cours du mois de septembre 2024 et a permis d'obtenir un aperçu sur les techniques de chargement et de distribution de pain à partir des trois boulangeries citées ci-dessus.

1.2.2. Recherche documentaire

Dans le cadre de la recherche documentaire, les bibliothèques qui ont été ciblées sont celles de l'Institut de Pédagogie Universitaire (I.P.U), de l'Institut Universitaire de Développement Territorial (IUDT). Du fait de l'insuffisance de documents relatifs à notre thématique, des recherches ont été effectuées, enfin, sur Internet. Les documents ainsi consultés sont composés

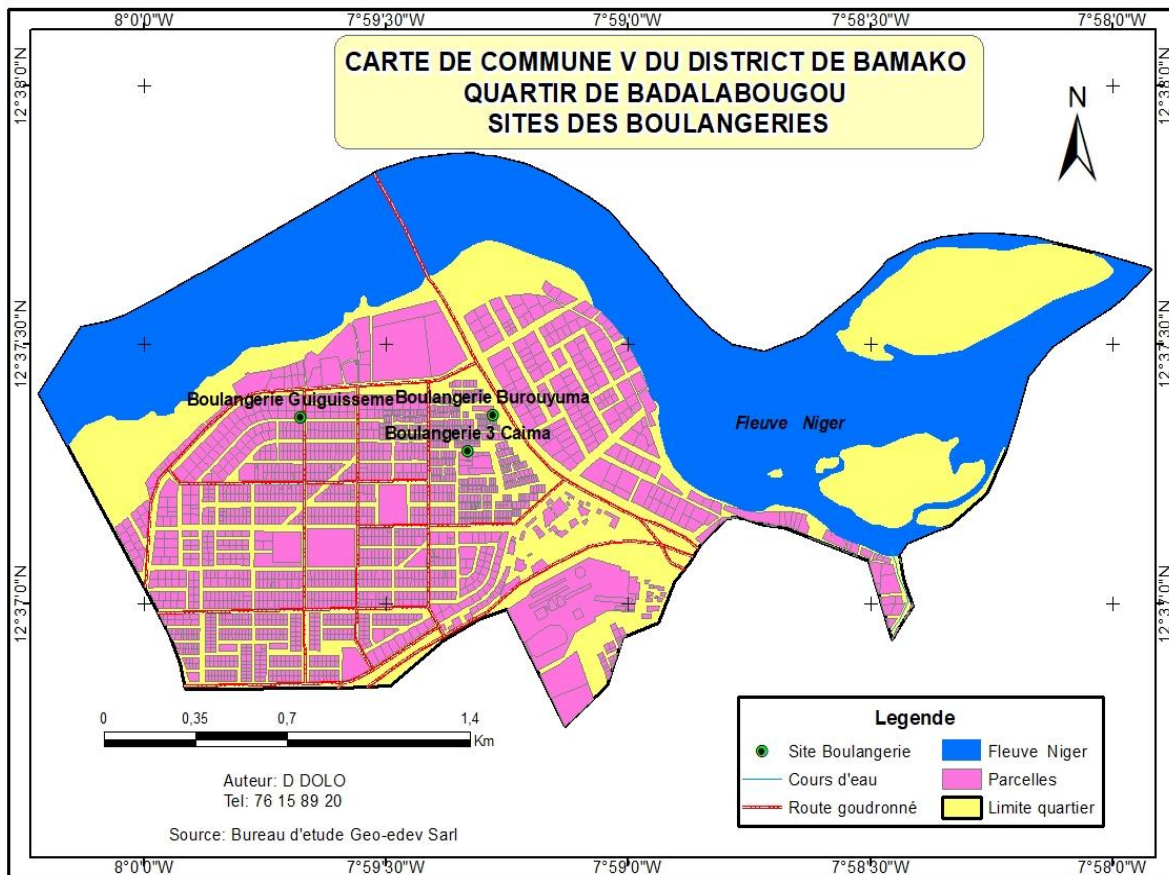
d'articles scientifiques et de revues de presses, de rapports, de mémoires et du Journal Officiel du Mali. L'exploitation des différents documents a permis de peaufiner la problématique de recherche et de discuter les résultats obtenus sur le terrain.

1.2.3. Enquête sur le terrain

- Enquête par questionnaire

Du fait de l'inexistence des données sur l'effectif total des distributeurs de pains, une opération de recensement a été effectuée au niveau de trois principales boulangeries (3 *Caïmans* ; *Buru Nyuman* et *Jiguisèmè*) du quartier de Badalabougou (Carte 2).

Carte 2 : Localisation des trois principales boulangeries dans le quartier de Badalabougou



A la suite de l'opération de recensement, 116 distributeurs de pain par moto ont été recensés dont 42 dans la Boulangerie « 3 *Caïmans* » ; 38 dans la Boulangerie « *Buru Nyuman* » ; et 36 dans la Boulangerie « *Jiguisèmè* ». Afin d'avoir un échantillon représentatif sur la base du total de distributeurs de pain recensés, la formule de Slovin (1960) a été appliquée. Selon cette formule : $n = N / (1 + Ne^2)$, Où n =la taille de l'échantillon, N = le nombre total des distributeurs de pain recensés qui s'élève à 116, et e = la marge d'erreur à 5%. Ainsi, la taille de l'échantillon est : $n = 116 / (1 + 116 * 0,05^2) = 90$.

- Enquête par guide d'entretien

Cette phase a permis d'obtenir des informations sur la perception des populations sur les conditions de manipulation et les risques de santé qui découlent du transport de pains par moto dans la ville de Bamako. Ces personnes ressources sont composées de : un enseignant en activité, un retraité et un couturier et les 3 gérants des boulangeries enquêtées.

1.2.4. Outils de collecte et de traitement des données

- Outils de collecte des données

Pour la collecte des données, les outils utilisés étaient composés d'un questionnaire individuel, d'un guide d'entretien, de GPS et de smartphones.

Les données d'enquête ont été collectées auprès des distributeurs de pains par moto au niveau des boulangeries du quartier de Badalabougou. Pour la collecte des données quantitatives, 6 étudiants en master de géographie de la Faculté d'Histoire et de Géographie (FHG) ont été mobilisés. L'enquête a lieu du 23 au 26 Novembre 2024 au niveau des Boulangeries « 3 Caïmans », « Buru Nyuman » et « Jiguisèmè ». Les données qualitatives ont été recueillies à travers les entretiens individuels menés auprès des gérants.

- Outils de traitement et d'analyse des données

Pour le traitement des données quantitatives, les logiciels utilisés ont été SPSS v20, Word et Excel 2010. Ils ont permis d'analyser les données quantitatives, d'établir des tableaux et graphiques qui ont été, ensuite, commentés et interprétés. Enfin, les données qualitatives collectées ont été analysées puis intégrées, complétant ainsi les données quantitatives.

2. Résultats

2.1. Caractéristiques socio-démographiques des personnes enquêtées

Les caractéristiques des personnes enquêtées seront analysées à travers leur âge, leur situation matrimoniale, leur niveau d'instruction et leur lieu de résidence.

2.1.1. Tranches d'âge

Parmi les personnes enquêtées, 35,56% sont âgées de 36 à 40 ans tandis que 8,89% ont moins de 25 ans (tableau 1).

Tableau 1 : Répartition des personnes enquêtées selon l'âge

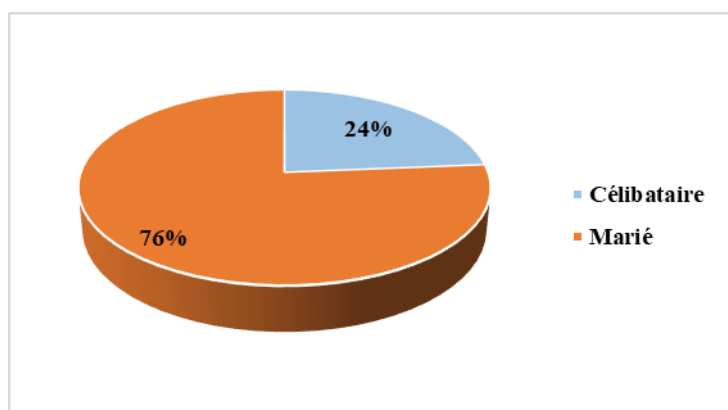
Age	Effectif	%
Moins de 25 ans	8	8,89
25 à 30	10	11,11
31 à 35	20	22,22
36 à 40	32	35,56
41 à 45	18	20,00
46 ans ou plus	2	2,22
Total	90	100,00

Source : Equipe de recherche, 2024, Bamako

Il ressort du tableau 1 que 20% des enquêtés sont âgés de 41 à 45 ans, contre une minorité (2,22%) âgée de 46 ans ou plus. Ces statistiques relatives aux tranches d'âge attestent la jeunesse des distributeurs de pain des boulangeries du quartier de Badalabougou.

2.1.2. Situation matrimoniale

Sur l'ensemble des personnes enquêtées, on constate une prédominance des mariés avec 76% contre 24% des célibataires (graphique 1).

Graphique 1 : Répartition des enquêtes selon la situation matrimoniale

Source : Equipe de recherche, 2024, Bamako

Ces distributeurs de pain sont donc tous des actifs, responsables et sont contraints de travailler péniblement, afin de prendre en charge les dépenses de leurs familles respectives.

2.1.3. Niveau d'instruction

Les résultats de l'enquête ont montré que 45,56% des personnes enquêtées ont le niveau primaire et 13,33% ont le niveau Fondamental (tableau 2).

Tableau 2 : Répartition des enquêtés selon le niveau d'instruction

Niveau d'instruction	Effectif	%
Analphabète	23	25,56
Primaire	41	45,56
Fondamental	12	13,33
Medersa/Coranique	14	15,56
Total	90	100,00

Source : Equipe de recherche, 2024, Bamako

L'analyse du tableau 2 révèle que la proportion des personnes ayant fréquenté l'école est supérieure à celle des analphabètes (74,44% contre 25,56%) du fait de la valorisation du système éducatif.

2.1.4. Lieu de résidence et choix du métier

Plus de 60% des distributeurs de pains résident dans le quartier de Badalabougou. Parmi eux, 91% ont choisi cette activité par vocation et 3% l'ont choisi, car ayant acquis des expériences dans une boulangerie de la place.

2.2. Distribution spatiale de pain et risque de santé des populations à Badalabougou

Les activités des distributeurs de pains s'organisent autour des boulangeries et les lieux de livraison du produit.

2.2.1. Lieux de ravitaillement et de livraison de pains

Sur les 90 distributeurs enquêtés, 33,33% se ravitaillent en pain au niveau de la Boulangerie « BURU NIUMA », 16,67% à la Boulangerie « DJIGISEME » et enfin 50,00% au niveau de la Boulangerie « 3 CAÏMANS » (tableau 3a). Parmi les distributeurs enquêtés, 86,67% ravitaillent les différents points de vente à l'intérieur de Badalabougou (tableau 3b).

Tableau 3 : Lieux de ravitaillement et de livraison de pain

Lieu de ravitaillement et d’approvisionnement	Effectif	%
a. Lieu de ravitaillement		
Boulangerie « 3 Caïmans »	45	50,00
Boulangerie « Buru Nyuman »	30	33,33
Boulangerie « Jiguisèmè »	15	16,67
Total	90	100,00
b. Lieu de livraison de pain		
A l’intérieur du quartier de Badalabougou	78	86,67
Aux quartiers limitrophes de Badalabougou	9	10,00
Autres quartiers de la commune V	3	3,33
Total	90	100,00

Source : Equipe de recherche, 2024, Bamako

Néanmoins, 10,00% des distributeurs enquêtés livrent leurs pains en dehors de Badalabougou notamment dans les quartiers limitrophes (Daoudabougou, Quartier Mali, etc.). Selon certains témoignages, le besoin en pain augmente plus les zones de livraison s’élargissent.

2.2.2. Moyens de transport de pain

Les résultats de nos enquêtes ont révélé que la grande majorité des distributeurs de pain disposent des engins à 2 roues pour la livraison des pains. Ces engins consomment 4, voire 6 litres de carburant. Cette quantité de carburant varie en fonction des points de livraison du pain. Aussi, au moment du ravitaillement, les distributeurs rangent les baguettes de pain dans une caisse placée sur le porte-bagage de leur moto, puis les couvrent (photos 1 et 2). Les distributeurs se ravitaillant dans les boulangeries du quartier rangent d’abord les baguettes de pain dans une caisse placée sur le porte-bagage de leur moto (Photo 1), puis les couvrent avec des emballages ne répondant pas souvent aux normes d’hygiène (photo 2).

Photo 1 : Baguettes de pain rangées dans une caisse



Photo 2 : Baguettes de pain couvertes par un emballage en plastique



Source : Clichés de l’équipe de recherche, 2024, Bamako

Le nombre de baguettes de pain transporté varie souvent en fonction de la demande de la clientèle.

2.2.3. Distribution spatiale de pain par moto

Les photos 3 et 4 présentent successivement un distributeur de pain dans une rue du quartier de Badalabougou et un autre entrain de livrer le pain dans un point de vente à Badalabougou.

Photo 3 : Distributeur de pain dans une rue poussiéreuse de Badalabougou



Photo 4 : Distributeur en train de livrer le pain dans un point de vente



Source : Clichés de l'équipe de recherche, 2024, Bamako

Sur les photos 3 et 4, on aperçoit successivement un distributeur de pain par moto dans une rue poussiéreuse et la moto d'un autre, garée devant la boutique d'un client à Badalabougou. Sur ces photos 3 et 4, on constate que le pain est exposé à la poussière et aux mouches.

En outre, les photos 5 et 6 ci-dessous présentent quelques scènes de manipulation des baguettes de pain entre distributeur et boutiquier en commune V du district de Bamako.

Photo 5 : manipulation de pain par un distributeur



Photo 6 : manipulation de pain entre distributeur et revendeur



Source : Clichés de l'équipe de recherche, 2024, Bamako

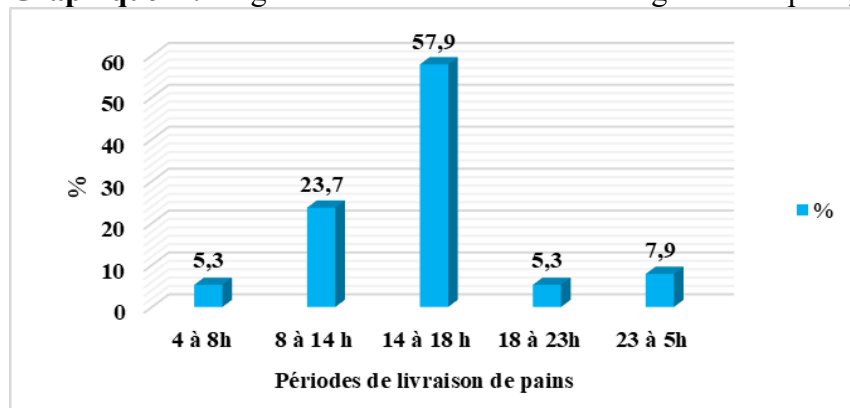
Telles que l'on aperçoit sur les photos 5 et 6, les baguettes de pain sont manipulées à la fois par le distributeur et le revendeur dans des conditions d'hygiène laissant à désirer. Ces distributeurs et revendeurs manipulent le plus souvent des baguettes de pain sans avoir, au préalable, observé les

mesures d'hygiène (lavage des mains au savon, port de gants). Cette situation pourrait constituer des risques réels pour la santé des consommateurs. Selon T.B, un enseignant : « *les pains consommés par les populations sont majoritairement transportés par moto et acheminés à différents points de vente. Ces pains sont acheminés à destination dans des conditions qui laissent à désirer. Ces distributeurs traversent souvent des endroits insalubres pour servir la clientèle* ». De son côté, M.C, un retraité affirme que : « *ne disposant pas de certificat médical, les distributeurs et les revendeurs de pains constituent tous un risque pour la santé du fait de leur comportement relatif à la manipulation de pain. Ceux-ci manipulent trop les baguettes de pain sans protection (pas de cache-nez, de gants). En plus, ils ne se lavent jamais les mains au savon avant de servir les clients* ».

2.2.4. Plages horaires de livraison des baguettes de pain/jour

Parmi les marchands enquêtés, 57,9% font la livraison des pains dans l'après-midi entre 14 à 18 heures tandis que 23,7% le font entre le matin et l'après-midi (8 à 14 h). Certains de ces livreurs vont à la pause et reprennent leurs activités à 14h pour terminer à 17h (graphique 2).

Graphique 2 : Plages horaires de livraison des baguettes de pain/jour



Source : Equipe de recherche, 2024, Bamako

Le parcours pour la livraison aux points de vente dure en moyenne entre 30 mn à 1h, tous trajets confondus selon les distributeurs enquêtés. Les photos 7 et 8 présentent deux distributeurs de pain en pleine circulation en commune V du district de Bamako.

Photo 7 : un distributeur de pain en pleine circulation à Badalabougou



Photo 8 : un distributeur de pain en pleine circulation à Baco-Djicoroni



Source : Clichés de l'équipe de recherche, 2024, Bamako

Sur la photo 7, on remarque un distributeur de pain en pleine circulation sur une route au niveau de Badalabougou. Les baguettes de pain sont visibles et sont à peine couvertes par les emballages utilisés par le distributeur. Par rapport à la photo 8, on aperçoit le distributeur de pain et d'autres motocyclistes dans la circulation au niveau des feux tricolores dans le quartier de Baco-Djicoroni, en commune V.

Les risques qui découlent de cette situation se traduisent par la contamination des baguettes de pains du fait de leur exposition à la poussière et à la chaleur ; et aux accidents de la circulation routière, à cause de l'incivisme sur la route. D'après T.D, un couturier de 48 ans : « *les distributeurs se comportent souvent très mal dans la circulation routière. Ils circulent parfois en excès de vitesse obligeant certains conducteurs de moto à libérer la voie. En outre, ils s'arrêtent souvent de façon spontanée sans alerter avec leurs caisses contenant du pain. Ce comportement constitue un risque d'accident de la circulation routière* ».

2.2.5. Contraintes de mobilité spatiale des distributeurs de pain

Par rapport aux difficultés, 81,11% des enquêtés mettent l'accent sur la flambée du prix d'essence et 4,44% souffrent des embouteillages et la mauvaise qualité des routes empruntées (tableau 4).

Tableau 4 : Nature des contraintes de mobilité spatiale

Nature des difficultés	Effectif	%
Flambée du prix d'essence	73	81,11
Cherté de la vie	7	7,78
Insuffisance du salaire	4	4,44
Embouteillages et qualité des routes	4	4,44
Distance relativement longue	2	2,22
Total	90	100,00

Source : Equipe de recherche, 2024, Bamako

En outre, 7,78% des distributeurs de pain ont mis l'accent sur la cherté de la vie tandis que 2,22% considèrent la distance parcourue comme relativement longue.

Dans le cadre de l'amélioration des conditions de distribution de pain, M.C., retraité déclare : « *Les distributeurs doivent s'associer pour mieux entretenir leur moto, les caisses dans lesquelles ils rangent les baguettes de pains tout en évitant de sillonner les zones insalubres pour servir la clientèle* ».

3. Discussion

Les résultats de nos investigations ont permis de révéler que parmi les enquêtés, 86,67% distribuent les baguettes de pain sur différents points de vente à l'intérieur de Badalabougou et seulement 10,00% les distribuent en dehors du quartier, notamment dans les quartiers limitrophes (Daoudabougou, Quartier Mali, etc.). Cependant, la grande majorité des distributeurs de pain possèdent des motos à 2 roues. La plupart du pain transporté est exposée à la poussière et aux mouches occasionnant un risque pour la santé des consommateurs. C'est le cas aussi de ceux qui possèdent et utilisent des fourgonnettes pour la livraison de pain aux différents points de vente. Parmi les marchands enquêtés, 57,9% font la livraison du pain dans l'après-midi entre 14 et 18 heures. En plus, 23,7% font la livraison de leurs pains entre le matin et l'après-midi (8 à 14 h). Certains de ces livreurs vont à la pause et reprennent leurs activités à 14H pour terminer à 17H. Le parcours pour la livraison aux points de vente dure en moyenne entre 30 mn à 1H, tous trajets confondus selon les distributeurs enquêtés. A destination, les baguettes de pain sont manipulées

par les distributeurs et les vendeurs détaillants, ne disposant pas de certificat médical, n'adoptent aucune mesure d'hygiène (lavage des mains au savon, port de cache nez, etc.) et ne sont pas sans conséquences pour la santé des consommateurs. Dans ses investigations, S.Z. Traoré (2018, p.1) constate que les conditions de transport et de distribution du pain sont à désirer, car ces opérations se déroulent en grande partie à moto et dans un environnement mal sain. Abondant dans le même sens, L. Sissoko (2018, p.1) soutient que les pains transportés sur moto, sont entassés dans des caissons qui ne sont guère protégés et exposés à la poussière et à toutes les conditions malsaines. Selon S.K, un consommateur du pain :

« *Je pense qu'il est nécessaire de faire des campagnes de sensibilisation autour de ce sujet dans les radios, à la télé et au niveau des presses écrites. Les gens doivent se réveiller et se donner la main pour lutter afin que les conditions de distribution de pain changent. Plus jamais de moto, mais unique des véhicules* » (Kantao, 2017, p.1). Dans la ville de Bamako, les conditions de transport et de distribution de pain restent en deçà des normes élémentaires d'hygiène du fait des moyens de transport utilisés tels que les motos et les vieilles fourgonnettes (Yattara, 2020, p.1). Selon A. Dara (2020) : « *Souvent, il arrive que des miches de pain tombent à même le sol en des endroits sales, les livreurs n'hésitent pas à ramasser sans précaution, pour les replacer dans leurs caisses sans se soucier de la santé des éventuels consommateurs* ».

Du fait de la forte mobilité des distributeurs utilisant les motos, les caisses dans lesquelles sont entassées les baguettes de pain sont très souvent empoussiérées détériorant ainsi la qualité du produit. Dans ce contexte, les résultats d'une étude réalisée révèlent, dans le Magazine d'Information Scientifique (MIS, 2022, p.1), que des microbes aérobies mésophiles ont été retrouvés à 77% sur les pains dans les boulangeries, près de 97% sur les pains au niveau des distributeurs et sur la totalité des pains au niveau des points de vente. Cette situation s'explique par l'exposition prolongée du pain à l'air libre (Koné *et al.*, 2020, p.9). Les conditions de d'hygiène dans les boulangeries, les conditions de travail des boulangers et les acteurs de la chaîne de distribution prédisposent le pain à la consommation par les micro-organismes pathogènes (T.K. Bossou, 2022, p.145). Au Bénin, dans la plupart des boulangeries, les pains sortis du four sont entreposés dans des paniers (60%), des chariots ou des caisses en bois, avant livraison et la moto était utilisée à 98% pour les acheminer aux lieux de vente (Bossou *et al.*, 2022, p.92). Ainsi, les consommateurs, les producteurs de pain et les autorités publiques doivent conjuguer leurs efforts pour améliorer les conditions de production et de distribution du pain (L. Sissoko, 2018, p.1).

Conclusion

L'étude a porté essentiellement sur : *Distribution spatiale du pain par moto et risque de santé des populations dans le quartier de Badalabougou, en commune Vde Bamako (Mali)*. Elle a permis de révéler que la plupart des distributeurs de pain par moto évoluent et ravitaillent en pain, la clientèle résidant à Badalabougou contrairement à une minorité d'entre eux qui approvisionnent d'autres quartiers. Pour cela, la majorité des distributeurs de pain débutent le ravitaillement de la clientèle, en général, le matin et l'après-midi. Cependant, les conditions de distribution spatiale du pain par moto ne respectent pas les normes d'hygiène. Elles se caractérisent par l'utilisation de la moto qui constitue de nos jours un moyen de transport inadapté pour le transport du pain ; l'incivisme de certains distributeurs du pain sur les voies de circulation ; l'exposition des baguettes de pain dans un environnement souvent insalubre. A ces problèmes, s'ajoutent les conditions de manipulation du pain entre distributeurs et clients qui laissent à désirer. Ces conditions de manipulation du pain sont marquées le plus souvent par le non-respect des règles

d'hygiène (non port de gants, de cache-nez, et non-respect du lavage des mains au savon). Il est donc indispensable que les autorités veillent à l'application stricte des mesures d'hygiène en vigueur, afin que la distribution et la manipulation du pain ne soient plus sources de risque pour la santé des populations.

Références bibliographiques

- BOSSOU Théodoric K., (2022), « Caractéristiques de production et de sécurité sanitaire du pain », *Revue European Scientific Journal, ESJ*, 18 (8), pp.129-157, <http://doi.org/10.19044/esj.2022.v18n8>.
- BOSSOU Théodoric K., et al, (2022), « Caractérisation de la production de pain à base de farine de blé au Bénin », Bulletin de la Recherche agronomique du Bénin (BRAD), ISSN imprimé (Print ISSN) : 1025-2355, <http://www.slire.net> (consulté le 08/11/2024, 8h06).
- CLUB AFRIQUE DEVELOPPEMENT, (2017), « Les nouvelles formes d'urbanisation en Afrique », Note de recherche préparée par TAC ECONOMICA-www.taceconomics.com, 30p.
- DARA Andié Adama (2020), « Transport de viande et de pain : véritable danger à la santé publique », [en ligne], <http://www.bamada.net> (consulté le 08/11/2024, 13h41).
- HEINRIGS Philipp (2022), « Africapolis : Comprendre les dynamiques de l'urbanisation africaine, Enjeux et perspectives des services essentiels en Afrique à l'horizon 2030 », *La Revue de l'Institut Veolia-FACTS REPPOTS*, N°22
- Institut National de la Statistique (INSTAT) du Mali, (2009) : « 4e Recensement Général de la Population et de l'Habitat du Mali – RGPH 2009 : résultats provisoires », [en ligne] <http://instat.gov.ml/documentation/mali.pdf>. (Consulté le 10/02/2025, 20h05).
- KANE Salimata et al., (2020), « Evaluation de la qualité microbiologique et chimique du pain de la farine servant à faire le pain dans les boulangeries de Bamako », Vol.01, N°23 (juin 2020), *Revue Malienne de Science et de technologie-ISSN1987-1031, Série A : Sciences Naturelles, Agronomie, Techniques et Sciences de l'Ingénieur*, pp4-11.
- KANTAO Drissa, (2017), « Conditions de distribution du pain à Bamako : Mais à quoi sert le service d'hygiène ? », [en ligne], <http://www.malijet.com> (consulté le 21/11/2024, 14h050).
- Magasine d'Information Scientifique (MIS), Sciences et Société, Journal Scientifique, 27 avril 2022, scienceetsociete.com (consulté le 08/11/2024, 14h06).
- Ministère de la Santé et de l'hygiène publique, Arrêté Interministériel N°2018-2935/MSHP-MATD-MSPC-MCT-MEADD-MA-MAT-MEP-SG du 10 Août 2018 fixant les modalités d'Application du Décret N°2017-0325/P-RM du 11 avril 2017 régissant l'hygiène de la restauration collective en République du Mali, Journal Officiel de la République du Mali, 28 septembre 2018, pp1357-1361.
- OLEMBA Prosper Fils, 2011, Aménagement urbain, facteurs socio-économiques et habitat insalubre A Yaoundé, Mémoire de Master Professionnel en Démographie, Université de Yaoundé II, Organisme Interétatique, Institut de Formation et de Recherche Démographiques (IFORD), 149p.
- SISSOKO Lamine, 2018, Distribution du pain dans la capitale : « les consommateurs en danger ». *MaliJet* N°1, au Mali, malijet.com (consulté le 08/11/2024, 13h15).
- SSATP (Programme de Politique de Transport en Afrique Subsaharienne), 2021, « Les villes africaines face à la crise de la mobilité urbaine, Défis des politiques nationales de mobilité en Côte d'Ivoire, en Ethiopie, en Guinée, au Kenya, au Nigeria, au Rwanda et au Sénégal », Rapport transnational, 94p.
- TRAORE Z. Siaka, 2018, Hygiène des aliments, inquiétudes sur les conditions de fabrication et de transport du pain, Le Magasine du 27 janvier, 2018, *Studio Tamani*, studiotamani.org (consulté le 08/11/2024, 13h10).
- YATTARA Mahamadou (2020), « Consommation : la distribution du pain à Bamako », Info sep, 28 février 2020, *Maliweb.net* (consulté le 08/11/2024, 13h30).
- WALTHER Olivier (2006), « L'échange généralisé : urbanisation et relations villes-campagnes en Afrique de l'Ouest », CSAO, SWAC, Frontières et Intégrations en Afrique de l'Ouest, WABI/DT/35/07, 14p.

DENIAL OF ALTERITY IN ANDRÉ BRINK'S NOVELS

Oumarou DIABAGATÉ

Université Polytechnique de San-Pedro (Côte-d'Ivoire)

E-mail : oumarou.diabagate@usp.edu.ci / oumaroudiabagate75@gmail.com

Abstract

This article explores the representation of alterity in André Brink's novels. It examines how the South African author constructs intersubjective and intercultural encounters to challenge racial frontiers and unsettle colonial binaries such as White/Black and Colonizer/Colonized. Adopting a thematic and symbolic approach, the study reveals Brink's effort to purge his fiction of racial and religious markers in order to articulate a universalist aesthetics grounded in dialogue and reciprocity. His narratives advance an ethics of openness in which the figure of the Other becomes a catalyst for self-discovery and social reconciliation. Ultimately, the article argues that Brink's literary project redefines human relations through an ethic of encounter, transforming alterity from a site of division into a principle of coexistence and shared humanity.

Keywords: *alterity-dialogue-coexistence-humanity-openness.*

LE REFUS DE L'ALTÉRITÉ DANS LES ROMANS D'ANDRÉ BRINK

Résumé

Cet article explore la représentation de l'altérité dans les romans d'André Brink. Il examine la manière dont l'écrivain sud-africain construit des rencontres intersubjectives et interculturelles afin de remettre en question les frontières raciales et de déstabiliser les binarités coloniales telles que Blanc/Noir et Colonisateur/Colonisé. En adoptant une approche à la fois thématique et symbolique, l'étude met en lumière l'effort de Brink pour expurger sa fiction des marqueurs raciaux et religieux, dans le but d'articuler une esthétique universaliste fondée sur le dialogue et la réciprocité. Ses récits promeuvent une éthique de l'ouverture, où la figure de l'Autre devient un catalyseur de découverte de soi et de réconciliation sociale. En définitive, l'article soutient que le projet littéraire de Brink redéfinit les relations humaines à travers une éthique de la rencontre, transformant l'altérité d'un lieu de division en un principe de coexistence et d'humanité partagée.

Mots-clés : *altérité-dialogue-coexistence-humanité-ouverture.*

Introduction

In a global context marked by the resurgence of identity-based retrenchments and exclusionary discourses, literature emerges as a privileged space for reflecting on the encounter with the other. André Brink, a white South African writer deeply committed to opposing Apartheid, this encounter becomes a means of deconstructing racial divisions and reimagining humanity itself. Through his novel *An Instant in the Wind* (1976) for instance, Brink explores the possibility of intercultural dialogue grounded in mutual recognition and the transcendence of prejudices inherited from colonialism. This exploration resonates with Emmanuel Levinas's conception of an ethics of alterity, in which ethics precedes ontology and entails responsibility toward the other. It also finds an echo in Frantz Fanon's (1961) analysis of the colonial construction of racial hierarchy and the psychological effects of oppression on the identity of the subjugated. Finally, the theories of recognition developed by Axel Honneth and of mediation by the other articulated

by Paul Ricœur illuminate the ethical and social dimensions of Brink's narrative project, in which mutual recognition becomes a driving force for both personal and collective transformation.

By critically engaging with the notion of alterity, Brink subverts the reductive binaries of White/Black and Colonizer/Colonized, advancing a universalist conception of the human condition. In emancipating his fiction from racial, religious, and ideological categorizations, he constructs an ethical space in which difference ceases to signify opposition and instead becomes a source of fecundity and creative exchange.

An Instant in the Wind exemplifies this endeavour through the relationship between Elisabeth Larsson, a young white woman from an affluent Cape family, and Adam, a Black fugitive slave. Their improbable encounter initially characterized by distrust and prejudice gradually evolves into an experience of self-transcendence and identity reconfiguration, drawing upon the concepts of mutual recognition and mediation through the other. Through this narrative, Brink interrogates the epistemological and moral foundations of racial hierarchies and gestures toward the possibility of reconciliation between the dominant and the subjugated, thereby transforming his novel into a site of ethical and political experimentation.

The objective of this study is to illuminate the various dimensions of alterity in Brink's novels and to analyze how the author mobilizes his protagonists to deconstruct racial stereotypes and challenge the colonial hierarchy of race. His writing, liberated from all forms of Manichaeism, becomes a vehicle for envisioning social harmony grounded in the recognition and acceptance of the other.

Through these lines of inquiry, the study seeks to address the following questions: How is the question of alterity manifested in Brink's fiction? To what extent can a white writer legitimately represent the condition of the oppressed other without reproducing structures of domination? And how does Brink's characterization serve to expose racial tensions while simultaneously articulating an ethics of recognition within the South African context? From this perspective, the analysis will be structured around three main axes, each corresponding to a distinct but interrelated dimension of Brink's critique of racial domination and his reimagining of ethical coexistence.

The first axis, "Dehumanization and the Spectacle of the Hunt: The Animalization of Enslaved People" explores how Brink exposes the colonial mechanisms of objectification and the reduction of enslaved Africans to subhuman status. Through scenes of pursuit, torture, and humiliation, the narrative dramatizes the process by which power inscribes itself on the body, turning suffering into a spectacle. Drawing on Michel Foucault's theory of disciplinary power and Frantz Fanon's reflections on the corporeal experience of racial oppression, this section examines how violence and animalization serve as instruments of control and denial of subjectivity.

The second axis, "Guardianship and the Ideology of White Superiority over Blackness," investigates the religious and political rationalizations that sustain Apartheid's moral architecture. By analyzing the complicity of the Dutch Reformed Church and the rhetoric of the "civilizing mission," this section demonstrates how racial hierarchy was naturalized through discursive and theological means. It further interrogates Brink's subversion of this ideology through narrative irony and moral introspection, showing how his fiction dismantles the paternalistic myth of white guardianship.

The third axis, “Manifestation of Alterity: Between Encounter and Ethics,” considers how Brink reconfigures the relationship between self and other through the dynamics of encounter, recognition, and moral responsibility. In light of Emmanuel Levinas’s ethics of alterity, Homi Bhabha’s concept of hybridity, and Axel Honneth’s theory of recognition, this section explores the transformative potential of cross-cultural encounters in Brink’s novels. The characters’ trajectories thus become symbolic processes of identity redefinition and ethical awakening, pointing toward a vision of reconciliation grounded in mutual respect and human dignity.

In sum, the study moves from the spectacle of dehumanization to the ideological justification of domination, and finally toward the ethical reimagining of alterity. Together, these three axes illuminate Brink’s narrative project as both a critique of racial ideology and an exploration of the moral conditions necessary for genuine intercultural dialogue and racial harmony.

I- Dehumanization and the Spectacle of the Hunt: The Animalization of Enslaved People

One of the most striking motifs in *A Chain of Voices* is the depiction of the slave hunt as both spectacle and ritualized violence. On colonial farms, the pursuit of fugitive slaves often took on the atmosphere of festivity and collective entertainment among the white masters. Brink’s narrator portrays these scenes with chilling precision, describing the exhilaration of the hunters, their elaborate weaponry, and their reliance on dogs and horses specially trained for human pursuit. For Barend, these manhunts were not merely punitive exercises but moments of personal vindication, occasions to assert dominance and to settle old enmities, particularly against Galant, his adversary. Upon Galant’s escape, Barend is depicted as the first to demand his capture, urging Frantz Du Toit to “bring him back, dead or alive” (Brink, 1982, p. 308). Barend’s fervour for hunting Black people, however, is not portrayed as an aberration but as a deeply ingrained aspect of his socialization. From childhood, he had been taught to perceive Black bodies as prey creatures to be tracked, cornered, and subdued.

This internalized ideology of racial hierarchy transforms the enslaved into animal figures within the colonial imagination. The Black subjects are likened to dogs when subservient and to monkeys when performing pantomimes for the amusement of their white masters. Such representations serve to naturalize domination, reinforcing the myth of Black inferiority and legitimizing the violence inflicted upon them. Through these scenes, Brink exposes the moral degradation inherent in a system that not only enslaves human beings but also erases the very boundary between the human and the animal.

Considered less than human, Black people were confined within the farm’s boundaries, their mobility regulated as though they were part of the landscape itself. The slave’s body thus became a site of ownership and control, its gesture subject to permission. Any attempt at flight was met with the full force of colonial law, a system whose violence functioned both as punishment and spectacle. Achilles learns this lesson through repeated failure and suffering. In his haunting monologue, he recounts:

I ran away from the first farm. They brought me back and flogged me. I ran away again. Then I was sold to a distant farmer. I ran away, but he too had me brought back and flogged. After I’d been sold another time, and had run away again, they branded me with irons and kept me in the dark hole of the castle for a long time. In the end, one gives up trying to run away.” (Brink, 1982 p. 95)

Achilles's testimony crystallizes the brutal logic of the slave system: the transformation of the human subject into what Giorgio Agamben calls "bare life" (1998, p.8), a life reduced to biological existence, stripped of political agency, preserved only to be disciplined. His repeated attempts to escape are met not with justice but with the ritual of corporeal inscription: flogging, branding, and confinement. Each mark on the body reaffirms the master's sovereign power to decide who may live and how they may suffer.

The captured slaves were subjected to torments designed to elicit confession and submission. Joseph Malan's punishment, condemnation to bread and water, a slow starvation illustrates what Michel Foucault describes as the art of punishment: a system that preserves life precisely to extend the spectacle of suffering. The torment of hunger transforms time itself into an instrument of discipline, eroding both body and spirit. Within this regime, pain becomes a language through which power speaks.

As Frantz Fanon reminds us, colonial domination depends on the constant rehearsal of the slave's subjection, ensuring that the colonized internalize their status as less than human. In Brink's narrative, this dehumanization is complete: the slave's body, like the animal's, is made docile through fear, while the master's humanity erodes in proportion to his cruelty. The farm thus becomes a microcosm of colonial power, an enclosure where life is reduced to endurance, and where the will to resist is slowly consumed by the machinery of domination.

Brink lays bare the systematic inhumanity of the colonial slave economy, transforming historical violence into a literary act of witnessing. The slave traders' methods, meticulously organized as veritable patrols and human hunts, reveal the disciplinary logic at the heart of empire. Armed with rifles and other technologies of capture, these men pursued enslaved Africans as though they were wild animals, collapsing the ontological boundary between the human and the bestial. This transformation of human beings into prey exposes what Michel Foucault (1975) identifies as the emergence of biopower: a regime in which the management of life and the administration of death become instruments of social control. The narrative of Achilles, an enslaved man whose attempted flight toward the Cape, symbol of an imagined freedom ends in brutal recapture, epitomizes this process of dehumanization. His testimony is both visceral and political:

They came with the long guns to hunt the way one hunts hares. The old ones they shot or clubbed off into the bush. It was only the young ones they wanted. They examined us very carefully eyes, teeth, muscles, legs. They felt our balls; they broke into girls to test their depth; and bruised their teats. And then, they drove us from one slave pit to the next, on the long road that runs from Zimbabwe to the sea." (Brink, 1982, p. 95)

In this passage, the enslaved body becomes the terrain upon which power inscribes itself. The intimate violence of examination and violation transforms flesh into evidence of value, echoing Frantz Fanon's (1952) analysis of the racialized body as an object of colonial surveillance and eroticized control. The reduction of human beings to anatomical parts, eyes, teeth, muscles reflects the commodifying gaze of a system that converts subjectivity into property.

Through this scene, Brink does not merely depict atrocity; he exposes the colonial logic that renders such violence intelligible and necessary within the machinery of domination. The novel thus becomes what Gayatri Spivak calls an “ethical site of representation,” (1998, p.273) where literature confronts the silences of history and gestures toward the recovery of the subaltern’s suppressed voice. In *A Chain of Voices*, the depiction of torture and pursuit extends beyond narrative realism; it stages the epistemological violence through which colonial authority defines itself. As Michel Foucault reminds: “power and knowledge directly imply one another; there is no power relation without the correlative constitution of a field of knowledge” (1975, p. 27). The colonial discourse of mastery therefore depends on the systematic erasure of the enslaved subject, whose body becomes the privileged site upon which power is exercised and history is written.

Brink also reveals the economic and sexual foundations of this regime of domination, where commodification and dehumanization converge in the logic of the slave trade. Youth, strength, and fertility are converted into economic value, reducing the body to both commodity and text of power. As Foucault argues, under such a regime “the body becomes the object and target of power,” (1977, p.87) a site where disciplinary control and economic rationality intersect. Within this configuration, the enslaved body embodies what Frantz Fanon identifies as the “epidermalization of inferiority,” (1967, p.11) the internalization of objecthood that sustains the colonial order.

The rigorous inspection of the enslaved eyes, teeth, muscles, legs, and genitals constitutes an act of objectification that collapses the human into the zoological. The squeezing of testicles “like an orange,” to borrow Brink’s visceral imagery, is not simply a grotesque evaluation of physical quality; it is a ritual of humiliation designed to annihilate personhood and reduce the Black man to a bestial body, a body stripped of political meaning, exposed to violence without consequence. This “bestialization,” operates as a moral disarmament, a strategy to instill submission by attacking both corporeal integrity and masculine identity. Fanon’s *Black Skin, White Masks* resonates powerfully here: the colonized subject is “overdetermined from without,” (1967, p.116) fixed within an image of animality that justifies his subjugation.

The fate of enslaved women reveals an even more insidious dimension of this violence. The young girls, reduced to sexual instruments, embody what Spivak calls the subaltern woman’s double erasure: simultaneously exploited and silenced, their suffering mediated through male and colonial narratives. Their nipples are “crushed,” an act that literalizes the denial of maternity, for reproduction threatens to interrupt the circulation of profit. The woman’s body thus becomes a contested terrain between production and reproduction, between the master’s desire and the plantation’s economy. Judith Butler’s reflections on the regulation of bodies illuminate this dynamic female slaves are rendered “ungrievable lives,” (2004, p.32) whose deaths, like Lys’s on her journey to the Cape, occur outside the sphere of historical recognition.

Lys’s separation from her son Galant and her subsequent death at sea epitomize what Achille Mbembe calls the necropolitical order, a system in which sovereignty is enacted through the power to decide “who may live and who must die” (2003, p. 11). Her death is not incidental but structural, a predictable outcome of a world in which Black life functions only insofar as it produces value for others. Through this depiction, Brink transforms historical atrocity into a

meditation on the machinery of dehumanization, compelling readers to confront the ways in which colonialism weaponized both the body and desire in its relentless pursuit of domination.

During the colonial manhunts, the elderly were summarily executed and discarded in mass graves, their deaths treated with the same indifference reserved for animals. The expression “buried in heap” (p95) evokes the imagery of a charnel house, an abject space where bodies are stripped of individuality and reduced to mere biological residue. Later in the novel, Achilles offers a harrowing testimony of the Middle Passage and its aftermath. His account exposes the cruelty of the transoceanic deportation system: the enslaved were chained together in suffocating conditions, fed only once a day, and deprived of all dignity:

Those who’d grown too feeble were left behind for dead. The rest of us were loaded into the ship in row upon row, bound in long chains. Impossible to stand up or turn over on your side. Those who died died in their chains. Those who didn’t, survive. (Brink, 1982, p.95)

The dead were thrown overboard, their bodies swallowed by the indifferent sea, a haunting image of life stripped to its barest biological existence, reduced to mere matter in the vast expanse of water. Achilles recalls: “we arrived in the Cape skeletons with loose teeth, sick with the smell of vinegar” (Brink, 1982, p. 96). His description of the survivors as “human wrecks” captures both the physical devastation and the psychic disintegration inflicted by the slave trade. Achilles confesses that he has never recovered from this ordeal. The traumatic memory of the sea crossing haunts his dreams and invades his consciousness: “When I sleep I can see the moon rising from the dark sea moving against the shore. There is a wound that never heals like the scars from the hot iron except this one cannot be seen although you stop feeling it” (p. 96). This haunting, as Cathy Caruth observes, epitomizes the logic of trauma: “the past returns not as recollection but as repetition” (1996, p.4), a wound that persists precisely because it remains unassimilated. Achilles’s invisible wound thus becomes emblematic of the psychic afterlife of slavery, a scar inscribed on the collective body of the enslaved, simultaneously erased and unforgettable.

Through Achilles’s narrative, Brink transforms historical atrocity into ethical remembrance. The novel resists the colonial impulse to erase the humanity of its victims, granting voice to the silenced and visibility to the disappeared. In doing so, it enacts what Frantz Fanon (1952) calls a reassertion of human presence against a system that sought to annihilate it.

2- Guardianship and the Ideology of White Superiority over Blackness

One of the principal ideological foundations of Apartheid lies in the doctrine of white superiority and its corollary, the paternalistic notion of guardianship. Throughout South African history, the white settler community conceived of itself as the custodian of a “lesser” Black population, a discourse that fused racial hierarchy with moral responsibility. This self-appointed guardianship, which purported to be benevolent, in fact served as a powerful mechanism of domination. As Frantz Fanon argues, the colonial system constructs the Black subject as “a phobogenic object,” whose supposed inferiority legitimizes the colonizer’s authority and the continuation of racial dependence. (1952, p.154).

The Apartheid ideology thus drew legitimacy from pseudo-scientific and theological justifications. Social Darwinism and scientific racism, widely disseminated in nineteenth- and

early twentieth-century Europe, provided the intellectual scaffolding for the belief in congenital Black inferiority. As Edward Said notes, such discourses of racial difference were not merely descriptive but performative, they produced and naturalized the hierarchies they claimed to observe. Within this framework, the Afrikaner perceived himself as divinely appointed to guide the “pagan” African toward civilization, Christianity, and Western progress. This civilizing rhetoric masked the political reality of dispossession and exclusion, translating domination into moral duty.

In *A Chain of Voices*, characters such as Piet, Barend, and Nicolaas embody this ideological posture. They reproduce the colonial myth of the “childlike native” who requires white tutelage, a trope Homi Bhabha has described as central to the colonial “ambivalence of mimicry,” (1994,p.85)whereby the colonized is simultaneously desired and despised, human yet not fully so. For these characters, Black people are stripped of intrinsic value and dignity, rendered objects of instruction rather than autonomous subjects. The Afrikaner, positioned as guardian and judge, alone determined the education, progress, and “readiness” of the Black population for eventual emancipation. As J.A. Péreyre records, this guardianship was imagined as an indefinite “interim stage,” dependent entirely on “the capacity of the Bantu, under the leadership of the whites, to develop in such a way that he will be able to manage his own affairs in a democratic manner worthy of a civilized human being:

No one can say how long this interim stage (guardianship) in the larger process will continue. Everything depends on the capacity of the Bantu, under the leadership of the whites, to develop in such a way that he will be able to manage his own affairs in a democratic manner worthy of a civilized human being and without danger to himself. (J.A-Péreyre, 1979, p.26)

In Brink’s fiction, this ideology of guardianship is unmasked as an instrument of racial discipline, a moral alibi for systemic violence and exclusion. Through his narrative polyphony, Brink exposes the contradictions of a system that cloaks domination in the language of protection, revealing that the so-called guardian’s role is, in fact, the most refined expression of colonial mastery.

This preoccupation with preserving the supposed purity and superiority of the white race is vividly manifested in *A Chain of Voices* through the conduct of white characters toward their Black subordinates. Piet, for instance, is firmly convinced that he deals with inherently inferior beings, whose existence is defined by theft and disobedience. He consistently criticizes his daughter-in-law Hester for her conciliatory and excessively tolerant attitude toward the enslaved, exposing the ideological rigidity underpinning his racial worldview. Piet’s contempt for Black people stems from a deeply entrenched belief in their innate savagery and ignorance. The irony of his insistence on obedience is stark, given that white characters themselves often fail to adhere to their own moral and social codes.

In the narrative, Ma-Rose directly indicts Piet’s ancestors for theft and sexual violence, demonstrating that his personal prejudices are inseparable from the broader ideological structures of white supremacy. The racial ideology Piet embodies is fundamentally manichaeian, privileging binary categories, White/Black, Good/Evil, Pure/Impure while systematically rejecting intermediate or hybrid forms that might destabilize these hierarchies. As Homi Bhabha observes,

colonial discourse relies on the construction of clear and rigid boundaries, with miscegenation, social exchange, or cultural mixing perceived as threats to the maintenance of “racial purity”(1994,p.38). Apartheid, in this sense, represents an institutionalization of this fantasy: the imposition of a rigid, racialized social order in which white supremacy is naturalized and codified.

A similar logic of dehumanization operates in *A Dry White Season*, where Black characters are reduced to “skeptels”, creatures stripped of dignity and moral subjectivity. Susan, the wife of Ben, consistently uses the impersonal pronoun “them” when referring to Black people, consciously avoiding the term “nigger,” which she recognizes as at least partially acknowledging humanity. Her discourse is dominated by zoological metaphors such as dogs, animals, rats, further reinforcing the perception of Black people as subhuman. When confronted with Ben’s insistence on aiding Black individuals, she erupts in anger, highlighting the ideological and moral tensions underpinning white supremacy: “She inhaled deeply, slowly, and spent a long time rubbing stuff into her chest. Don’t you think enough people have died by now, won’t you ever learn? Are you blaming for their deaths now?” (Brink, 1976, p.260). This passage demonstrates not only the devaluation of Black life but also the affective investment of white characters in preserving the ideological status quo.

Through these examples, Brink exposes how racial ideologies operate both discursively and institutionally, sustaining white supremacy while morally and epistemologically disqualifying Black people. The novel thus interrogates the pervasive mechanisms of dehumanization that underpin both everyday social relations and the structural violence of Apartheid. Yet this moral and ideological order was not sustained by political power alone; it was also legitimated through religious discourse. The doctrines of the Dutch Reformed Church, in particular, provided theological justification for racial hierarchy, translating social domination into divine mandate.

2-1-The Role of the Dutch Reformed Church in Justifying Racial Hierarchies

Brink’s novels constitute a trenchant critique of the Dutch Reformed Church, portraying it as a central ideological instrument underpinning the apartheid system. As J. Alvarez-Pereyre (1979) observes, the Church functioned not merely as a religious institution but as a primary driver of segregationist policies, providing moral and theological justification for racial hierarchies. In *A Dry White Season*, Reverend Bester explicitly links the supposed inferiority of Black people to divine will, framing racial separation as a matter of theological principle. For this cleric, racial mixing constitutes a sin, while the separation of the races is interpreted as sanctioned by God.

This religious ideology draws upon the biblical narrative of Ham, the son of Noah, from whom Black people were believed to descend. The so-called “curse of Ham” serves both as a moral rationale for the subjugation of Black populations and as a justification for prohibiting sexual relations between Black men and White women. Notably, the ideology is highly gendered: while interracial unions are forbidden for Black men, White men are permitted to exploit enslaved women, reflecting the selective enforcement of moral and racial codes to maintain white supremacy. The propagation of these ideas was further institutionalized through political and organizational alliances. The Dutch Reformed Church enjoyed close ties with the Afrikaner Broederbond and the Nationalist Party, creating a network through which religious, social, and political authority mutually reinforced the ideology of racial separation. In *A Dry White Season*, Brink depicts this complicity in sharp relief: church leaders do not merely provide theological

sanction for Apartheid, but actively seek to influence national policy, asserting their authority over the conduct of public affairs and the moral governance of society.

By highlighting the intersection of religion, politics, and race, Brink's narrative demonstrates how the Dutch Reformed Church was instrumental in shaping and legitimizing Apartheid ideology. The novel thus exposes the Church not simply as a spiritual institution, but as a central agent in the construction and maintenance of racialized power, where religious doctrine is mobilized to naturalize social hierarchies and justify systemic violence against Black populations.

2-2 The Disregard for Khoikhoi Cultural Frameworks

During the process of colonization, entire segments of indigenous cultural heritage were systematically undermined and devalued. This was preceded by a sustained program of indoctrination and psychological conditioning designed to convince indigenous populations that their own cultural practices were backward or inferior. The intended outcome was the assimilation of colonial values and the adoption of Western cultural norms. Within the colonial mindset, the "salvation" of indigenous peoples was conceived as contingent upon their submission; the internalization of the notion that they existed on the periphery of "true civilization" rendered their subjugation more easily rationalized and implemented.

Through his fiction, André Brink exposes the devastating cultural consequences of colonization on the colonized. In *A Chain of Voices*, for instance, Piet repeatedly engages in acts of humiliation directed at indigenous people, reflecting his belief in their marginal status relative to European civilization. Piet perceives it as his duty, as a white man, to bring "light" to those whom he considers trapped in darkness. This portrayal underscores the moral and epistemological hierarchies imposed by colonial ideology, wherein indigenous cultural frameworks are systematically delegitimized, and the colonizer's worldview is imposed as both normative and civilizing. Brink's narrative thus highlights the intimate relationship between colonial power and cultural suppression, illustrating how domination extends beyond physical control to the realms of knowledge, identity, and cultural legitimacy:

As for my servants, rootless people lost forever to their own culture and dressed now in nothing but the rugs of their masters. I know with certainty that their life held nothing but anxiety, resentment and debauch. They died in a storm of terror, understanding nothing. They were people of limited intellect and people of limited being. (Brink, 1982, p.106)

The disdain exhibited by Piet toward the cultural heritage of indigenous peoples is profoundly humiliating and therefore a difficult reality for the colonized to endure. Cultural values constitute an invaluable resource for any community, forming the foundation of its identity and sense of existence. The denigration of this heritage generates feelings of frustration, contempt, and diminished self-worth. In every project of domination and subjugation, there exists a deliberate, often insidious, intent on the part of the oppressor to alienate the oppressed from themselves, effectively severing their sense of self-possession. The systematic destruction of the cultural values embodied by indigenous communities aligns directly with this unspoken aim: to dispossess them of their identity. As Jacques Chevrier observes, such processes amount to a form of alienation, in which the master, through gradual mechanisms of degradation and humiliation, seeks to negate the humanity of the enslaved.

L'aliénation telle que nous l'étudions ici est l'effet de la détermination à caractère oppressif qui, au lieu de permettre la réalisation de l'homme en correspondance avec son essence, le conduit à une réalisation en contradiction avec lui-même. La réduction de l'homme à une fonction, sa déshumanisation progressive influencent aussi ses relations individuelles avec l'autre qui n'est plus un autre individu mais essentiellement le représentant d'une certaine position. A la limite, cette aliénation est intériorisée par l'individu et déforme sa personnalité, la relation avec l'autre n'étant plus fondée sur une vraie réciprocité est alors envahie par le formalisme et la platitude. (J.Chevrier, 1974,p.182)

Like Piet, Reverend Bester in *A Dry White Season* perceives himself as the bearer of a noble mission. It is therefore unsurprising that he participates in a logic of devaluation directed toward all that constitutes the cultural pride and identity of the Black people he encounters. Within the ideological framework of colonization, Reverend Bester's behaviour appears consistent with the broader colonial rationale: a conviction that the colonizer's role is to "civilize" by negating and replacing indigenous values with those of the Western world:

Le colonialisme ne se satisfait pas d'enserrer le peuple dans ses mailles, de vider le cerveau du colonisé de toute forme et de tout contenu. Par une sorte de perversion de la logique, il s'oriente vers le passé du peuple colonisé, le distord, le défigure, le néantise." (F.Fanon, 1961, p.144)

Laziness also emerges as a key feature in the colonial characterization of the Khoikhoi, a stereotype perpetuated within what Brink terms the "Discourse of the Cape." Brink firmly challenges this representation, explicitly denouncing it as racist. The image constructed by the colonists is profoundly biased, reflecting both egocentric projections and a specific colonial mentality. Convinced of their self-proclaimed "civilizing mission," the colonizers could only perceive the Khoikhoi through the prism of racial solipsism, a view that reinforced their own sense of superiority while legitimizing domination. The ultimate aim of this ideological construction was clear: to reify the indigenous subject, to transform the Khoikhoi into an object of colonial discourse and control. The state of bestiality to which the colonizer eventually reduced the colonized led to a profound internal crisis. Stripped of cultural reference points, the colonized individual descended inexorably into a state of alienation and moral inertia. In this respect, Jacques Chevrier notes :

Pour l'Européen, le Noir est associé à certains stéréotypes : l'enfer, le diable, la saleté, la sexualité lubrique et débridée. Cette fonction est doublement commode puisqu'elle permet de tracer une rigoureuse frontière entre civilisés et barbares et qu'elle justifie du même coup l'attitude répressive que l'on adopte à l'égard du colonisé. Si l'on doit recourir à des sanctions à son encontre, c'est parce qu'il est paresseux, tout comme la politique de bas salaire pratiquée à l'égard des autochtones est la conséquence évidente de leur inefficacité. (J.Chevrier, 1974, p.184)

This perception of the African subject is embodied in *An Instant in the Wind* through the figure of Adam's master, a man who epitomizes hostility toward alterity. Far from being a model of virtue, he seeks to command respect through violence. The quasi-reverential fear that his servants and the Khoikhoi display toward him becomes, in his eyes, a source of satisfaction and self-affirmation. He is portrayed in the novel as egocentric and self-aggrandizing: "The Khoikhoi

were still squinting at me in a curious and not unfriendly way (...) I looked like a god, a god of the kind they did not yet have. The Khoikhoi are a primitive people" (Brink, 1976, p.125).

Piet, through his insolence and his contemptuous treatment of the indigenous population, stands as the consummate embodiment of the unscrupulous colonizer. Yet, his severity occasionally weighs on his conscience, though he justifies his behaviour by invoking the supposed religious nature of his mission. The same disdain for indigenous culture also appears in *Looking on Darkness*, albeit in a less pronounced form. In this novel, Brink firmly distances himself from the colonial idea that indigenous peoples required colonization for their own salvation. On the contrary, Joseph Malan's reflections on the history of his ancestors expose the profound imposture underlying this specious justification.

3-Manifestation of Alterity: Between Encounter and Ethics

A close examination of Brink's fiction reveals that one of its primary objectives is the construction of an identity founded upon mutual respect and reciprocal recognition. This project is intrinsically linked to the pursuit of freedom, which in Brink's narratives operates simultaneously as an existential imperative and a social necessity. In *Imagining of Sand*, Kristen's return to South Africa marks the emergence of a hybrid identity, one that arises from processes of intercultural interaction and socialization understood as a dialogue between the singular and the universal. Similarly, in *An Instant in the Wind*, Adam's long and intimate relationship with Elisabeth leads him to recognize himself as culturally and symbolically mixed, a state of dual belonging that functions as a form of symbiosis, dissolving inherited social antagonisms.

For Elisabeth, the journey away from her familial world satisfies not only her longing for escape but also her deeper existential need for self-definition. The crossing of racial and cultural boundaries becomes a metaphorical passage toward self-knowledge and inner reconciliation. This shared process of identity reconfiguration enables both characters to transcend rigid social categories and to assume the role of mediators between disparate cultural worlds. The fusion of identities reaches its peak in Elisabeth's declaration to Adam: "And now no longer slave. My man, my own. Without you, I never can be free (...) I am nearly as brown as you" (Brink, 1976, p. 112). This moment epitomizes Brink's dynamic conception of cultural identity, in which the individual emerges as an active agent of self-construction, freely assuming responsibility for his or her own choices and affiliations.

In this framework, identity is not a fixed essence determined by external forces but a continuous process of becoming, an open structure capable of integrating otherness. Such dynamism generates a liberating sense of selfhood grounded in relation rather than separation. This same ethical and symbolic movement reappears in *A Dry White Season*, where characters such as Gordon and Ben serve as intermediaries between divided racial communities. Without renouncing his Afrikaner heritage, Ben transgresses the colour line to befriend a Black man, thereby renegotiating the determinants of his identity and reaffirming Brink's vision of reconciliation through recognition.

Ben's development can be characterized as a profound and rapid metamorphosis, reflecting the intensity of his ethical and existential transformation. By the conclusion of *A Dry White Season*, he commits himself to the eradication of prejudice and to the continued pursuit of freedom, understanding that to abandon this struggle would constitute a repudiation of his deepest

convictions: "I cannot choose not to intervene: That would be a denial and a mockery, on only the basis of everything I believe in" (Brink, 1976, p. 304). For Ben, the encounter with Stanley represents a rare moment of genuine fulfilment in a South African context in which any interaction with Black individuals is invariably mediated by racial prejudice. His visible joy at having met the Black driver underscores the ethical and emotional significance of this relationship: "Alone. Alone to the very end. I. Stanley. Melanie. Every one of us. But to have been granted the grace of meeting and touching" (p305).

A similar dynamic is observable in *Imagining of Sand*, where the elderly Ouma assumes the mission of transmitting her cultural heritage to her granddaughter. In doing so, she not only preserves her ancestral knowledge but also succeeds in redefining her own identity, thereby securing her place within the evolving social fabric of South Africa. Amin Maalouf's reflections on cultural exchange illuminate this process: for such exchanges to occur, the individual must appropriate: "les composantes culturelles susceptibles de modifier son identité" (A.Maalouf, 1998, p. 198). Both narratives thus illustrate how ethical engagement with the other whether through friendship, intergenerational transmission, or cross-racial encounters facilitates the reconstruction of personal and collective identity in contexts marked by historical injustice.

In Brink's fiction, identity, as represented and aestheticized in the narrative, can be understood as the cumulative effect of multiple cultural affiliations. The individual should not confine himself to a singular, static identity but rather cultivate a multiplicity of affiliations. A comparable perspective emerges in *Looking on Darkness*, where Joseph Malan adopts a conciliatory approach toward identity formation. He advocates for an African identity that remains receptive to certain elements of Western civilization, including educational and medical institutions.

Having benefited personally from a scholarship to study in London, Malan perceives identity as inherently relational; no cultural identity develops in isolation. Rather, it is through engagement with external values and intercultural exchange that African identity can achieve its full realization and attain a more complete, self-aware stature. He thus emerges as the guarantor of a renewed affirmation of identity, embodying a deliberate effort to reconcile African and Western values. In engaging with Western cultural elements, he advocates for the selective adoption of those principles that foster human development and ethical progress, while rejecting those that impede it.

In *A Chain of Voices*, Hester poses as the defender of this new type of identity that will in reality have to be embodied in her son. She has a new vision of life, of identity constructions and remains convinced that for an identity to be strong, it must constantly regenerate itself, adapt to the changes of time and space. In the novel, her own husband describes her as a white woman with a black African personality: "White woman with a 'black' personality." (Brink, 1982, p.234) Moreover, she is full of praise for the slave Galant: "He was the only man who would neither stop me nor betray my secrets afterwards." (p.100).

Unlike her husband, always quick to play the racial card, Hester is the bearer of an identity open to other imaginaries. Refusing to adhere to identity models that promote pure race and identity withdrawal, she believes that richness lies in the relationship with the other. Like the

slave Galant, she distances herself from the promoters of this fragmentary vision: "We were the only two never belonged to them." (p.300) She is imitated in this posture by Kristen, whose identity itself bears the marks of a mix. Indeed, according to the genealogy drawn up by Ouma, she is the descendant of a line of black women. More than an ordinary cohabitation, the stories of brave women that Ouma strives to tell Kristen are akin to a passing of the torch. Her advanced age is a pertinent indicator that informs of the need to reveal the secrets of the family to her granddaughter. All this contributes to the desire of the South African prose writer to reaffirm the density of the African identity heritage as well as the mode of transmission of knowledge, even of succession of elders in Africa.

Like Ouma, Ma-Rose is firmly rooted in traditional African values. A member of the "old guard," and therefore one of the elders of the clan, she is aware of traditional realities. She is a resourceful person whose great knowledge of the realities of the land commands the respect and admiration of all. Traits that earn her the admiration of all her sons. She recalls with great emotion the childhood of Nicolaas the master and Galant, who became her slave solely through the will of Piet:

I remembered how he and Nicolaas had both tugged at my teats when they'd been babies. My two lambs, black and white. And as I sat there watching over him in his fitful sleep I thought: Tonight I'm split in two, like an old stone falling apart. For I love them both. And I pity them both. (Brink, 1982, p.176)

Furthermore, identity is not only something collective, that is, belonging to a given community sharing the same culture and values. It is also individual. The subject constructs his individuality. This distinction from the group makes him an authentic and free character. In *A Chain of Voices*, Galant rejects the identity of subjection and dependence on the dominant white culture inclined to promote fragmentary, inauthentic values. Brink advocates for a conception of identity grounded in values that foster humanity rather than perpetuate its destruction. He suggests that South African society can alleviate tensions surrounding identity by rejecting divisive or destructive ideologies. Sustainable integration into a shared, evolving social framework requires individuals to transcend isolation and embrace ethical engagement with others. This entails cultivating a sense of kinship while remaining anchored in one's cultural roots, with genuine dialogue serving as the bridge between rootedness and openness. In essence, Brink promotes a universalist discourse that privileges intercultural exchange over mere acculturation.

Conclusion

In conclusion, Brink's novels demonstrate that alterity is not simply a literary theme but a vehicle for ethical and social transformation. By foregrounding intercultural encounters and challenging entrenched colonial and racial hierarchies, his fiction models a form of relational identity founded on dialogue, recognition, and mutual respect. Alterity, in Brink's vision, becomes a productive force, one that fosters empathy, self-reflection, and the possibility of reconciliation in a fractured society. Through his commitment to inclusive principles and the dynamics of intercultural dialogue, Brink ultimately offers a blueprint for reimagining human relations, where difference is not a source of conflict but a foundation for shared understanding and collective ethical engagement.

References

- Agamben, G. (1998). *Remnants of Auschwitz: The Witness and the Archive*. Italian: *Remnants of Auschwitz: The Witness and the Archive*.
- Bhabha, H. K. (1994). *The Location of Culture*. London: Routledge.
- Brink, A. (1973). *Looking on Darkness*. New York: Penguin Books.
- Brink, A. (1976). *An Instant in the Wind*. New York: Penguin Books.
- Brink, A. (1979). *A Dry White Season*. London: Flamingo.
- Brink, A. (1982). *A Chain of Voices*. London: Flamingo.
- Brink, A. (1996). *Imagining of Sand*. London: Secker & Warburg.
- Butler, J. (2004). *Precarious Life: The Powers of Mourning and Violence*. London: Verso, p.32.
- Caruth, C. (1996). *Unclaimed Experience: Trauma, Narrative, and History*. Baltimore: Johns Hopkins University Press.
- Chevrier, J. (1984). *Littérature nègre*. Paris: Armand Colin.
- Fanon, F. (1961). *Les Damnés de la Terre*. Paris: Maspero.
- Fanon, F. (1967). *Black Skin, White Masks*. Translated by Charles Lam Markmann. New York: Grove Press, p. 116.
- Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir: Naissance de la prison*. Paris: Gallimard, NRF.
- Foucault, M. (1977). *Discipline and Punish: The Birth of the Prison*. English translation.
- Maalouf, A. (1998). *Les identités meurtrières*. Paris: Grasset et Fasquelle.
- Mbembe, A. (2003). Necropolitics. *Public Culture*, 15(1), 11–40.
- Pereyre, J. Alvarez. (1979). *Les guetteurs de l'aube*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Spivak, G. C. (1988). Can the Subaltern Speak? In C. Nelson & L. Grossberg (Eds.), *Marxism and the Interpretation of Culture* (pp. 271–313). Urbana & Chicago: University of Illinois Press.

ENFANTS EN SITUATION DIFFICILE, ENTRE RÉINSERTION ET RETOUR DANS LA RUE : CAS DU CENTRE KANUYA, COMMUNE RURALE DE KALABAN-CORO (MALI)

Jacques Mawé DAKOUO^{1*}, Moctar SIDIBÉ², Alou COULIBALY³

¹Université Yambo Ouologuem de Bamako (UYOB), Mali

²Ecole Normale d'Enseignement Technique et Professionnel (ENETP) de Bamako, Mali

³Université Kurukanfuga de Bamako (UKB), Mali

*Correspondant : mawejaques@gmail.com

Reçu : le 11 août 2025

Accepté : le 27 octobre 2025

Publié : le 30 décembre 2025

Résumé

Au Mali, les enfants en situation de rue apparaissent comme des laissés pour compte dans leur rapport à l'Etat. Ce sont des individus de bonne volonté. Des institutions religieuses, Organisations Non Gouvernementales (ONG), associations et certains projets volent à leur secours. En dépit de toutes ces actions, de soutiens (moral, psychologique et matériel), d'écoute, et d'accompagnement dont le but est d'obtenir le retour de l'enfant en famille, certains retournent dans la rue après avoir été raccompagnés en famille. Cette situation demeure un défi majeur pour les éducateurs des différents centres d'accueil et de réinsertion. La présente étude vise à analyser les différents facteurs qui poussent les enfants à réinvestir la rue après leur retour en famille. Pour y parvenir, nous avons utilisé la recherche documentaire, l'observation et les enquêtes de terrain par le biais du questionnaire et du guide d'entretien. A l'issue de cette recherche, les résultats obtenus montrent que les facteurs qui poussent les enfants à réinvestir la rue sont essentiellement la précarité des conditions familiales (40%), l'influence de la rue (26,66 %), la violence familiale (20 %).

Mots clés : enfants en situation difficile, réinsertion, retour dans la rue, centre Kanuya.

CHILDREN IN DIFFICULT SITUATIONS, BETWEEN REINTEGRATION AND RETURN TO THE STREET: THE CASE OF KANUYA CENTER, RUAL MUNICIPALITY OF KALABAN-CORO (MALI)

Abstract

In Mali, children living on the streets seem to have been left to fend for themselves in their relationship with the state. It's only good-willed individuals, religious institutions, non-governmental organizations (NGOs), associations and certain projects that come to their rescue. In spite of all this support (moral, psychological, material), listening and accompaniment aimed at getting the child back to his or her family, some return to the streets after being returned to their families. This situation remains a major challenge for educators at the various reception and reintegration centers. The aim of this study is to analyze the various factors that lead children to return to the street after being reunited with their families. To achieve this, we used documentary research, observation and field surveys based on questionnaires and interview guides. At the end of this research, the results obtained show that the factors that push children to return to the street are essentially precarious family conditions (40%), the influence of the street (26.66%) and family violence (20%).

Keywords: Child in difficult situation, reintegration, return to the street, Kanuya center.

Introduction

Au Mali, les enfants de la rue apparaissent comme des laissés pour compte dans leur rapport à l'Etat. Ce sont les organisations de la société civile qui fournissent des efforts remarquables dans

le cadre de leur prise en charge. Il s'agit de subvenir à leurs besoins les plus urgents : en nourriture, en vêtements, en santé, la protection contre la violence, et des abus divers.

Ces enfants sont passés à côté de l'éducation formelle. Pourtant, suivant la déclaration universelle des droits de l'homme du 10 décembre 1948 dans son article 26, alinéa 1, il est stipulé que « *toute personne a droit à l'éducation. L'éducation doit être gratuite, au moins en ce qui concerne l'enseignement élémentaire et fondamental. L'enseignement élémentaire est obligatoire. L'enseignement technique et professionnel doit être généralisé ; l'accès aux études supérieures doit être ouvert en pleine égalité à tous en fonction de leur mérite* ». Malgré ces différentes déclarations, les actions à l'endroit de l'Etat n'ont pas suivi ; seule la société civile à travers les associations vient au secours des enfants.

Malgré ces actions de soutien (moral, psychologique, matériel), d'écoute, et d'accompagnement, certains enfants reviennent dans la rue après leur réinsertion ; d'où le retour dans la rue. C'est cela le fondement de notre problématique : qu'est ce qui explique ou le fait que certains enfants à peine sortis de la rue par le biais des actions humanitaires manifestent toujours la tendance d'y retourner ?

Il convient de préciser la notion enfants de la rue. Le concept a connu aujourd'hui un intérêt particulier dans le champ de la sociologie, des sciences de l'éducation et des politiques publiques en matière de protection, et de prise en charge. Il est utilisé à la fois par des organismes et des auteurs.

Bernard Pirot (2004, p. 17) : « *A la différence des enfants de la rue, les enfants dans la rue ne sont pas en rupture totale avec leur cellule familiale et ils gardent le plus souvent un contact régulier avec leurs parents. Ils passent cependant la grande partie de leur temps dans la rue pour y travailler, jour et nuit s'il le faut* ». Selon l'auteur, cette distinction a été établie sur la base du niveau de degré de rupture avec la famille. Certains enfants sont en rupture totale avec leur famille. Ils n'ont plus de liens avec leurs parents. D'autres le sont partiellement, car ils gardent encore le contact avec leur famille.

Pour P. Sène (2018, p. 80) : « *l'expression désigne la rue comme mère, comme une seconde famille. Le terme avoue une sorte de filiation. L'enfant dépend de la rue plus que sa famille* ». Les enfants de la rue sont en rupture totale avec leur famille. A cet effet, ils sont à différencier des talibés qui retournent chez le maître coranique après plusieurs heures dans la rue.

Selon A. Combier (1994, p.23), la notion « *enfant de la rue* » désigne la rue comme une mère, une seconde famille. C'est bien de cela dont il s'agit. La rue est considérée comme une nouvelle famille pour l'enfant même si la mère n'est pas toujours généreuse. Elle présente une réalité multiple et assez complexe rendant ainsi difficile l'épanouissement des enfants. Ceux-ci sont considérés par J-N. Engono et E.M.N Njik (2017, p. 13) comme un groupe anémique toujours à risque, présentant ainsi les signes révélateurs que la société a souvent des difficultés pour encadrer tous ses membres.

Palazzolo et al (2008, p. 12) explique « *qu'il y a les enfants de la rue, ceux qui ont élu domicile dans les rues et intègrent le fonctionnement d'un groupe de pairs comme suppléance à une famille défaillante. Mais, il y a aussi les enfants dans la rue qui investissent ce lieu comme centre de leur activité et qui rentrent la nuit venue chez leurs parents* ». D'une manière générale, l'expression « *enfant des rues* » désigne un l'enfant qui vit dans et de la rue au sein d'une ville. Autrement dit, il se débrouille tout seul dans la rue sans protection.

En République du Mali, selon l'Ordonnance N°02-062/P-RM du 05 juin 2002 portant code de protection de l'enfant, article 60) : « *Est considéré comme « enfant de la rue » tout mineur, résident urbain, âgé de moins de 18 ans, qui passe tout son temps dans la rue, travaillant ou pas,*

et qui entretient peu ou pas de rapports avec ses parents, tuteur ou la personne chargée de sa garde ou de sa protection. La rue demeure le cadre exclusif et permanent de vie de cet enfant et la source de ses moyens d'existence. La rue signifie un endroit quelconque autre qu'une famille ou une institution d'accueil, tels les édifices publics ou privés comprenant bâtiments, cours, trottoirs ».

Ainsi, l'enfant de la rue peut être défini comme l'enfant qui fait de la rue, son principal domicile et qui de ce fait, échappe à tout système d'éducation et de formation. Il se promène nuit et jour dans la rue, développant des mécanismes de survie et de défense.

En plus de toutes ces définitions fournies par les penseurs, nous retenons que dans le cadre de notre étude, basée sur le contexte malien, les enfants de la rue sont tous ceux que nous rencontrons dans la rue, de jour comme la nuit, sur les places publiques, devant les feux tricolores, dans les gares routières, les centres commerciaux à la recherche du pain quotidien. C'est ceux-là qui sont appelés enfants de la rue. Car, même pendant la nuit, ils continuent à exercer leurs activités de mendiant.

1. Démarche méthodologique

Bamako, capitale de la République du Mali a servi de terrain d'enquête pour les besoins de la présente étude. Celle-ci a été réalisée dans une approche mixte à travers l'usage du questionnaire, du guide d'entretien et de l'observation comme instruments d'enquête. L'entretien a concerné les éducateurs du Centre d'accueil et d'hébergement *Kanuya* au nombre de trois (03). Les critères de sélection étaient basés sur une expérience de cinq (05) ans auprès des enfants. L'observation a concerné les enfants au nombre de quinze (15). Elle a consisté en la fréquentation des endroits occupés par les enfants. Cela a permis d'identifier les enfants qui sont retournés dans la rue après leur insertion. Des échanges avec ces enfants ont surtout permis d'établir les facteurs les ayant conduits à réinvestir la rue. Le questionnaire a été administré aux quinze (15) enfants rencontrés dans la rue, qui sont revenus après leur retour en famille. La technique d'échantillonnage par choix raisonné a prévalu pour la sélection de l'échantillon.

2. Résultats

Les résultats de l'étude portent sur les caractéristiques sociodémographiques des enfants en situation difficile et les facteurs qui les incitent à retourner dans la rue.

2.1. Caractéristiques sociodémographiques des enfants en situation de rue

Les tableaux suivants présentent la situation sociodémographique des enfants en situation de rue.

Tableau 1 : répartition des enfants de la rue selon le statut socio-professionnel du père

Statut socio-professionnel du père	Fréquence	Pourcentage
Paysan	6	40
Déplacé	2	13,33
Ouvrier	1	6,66
Menuisier	1	6,66
Mendiant	2	13,33
Maçon	1	6,66
Gardien	1	6,66
Maître coranique	1	6,66
Total	15	99,96

Source : enquêtes de terrain, mars 2021

L'analyse du tableau 1 montre que les enfants sont pour la plupart issus de familles dont les pères sont la grande proportion des paysans sans doute avec un niveau d'instruction faible. Cela indique que les enfants proviennent des milieux ruraux, où les populations sont majoritairement des paysans.

Le cas des enfants déplacés a attiré notre attention. Leur présence est liée à la crise sécuritaire au Mali qui a provoqué le déplacement massif des populations des régions du Nord et du Centre vers Bamako. Les couches les plus vulnérables sont les femmes et les enfants.

Tableau 2 : Répartition des enfants de la rue selon le lieu de provenance

Lieu de provenance des enfants	Fréquence	Pourcentage
Bamako	5	33
Intérieur du Mali	9	60
Extérieur	1	7
Total	15	100

Source : enquêtes de terrain, mars 2021

Il ressort de ce tableau 2 que les enfants en situation de rue viennent majoritairement de l'intérieur du Mali, c'est-à-dire des zones rurales où les conditions de vie sont souvent défavorables. La ville de Bamako vient avec cinq enfants. On enregistre la présence d'un enfant qui vient de l'extérieur.

2.2. Facteurs de retour des enfants dans la rue

Le tableau 3 est relatif aux principaux facteurs explicatifs du retour des enfants dans la rue.

Tableau 3 : principaux facteurs explicatifs du retour des enfants dans la rue

Facteurs	Fréquence	Pourcentage
Précarité	6	40
Insécurité	2	13,33
Influence de la rue	4	26,66
Violence	3	20
Total	15	99,99

Source : enquêtes de terrain, mars 2021

Quatre facteurs seraient à la base du retour des enfants dans la rue après leur réinsertion : la précarité, l'influence de la rue, la violence et l'insécurité. Parmi les causes, la précarité dans les familles a été citée par six enfants sur quinze. Ce qui signifie que les familles ont du mal à subvenir aux besoins fondamentaux des enfants. Après la précarité, vient l'influence de la rue. Les enfants enquêtés semblent plus épanouis dans la rue que dans leur famille, car ils ont pu développer des mécanismes de subsistance et de défense. Les enfants sont plus à l'aise dans la rue qu'en famille. L'influence de la rue est suivie de la violence. Les enfants sont victimes de violence dans les familles. La rue devient l'endroit qui leur permet d'échapper à la souffrance dont ils sont victimes dans leur famille.

2.3. Le retour en famille

Le retour en famille se fait généralement à partir du centre d'écoute. Il permet la réinsertion des enfants dans leur famille. Retrouver les parents de ces enfants est la priorité du centre. Mais il s'agit d'un processus long et difficile. Il peut prendre des mois ou même des années, surtout lorsque ces enfants viennent d'une région toujours en guerre ou d'un autre pays.

L'expérience montre, en effet, que seule la famille peut non seulement répondre aux besoins physiques d'un enfant mais apaiser également ses tourments psychiques. C'est au sein d'une cellule familiale qu'il retrouvera le plus rapidement possible son équilibre psychique et affectif. Ainsi, il y a un suivi après le retour de l'enfant en famille. Il est réalisé par les agents du centre d'accueil ou d'hébergement.

Le moniteur garde toujours le contact avec la famille dans laquelle l'enfant est retourné ; cela pour la stabilité de l'enfant et le recueil d'informations sur lui. Compte-tenu de la complexité du suivi de l'enfant dans sa famille, le moniteur peut disposer de deux techniques de base : le suivi direct, le suivi à travers une tierce personne.

2.4. La réinsertion familiale

2.4.1. Les acteurs de la réinsertion

La réinsertion, signifie le retour des enfants de la rue vers le milieu familial. Mais aujourd'hui, le concept semble évolué laissant la place à celui de réunification. Celui-ci s'avère d'ailleurs le mieux approprié.

Il est important de savoir ceux qui constituent les principaux acteurs de la réunification.

L'enfant est le premier acteur. Il est la plaque tournante ; il est au début et à la fin. C'est lui le moteur de l'action ; sans lui, il serait aberrant de parler de réinsertion.

Le deuxième acteur, c'est l'éducateur. Dans son action, il sert de courroie entre l'enfant et sa famille à laquelle il faut attribuer le rôle du troisième acteur. L'éducateur joue ainsi le rôle d'un médiateur. Ce rôle est très délicat. Il ne s'agit pas de miser seulement sur le retour de l'enfant, mais plutôt de chercher à résoudre le problème qui est à l'origine de son départ du foyer familial. Lorsque le problème est d'ordre moral, il faut le résoudre moralement et s'il est d'ordre financier, matériel, il est souhaitable de le penser suivant la forme sous laquelle il se présente. Sinon, il y a de fortes chances de résoudre le problème superficiellement sans entrer en profondeur. Autrement dit, c'est ce qu'on appelle *« soigner une plaie à la surface pendant qu'elle est totale à l'intérieur. »*

Chacun de ces acteurs joue un rôle prépondérant dans le processus du retour de l'enfant en famille. L'absence d'un des trois acteurs met en difficulté le processus, sinon le rend impossible.

2.4.2. Le processus de réinsertion

Le retour d'un enfant en famille est un processus qui fait appel à l'engagement des trois acteurs (la famille, l'enfant, l'éducateur). En général, il est initié par l'éducateur de la structure d'accueil. A l'issue de l'écoute de l'enfant effectué à plusieurs reprises, si celui-ci exprime le désir de retourner en famille, l'équipe chargée de la réunification entreprend la médiation. L'objectif principal est de préparer les parents à recevoir l'enfant, surtout quand celui-ci aurait quitté la famille suite à une mésentente.

2.4.3. Quand parle-t-on de réinsertion ?

Comme déjà ébauché, la réinsertion est un processus qui peut s'étendre sur une longue durée. Elle commence par la médiation en famille. Il faut signaler que les visites en famille se limitent seulement aux familles résidant à Bamako et environnants.

La médiation est menée jusqu'au jour où l'enfant retourne en famille. Quand le retour en famille est effectif, le centre d'accueil ou d'hébergement continue à accompagner l'enfant, à le suivre jusqu'à ce qu'il soit totalement stable. La médiation est cette rencontre qui permettra l'émergence d'une prise de conscience plurielle (A. Combier 1994, p.64). Il faut compter un an, voire deux ans pour se rassurer de la stabilité de l'enfant. C'est en ce moment qu'on peut parler de réunification.

2.5. Suivi de l'enfant après la réinsertion

2.5.1. L'action de la structure

Le suivi est une activité aussi importante que les autres activités du Centre. Dans le souci de bien réussir son action, il a été créé une cellule qui prend en charge la visite et la médiation en famille. Les membres de ladite cellule s'organisent par mois pour se rendre dans les familles résidant à Bamako et échanger avec les parents des enfants. C'est pendant l'exercice de cette activité qu'ils touchent réellement du doigt les problèmes qui poussent les enfants dans la rue. Le suivi est l'étape la plus sensible dans le processus du retour de l'enfant. Lorsque cette étape est négligée, on ne peut aboutir qu'à un échec. L'action de la structure relève d'un suivi régulier et soutenu.

Le suivi étant considéré comme une sorte de thermomètre indicatif du degré de réadaptation de ces enfants car, il ne suffit pas d'emmener les enfants de la rue pour qu'ils se sentent heureux (Engono et Njiki 2017, p.109).

2.5.2. Le suivi familial

La structure d'accueil n'est pas le seul acteur dans le processus du retour de l'enfant en famille. La réussite de son action est fonction du rôle que joue la famille de l'enfant. En tant que milieu d'origine, il appartient à la famille de créer en son sein un climat qui favorise l'épanouissement de celui-ci, un espace de stabilité qui rendra les relations plus agréables à vivre.

2.5.3. L'apport de l'entourage

L'appui de la communauté dans le suivi de l'enfant est très important. Quand on se réfère à l'histoire, il a été révélé qu'au-delà de l'accouplement, l'enfant est conçu comme un don de Dieu. Dès sa conception, il appartient à la communauté. C'est ce qui explique tous les interdits observés par l'entourage de la femme enceinte et son mari. La femme n'est pas la seule à attendre l'enfant, son ventre n'étant qu'un réceptacle, devient celui de toute la communauté (F. Ezembé, 2009).

Les techniques de modification corporelle à visée esthétique telles que l'allongement du crâne du bébé, les tatouages sur son visage ont pour objet de marquer son appartenance à sa communauté. Dans ce contexte, les parents biologiques n'ont pas de droit exclusif sur leurs enfants. Les membres de la famille sont autorisés à donner leur point de vue sur la conduite et l'avenir des enfants. L'enfant n'appartient pas à sa famille mais à sa communauté, à son lignage. Ce qui représente à la fois l'autorité, la protection et l'affection. Cette appartenance provient du fait que l'enfant représente l'ancêtre et perpétue le nom de la famille, il assure donc la continuité du lignage. Ainsi, pour les Malinkés, l'homme survit dans son enfant (L.S. Marchat, 2004, p. 32).

Eu égard à tout cela, on pense que l'apport de l'entourage est nécessaire dans le suivi pour la stabilité de l'enfant. Tous ces efforts concourent au maintien de l'enfant dans une société digne de ce nom.

2.6. Le retour dans la rue

Il s'agit de la rechute des enfants dans la rue. Tous les enfants ayant pris un certain plaisir de la vie menée hors d'une structure familiale, la plupart veulent toujours s'éterniser dans la rue. Bien que certains aient été récupérés et accompagnés par les services sociaux, ils trouvent souvent le moyen de retourner à leurs vieilles habitudes.

L'expérience de l'enquête de terrain fait dire que deux enfants sur cinq reviennent toujours dans la rue. Cela pourrait-il être compris comme un échec de la stratégie des différents services sociaux ? Nous ne saurons le dire. Il est important de souligner de passage qu'il n'y a pas de données statistiques établies en ce qui concerne la récurrence des enfants dans la rue.

2.6.1. Le retour dans la rue, est-ce un échec du processus de réinsertion ?

L'expression « retour dans la rue » a un sens un peu négatif dans le contexte de la réinsertion des enfants. Quand nous parlons du retour d'un enfant dans la rue, cela voudrait dire que l'enfant se sent mieux dans la rue qu'en famille. Ayant développé des techniques de survie, la rue devient l'idéal tant cherché pour les enfants. Ils considèrent la rue comme leur foyer et leurs copains comme leur famille. Les contacts avec la famille biologique sont quasi inexistantes. Pour certains, le mot « famille » n'a plus aucun sens, ce qui rend difficile la réintégration en famille ou l'adoption. Ils n'ont plus de repères spatio-temporels. Manger, jouer, dormir et apprendre se pratiquent n'importe où et n'importe quand. Les repères moraux ont disparu et ils en viennent à adopter des comportements violents, criminels et parfois même autodestructeurs.

Au regard de tout cela, il est légitime de considérer le retour dans la rue comme un échec à l'égard de l'enfant.

2.6.2. Échec des parents

L'échec des parents renvoie à leur manque de responsabilité. Les parents (père et mère) tant qu'ils existent sont entièrement responsables du devenir de leur enfant, de son éducation. L'enfant n'est que le reflet de son univers familial. Il est l'incarnation de sa famille.

Le comportement d'un enfant qui provoque des dommages vient en premier lieu de la mauvaise éducation donnée par ses parents, ou d'une insuffisance de surveillance de leur part. Les parents sont ainsi présumés responsables en cas de dommage provoqué par leur enfant. Ainsi, la présence d'un enfant dans la rue est un signe d'échec pour ses parents. Ils ont failli à leur devoir de parents, car l'expérience a montré que la rue reste pour les familles souvent en désolation, l'expression d'un échec et d'une déchéance vivement ressentis (Engono, Njiki, 2017).

2.6.3. Échec de la structure accompagnatrice

L'objectif principal du Centre d'accueil et d'hébergement est le retour de l'enfant en famille. Aller à la rencontre des enfants, les aborder, chercher à comprendre leurs préoccupations, les écouter, les stabiliser, les orienter vers les métiers est un pari pris par la structure socio-éducative. Malgré toute cette panoplie d'activités ; si l'enfant regagne encore la rue après son retour en famille, ladite structure doit s'interroger sur sa méthode d'accompagnement. Le retour de l'enfant dans la rue est toujours pour la structure synonyme d'échec. Cela sous-entend que le problème qui a poussé l'enfant dans la rue n'a pas été solutionné.

2.7. Témoignages des éducateurs et des enfants

2.7.1. Témoignage des éducateurs du centre Kanuya

S C, éducateur 42 ans :

Le phénomène des enfants en situation difficile ou enfants de la rue a atteint un niveau crucial au Mali et plus particulièrement à Bamako. Plusieurs facteurs mettent en lumière les étincelles de la situation. Les enfants investissent la rue pour plusieurs raisons : le goût de la liberté, la précarité des conditions familiales, les conflits familiaux, le mauvais traitement de certains chefs religieux et pour ne citer que celles-ci. Mais une fois habitués à la rue, leur réunification (retour) demande un long processus. Surtout quand ils parviennent à se développer des techniques de survie basées sur le vol, la mendicité, les travaux à faible revenu (faire la vaisselle, porter des bagages, vendre de l'eau fraîche et du bissap) ». Le centre organise généralement des retours en famille mais ces réinsertions doivent connaître un suivi régulier si non l'enfant ne restera pas en famille.

Il ressort du témoignage de cet agent du Centre que la situation de rue des enfants repose pour la plupart sur le manque de moyens familiaux. À cela s'ajoutent, les conflits en famille et le mauvais traitement des maîtres coraniques à l'égard des enfants qui leur sont confiés. Cependant, ceux qui s'épanouissent dans la rue retournent difficilement en famille. Ils ne se sentent mieux que dans la rue. Pour réussir le retour d'un enfant en famille, il faut nécessairement un suivi régulier.

2.7.2. Témoignage des enfants vulnérables

Je m'appelle S. D, je suis âgé de 13 ans. Je suis de Sikasso, mes parents sont des cultivateurs. J'ai abandonné l'école parce que mes parents n'arrivaient plus à payer ma scolarité. Poussés par mes camarades j'arrive à Bamako où je deviens vendeur d'eau fraîche ; plus tard j'abandonne cela pour m'adonner à la mendicité au « Rail-da ». J'ai découvert le centre à travers les mêmes camarades. Les agents du centre m'ont raccompagné chez moi, quelques semaines je suis retourné encore à Bamako car il n'y a rien en famille. J'ai l'intention de rejoindre la famille mais je désire travailler d'abord, avoir de l'argent avant de rentrer.

Je m'appelle M. O, j'ai 14 ans, je suis né à Ouagadougou au Burkina Faso. J'ai quitté mes parents à l'âge de 12 ans. J'ai été envoyé par mon papa chez un maître coranique où j'ai passé une année. N'ayant pas pu supporter le mauvais traitement de celui-ci, j'ai fui pour rejoindre mes parents. Arrivé en famille, mon papa m'a fait retourner encore chez le maître. J'ai encore fui de nouveau mais cette fois-ci en prenant la direction du Mali. Je refuse de retourner en famille de peur que mon papa ne me ramène encore chez le maître coranique.

Je m'appelle I.S, 14 ans, je suis de Bamako, je suis issu d'une famille de cinq enfants. J'ai deux grands frères, un petit frère et une petite sœur. Je suis un ancien enfant de la rue. J'ai été accompagné à trois reprises en famille. Je suis en train de chercher du travail en vue de pouvoir aider mes parents. Mon père n'a reçu aucune formation professionnelle. C'est un travailleur journalier.

En analysant les témoignages des enfants, on remarque qu'ils rejoignent effectivement les différents points qui ont été évoqués par l'agent du centre à savoir : la précarité des conditions familiales, les mauvais traitements infligés par les maîtres coraniques. Parmi les trois témoignages, deux soulignent le manque de conditions favorables en famille. Les parents n'arrivent plus à subvenir aux besoins de la famille. L'auteur du troisième témoignage a été victime du mauvais traitement de la part de son maître coranique. Les trois évoquent deux situations : la précarité des conditions familiales et les traitements inhumains dont les enfants sont souvent victimes dans les écoles coraniques.

3. Discussion

Au regard de nos résultats, les enfants en situation de rue proviennent majoritairement de l'intérieur du pays, c'est-à-dire des zones rurales où les conditions de vie sont souvent défavorables. Après la période hivernale, les enfants abandonnent souvent les villages au profit des grandes villes, surtout en cas de mauvaise pluviométrie. Sur quinze (15) enfants enquêtés, neuf (09) viennent des autres régions du Mali. Ces résultats corroborent ceux de A.A. Dicko

(2018, p.117) qui révèlent que la majorité des enfants vient de l'intérieur du pays où les aléas climatiques entravent toute activité économique, créant une ruée vers Bamako, une ville qui offre plus de potentialités diversifiées en matière d'offres d'emploi. Ce qui signifie que la plupart des parents des enfants en situation de rue habitent loin de Bamako.

Parmi notre échantillon, 06 enfants sur 15 rencontrés sont issus de familles dont les pères sont des paysans avec un niveau d'instruction faible. Cela indique que les enfants proviennent des milieux ruraux, où les populations sont majoritairement des paysans. Ce qui signifie que les enfants en situation difficile sont issus des milieux où les populations sont en majorité analphabètes. Ce manque de formation professionnelle évoqué par J. Dakouo (2021, p.162) incite les pères à se rabattre soit sur l'agriculture (46,51 %), soit sur le commerce (5,64 %). La plupart des parents des enfants pratique fondamentalement l'agriculture. Ce secteur de l'économie devient aujourd'hui de moins en moins générateur de revenus qui puisse subvenir aux besoins de la famille durant les douze mois de l'année. La pluviométrie n'est plus abondante comme les années précédentes. Les saisons pluvieuses pour la plupart ne sont pas accompagnées d'une quantité d'eau suffisante. D'autres se terminent même par une rareté de pluie parfois inquiétante, annonçant souvent le début d'une sécheresse. A tout cela s'ajoute, la pauvreté du sol ; le sol n'est plus autant riche comme il l'était avant. Il n'y a plus de nouvelles terres, ni de brousse suite à la coupe abusive du bois. Les forêts ont été détruites laissant place à l'avancée du désert, au réchauffement climatique. L'ensemble des activités menées par les parents des enfants en situation de rue, décrit la situation économique et sociale de leur famille.

Les résultats de la présente étude révèlent que la précarité des conditions économiques de la famille se présente comme l'une des raisons fondamentales du retour des enfants dans la rue. Ils sont souvent employés par d'autres personnes au grand marché, dans les gares routières, cela en vue de pouvoir venir en aide à la famille. Ainsi, petit à petit, l'enfant finit par élire domicile dans la rue. Il a été observé que, les familles vivant dans une situation de grande précarité, fait que les enfants à un moment donné se sentent obligés de repartir dans la rue, faute de pouvoir assouvir les besoins les plus vitaux. Autrement dit, la non satisfaction des besoins en famille pousse les enfants à envisager un nouveau départ à la rue, dans l'objectif de satisfaire ce qui leur manque à la maison. Cela a pour conséquence l'adoption de conduites inappropriées. Ce phénomène est aussi ressorti de l'étude d'Engono et Njiki (2017 p.106) qui avancent que ce genre de rechute peut entraîner une autre plus préoccupante, celle de la reprise de la drogue.

L'un des objectifs visés par le Centre *Kanuya* est le retour de l'enfant en famille. Aborder les enfants, chercher à comprendre leurs préoccupations, les écouter, les stabiliser, les orienter vers les métiers est un pari pris par la structure socio-éducative. Malgré toute cette panoplie d'activités ; les enfants regagnent encore la rue après leur retour en famille. Le retour de l'enfant dans la rue est un échec de la part du Centre qui aurait manqué son suivi régulier. Cela sous-entend que le problème qui a poussé l'enfant dans la rue n'a pas été résolu. A cet effet, il faut s'attaquer aux racines du problème. Quand la cause est d'ordre psychologique, il faut une solution à sa dimension. Si le problème est lié à la précarité des conditions économiques de la famille, il faut un appui matériel devant permettre aux parents de mettre sur pieds des activités génératrices de revenu (Engono et Njiki, 2017 p.101). Ceci permettra aux parents de subvenir aux besoins de ces enfants. On ne peut s'entendre avec les enfants récupérés lorsque l'on répond pleinement à leurs besoins aussi bien affectifs que matériels (J. Chazal, 1955, p. 10).

Conclusion

Au terme de cette analyse, il ressort que la précarité des conditions de vie familiale est l'un des facteurs qui poussent les enfants à rester dans la rue. L'influence de la rue est aussi l'un des facteurs qui les incite à retourner dans la rue après leur réinsertion. La rue qui est perçue par la société comme un lieu de débauche, le nid de la délinquance est plutôt valorisé par les enfants pour avoir pu développer des mécanismes de survie. Ainsi, nous pouvons paraphraser Engono et Njiki (2017) qui déclaraient que les enfants refusent d'abandonner la rue par amour pour celle-ci, avec ses plaisirs et ses dangers dont ils gardent une certaine nostalgie.

Références bibliographiques

- BUKAKA BUNTANGU Jacqueline, (2012), *Du dedans du dehors. Parcours de vie des enfants des rues de Kinshasa*, Université catholique de Louvain.
- CHAZAL Jean, (1955), *De l'étude du vol à celle de l'enfant voleur* in Revue. De neuropsychologie, n°8, 9-10.
- COMBIER Annick, (1994), *Les enfants de la rue en Mauritanie*, l'Harmattan, Paris
- DAKOUO Jacques Mawé, (2021), *Enfants de la rue à Bamako, Conditions de vie et perspectives*, Thèse de doctorat en Sciences de l'Education, Institut de Pédagogie Universitaire.
- DICKO A Ahmadou, (2018), *Les effets ou conséquences psychologiques de la situation des enfants de la rue*. Recherches Africaines, n°19, ISSN 1817 – 424x
- ENGONO Jean Nzhie et NJIKI Estelle Marline Nana, (2017), *Les enfants de la rue au Cameroun, Itinérance, histoire et histoires de vie*, Paris, L'Harmattan.
- EZEMBE Ferdinand, (2009), *L'enfant africain et ses Univers*, Karthala, Paris
- ERNY Pierre, (1987), *L'enfant et son milieu en Afrique noire*, L'Harmattan, Paris
- MARCHAT Lea Salmon, (2004), *Les enfants de la rue à Abidjan*, l'Harmattan, Paris.
- PALAZZOLO Jérôme et al, (2008), *Les exclus de la cité*, Paris, Riveneuve.
- PIROT Bernard, (2004), *Enfants des rues d'Afrique Centrale*, Karthala, Paris
- SENE, Pascal, (2018), *Culture sociale de l'aumône et phénomène des enfants des rues au Sénégal*, Paris, l'Harmattan.